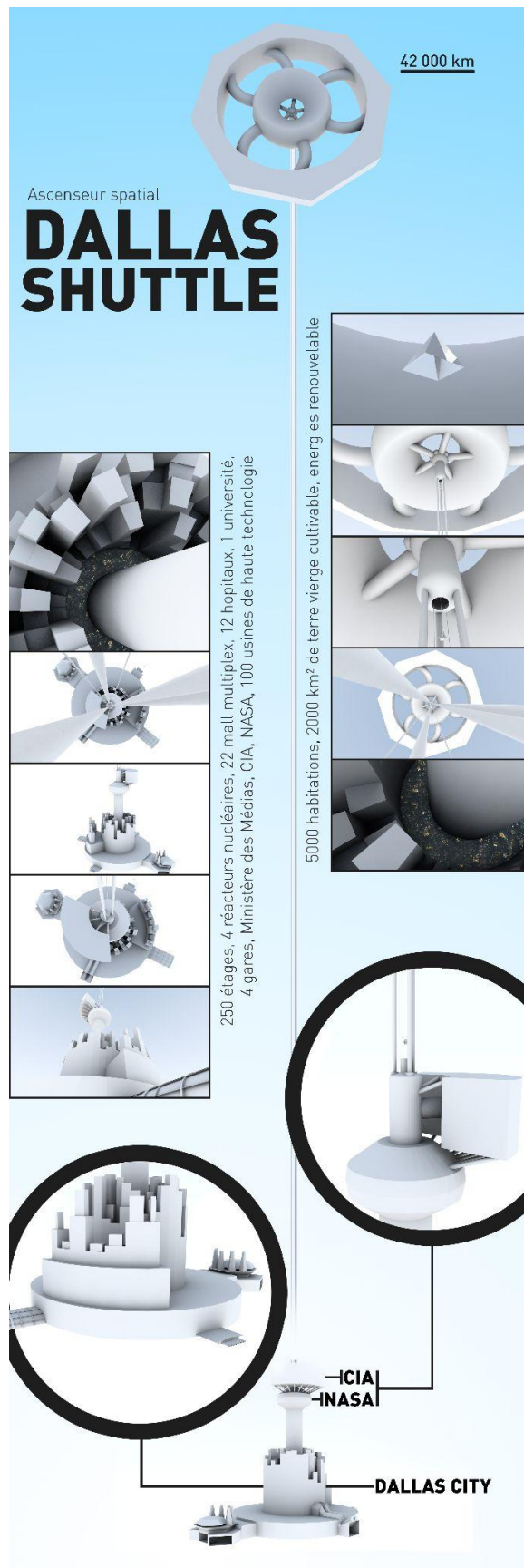


# Syndicats & Prophéties

Une uchronie techno-apocalyptique  
de 2011 à 2053 par Maxime J. Richard



## 2011 - Première édition des prophéties

“L’almanach des faux prophètes” parut le 01/01/2011, provenant de 7 maisons d’éditions différentes, proposant chacune des versions en plusieurs langues. Il contenait, en arabe, en anglais, en russe, en chinois, en espagnol, en français et dans bien d’autres traductions, le calendrier des marqueurs temporels pouvant être interprétés comme signes apocalyptiques, pour les 44 années à venir. On y décrivait vaguement et de façon toujours très poétique une série de bouleversements et on y évoquait une date marquante pour le dernier signe de la fin des temps, le 21/12/2020, ou le 05/05/2050. C’était l’élection de l’antipape Pierre le Romain dans une ville inconnue, annoncée par une fumée rouge couvrant le ciel. Ce livre eschatologique et cosmopolite n’avait pas eu un succès d’édition mémorable, mais il s’était beaucoup répandu dans les milieux survivalistes, collapsologues, et chez les mystiques du nouvel âge. Ces trois communautés attendaient un changement de paradigme brutal. Les raisons de l’effondrement étaient claires : Internet, le téléphone, la pornographie, et l’abstraction auto-destructrice qu’était devenue l’économie mondiale gérée par un algorithme d’échange à haute fréquence, enterré dans les sous-sols de la bourse de Londres. A partir de ce jour, les choses se passèrent de façon inattendue.

Dès le début du troisième millénaire, il y avait eu un relâchement général de l’intérêt pour la science et l’art. En 10 ans, la plupart des états européens avaient fait fondre leur financements pour la culture et la recherche, préférant rééquilibrer les budgets vers des ministères plus prometteurs, comme ceux de l’économie ou de la communication. De même que ceux de la défense et de l’intérieur, les ministères de l’éducation et de la santé étaient en voie de privatisation. Les grandes librairies commencèrent à fermer leurs portes dès 2006, et la tendance s’accéléra jusqu’à cet événement marquant de 2012, quand Gibert-Joseph à Paris et The Strand à New York proposèrent l’emplacement stratégique de leurs boutiques aux chaînes de fast food. A l’inverse, les lieux de cultes se remplirent de plus en plus, et les religions prospéraient. Il y avait dans l’air une odeur de fin des temps que tout le monde avait sentie. On s’y habitua très vite, surtout ceux qui comprirent que l’époque serait prospère. Les grands éditeurs étaient sur le carreau. Les gens ne lisaient plus de livres, du moins plus sous le vieux format démodé composé de feuilles de papier reliées entre elles. Les ouvrages devinrent numériques, et après que l’on eut rapidement scanné toutes les archives des bibliothèques, on put profiter des locaux municipaux libres pour inaugurer de nouvelles pistes de bowling. En même temps, la finance se craquelait, on la voyait se fractionner et s’émietter en différentes crises successives. 99% des gens se dressèrent contre cette inégalité, et l’état remit lui-même en cause la légitimité du système.

Ce sont les Presses Universitaires de France qui lancèrent le mouvement qu’ils appelèrent “la Papelerie Monétique”. Ils imprimèrent d’abord 10 000 billets rouges, dont les valeurs allaient de 14 à 368 euros. Ils n’eurent officiellement de valeur que pour le commerce universitaire, entre enseignants et anciens fonctionnaires, mais très vite on l’accepta dans plusieurs régions de France. En Ukraine, au Royaume-Uni et au Vénézuéla, d’anciennes maisons d’édition suivirent le mouvement. 18 mois après le début de la révolution de la Papelerie Monétique, on avait oublié le concept de monnaie nationale. On n’acceptait plus les Euros que dans les capitales européennes. Les Dollars verts avaient encore cours en Alaska, dans les grandes villes d’Inde et à Moscou, devenue la capitale d’un nouvel empire en constante expansion. C’était le Rossiyskaya Imperi, né

de l'union de la fédération de Russie avec d'autres pays, le dernier territoire à avoir une monnaie stable pour ses citoyens, les Imperi Aes.

L'industrie du livre s'était reconvertie en banque alternative ultra-libérale, en imprimeurs de contrebande officielle, en faux-monnayeurs signalant la vraie valeur. Les gens payaient leurs achats avec des billets venant de plusieurs imprimeries, mélangeant les liasses comme les nations. A Paris, on achetait son pain avec les "francs de Poche" et la boulangère rendait des "centimes 10/18", on donnait au chauffeur de taxi un "mois France-Loisir" pour qu'il nous rende un "billet autocollant Panini", le loyer se réglait en "écu Pléiade" et la drogue en "Hachette". En janvier 2013, l'économie avait été révolutionnée par le peuple. Il n'y avait plus de crise et chaque éditeur était responsable de sa stabilité monétaire, il n'y avait plus de comptes en banque mais seulement du papier-monnaie, il n'y avait plus aucune possibilité pour les banquiers de réguler l'argent. Les gens s'échangeaient des valeurs en consultant les taux de conversions directement imprimés sur les billets. Les commerçants acceptant des monnaies virtuelles étaient devenus rares et le bon sens populaire ne faisait plus confiance aux ordinateurs de la finance. Les techniques centenaires des imprimeurs servaient à élaborer des filigranes inviolables sur les billets et l'échange des différentes devises entre elles était devenu stable. On pouvait encore, par chance, acheter son caviar à Moscou en payant par carte bleue.

### **2013 - La fin de la société thermo-industrielle**

Les chutes de corps célestes sur la terre devinrent de plus en plus fréquentes. Presque courantes. Le réchauffement climatique avait entraîné la fonte de certaines zones glaciaires. Des villes comme New-York, Londres, Amsterdam ou Jakarta furent simplement abandonnées, d'autres comme Tokyo, Bruxelles ou Vancouver furent progressivement déplacées. En 2013, Le Danemark était, avec l'île du Groenland, le plus grand territoire d'Europe, et le Rossiyskaya Imperi la première nation exportatrice de pétrole grâce aux immenses nappes sibériennes désormais exploitables. Sa première grande poussée expansionniste eut lieu simultanément en Europe, en Afrique et en Asie, au mois d'octobre 2014. Comme pour narguer les anciennes puissances pétrolières, le Moyen-Orient capitula sans négocier face à l'armée de Vladimir Poutine, suivant le plan du conseil de guerre. Les troupes impériales furent stoppées par le mur de Jérusalem, et Tsahal protégea la ville sainte dont le désert environnant était désormais inondé par la montée de la mer morte.

Plus les années passaient, plus nombreuses étaient les étranges prophéties de l'almanach qui se réalisaient. La Papelerie Monétique, le Rossiyskaya Imperi, le siège de Jerusalem: tout suivait, tout s'enchaînait. L'opinion populaire s'intéressa de plus près au calendrier édité par les "faux-prophètes". Le prochain signe devait être le cheval rouge, mais il était peut-être mort en route, de fatigue. Le 2 février 2015 le coût énergétique de l'extraction d'un baril de pétrole passa à deux barils de pétrole. Cela faisait déjà longtemps que pour extraire et fabriquer du carburant issu de matière fossile, il fallait dépenser plus d'énergie que ce qu'il pourrait produire. Mais la supercherie ne pouvait plus durer. Les industriels de ce combustible avaient gardé leur système fonctionnel en injectant de fortes masses d'argent pour se maintenir à flot, puis en épuisant leurs réserves. Le 17 février, 1 litre d'essence coûtait 15 Big Macs. On arrêta l'extraction, le raffinement et la livraison de carburant brutalement, partout sauf dans l'Imperi.

De nombreuses entreprises de fret roulèrent à perte un mois puis mirent la clé sous la porte. En mars, le ravitaillement des villes d'Europe et d'Amérique n'était plus assuré. Deux semaines plus tard, les capitales faisaient face à une pénurie irrésoluble. Des émeutes se déclenchèrent autour des dernières stations essence, et les camions citernes furent réquisitionnés par les milices armées les plus puissantes. Dans la plupart des pays, on autorisa la perquisition et le rationnement de l'énergie pétrolière. Seuls ceux organisés militairement purent conserver des véhicules utilisant des moteurs à explosion, et la population avait désormais difficilement accès à la nourriture ou à l'essence. Le marché noir était devenu la norme, contrôlé et taxé par les mafias mécanisées dont la seule stratégie de survie pouvait être de vaincre et voler toute autre force motorisée. Les villes se remplirent de vélos, mais la nourriture manqua pendant tout le printemps.

Le 23 mai 2015 eut lieu la première grande panne du réseau suite à une pluie de corps célestes. L'électricité courante, les communications par ondes et les informations transmises par fibre optique furent totalement coupées pendant plusieurs semaines. Lorsque les perturbations se réduirent, on retrouva l'énergie de façon intermittente dans certaines régions, mais d'immenses secteurs d'Internet avaient disparu. Les satellites s'éteignirent un par un avant de chuter, s'échouant sur terre parmi les aérolithes devenus presque communs. Les serveurs informatiques les plus consommateurs d'énergie furent abandonnés: les réseaux sociaux, les vidéos, les images, les données bancaires et toutes les bases d'apprentissages des intelligences artificielles en gestation. Le réseau était abîmé, mais toujours mondialisé. Les fournisseurs d'accès cessèrent les forfaits illimités, et les données s'échangeaient au nouveau protocole IPv7 uniquement payées à l'avance. En quelques mois, la production d'énergie devint plus autonome, locale et centrée autour de 3 sources : les structures suffisamment importantes avaient construit une centrale à fission nucléaire de fortune, les organisations plus locales s'équipaient d'une petite centrale à charbon, et enfin les communautés isolées essayaient de capter les forces de la nature, telles que l'eau, le vent ou la chaleur.

La République Populaire de Chine fit une alliance avec le Pakistan pour lutter contre l'Imperi, ainsi que l'Inde et d'autres pays d'Asie comme Hong-Kong. Ce territoire ne partageait désormais de frontières qu'avec la Corée et l'Imperi. Kim Dae-jung, avait réuni les deux Corées sous le drapeau du communisme techno-libéral. L'Indonésie avait perdu ses plus importantes infrastructures, inondées par la mer qui ne semblait plus vouloir reculer. Le pays était devenu un lieu de stockage privilégié pour les déchets nucléaires de toutes les nations. On suppose que l'explosion de 2015 dans une de ces décharges fut provoquée par des éco-terroristes venus dénoncer les secrets de l'industrie atomique. Elle plongea toute l'Asie dans un hiver nucléaire de 3 ans, détruisant la grande oeuvre d'union populaire qui l'avait animée récemment.

## **2016 - La chute des nations**

Cette année fut marquée par la fin des circuits d'eau potable dans les villes d'Europe. Lourdemment polluée partout sur terre, et devenue hautement toxique à cause de l'aluminium et du chlore utilisé pour la blanchir, l'eau fut conservée à peu près translucide pendant encore quelques années à Paris, Moscou et Brasilia. Le problème n'était pas financier, mais venait des groupes éco-terroristes. Ils étaient infiltrés par des lobbys industriels et financés pour servir les intérêts matériels des corporations de plus en plus puissantes grâce à l'effacement des nations. On buvait

désormais l'indispensable liquide uniquement en bouteilles conditionnées, et chacun ne pouvait vivre qu'en choisissant une marque d'eau potable. Pour survivre il fallait consommer.

Des petits groupes s'organisèrent autour des points d'eau potables naturels, tels que les puits et les sources de montagne, et s'armèrent pour protéger leur richesse. Ce qui restait des gouvernements sur terre, les républiques, les monarchies et les fédérations, s'était transformé en entreprises de manipulation de l'opinion publique, une alliance de différents complexes industriels non-nécessaires, tels que la communication, la gestion de données, et les administrations publiques gérant des entités abstraites. Les "Printemps Arabes", les "Hivers Baltés" et les "Étés Africains" finirent de détruire les systèmes politiques de plusieurs pays. Des mouvements populaires comme "Les Gilets Jaunes", "Los santos-spiritos" et "The QAnon" prirent possession des infrastructures publiques et exécutèrent au cours de grands tribunaux populaire les représentants de la caste dirigeante. La démocratie et la royauté n'étaient désormais protégées que par leur prestige presque disparu, toutes les forces de l'ordre ayant été privatisées et transformées en milices.

Les français réélirent Dominique Strauss-Kahn en 2017, car les réformes économiques qu'il avait menées étaient parfaitement en accord avec l'air du temps. La même année eu lieu la deuxième poussée expansionniste de l'Imperi: le Qatar, une grande partie du Moyen-Orient et le fantôme irradié de la République Populaire de Chine, avaient rejoint l'empire. Jérusalem avait été conquise. Les géorgiens, les tchéchènes et les ouïghours avaient fait reconnaître et institutionaliser le génocide dont ils avaient été victimes, et l'Islam démocratiquement majoritaire dans l'empire, s'intégra parfaitement aux systèmes de corruption de l'orthodoxie slave. On mystifia progressivement l'histoire du vingtième siècle afin de faire correspondre l'image du mal à celle des États-Unis, ce qui permit de donner toute sa puissance à une ecclésiarchie qui haïssait le capitalisme protestant des anglo-saxons.

Une grande partie de l'Asie était retournée à l'âge de pierre depuis l'hiver nucléaire commencé en 2015. La maladie rongait sa population et le soleil ne traversait plus qu'avec difficulté les immenses nuages radioactifs qui stagnaient sur les territoires proches de l'océan Indien. Lorsque les combustions spontanées de matière organique commencèrent en 2018, ce fut d'abord de façon isolée. Les services de pompiers s'étaient ouverts à la concurrence et faisaient face à la pénurie de pétrole. Cela devint un commerce lucratif en Asie, et à la fin des interventions de sauvetage, on pouvait voir les différentes bandes se battre pour récupérer leur salaires. A cause de cela, leur rôle originel dériva. Des équipes étaient montées pour entretenir les feux, les entretenir, et empêcher les gens de les éteindre, pour s'installer ensuite dans les ruines par la force et prendre possession du territoire. Puis vint la grande famine de 2019.

Ayant déserté la plupart des exploitations agricoles devenues irradiées et infertiles, regroupées ponctuellement en hameaux isolés, les humains qui avaient survécu à l'enfer radioactif de l'Asie se retrouvaient contraints de quitter leur terres dans un exode pharaonique vers l'Afrique. Ceux qui restaient dans ces contrées sombres avaient accepté leur dégénérescence, les mutations aberrantes qui poussaient sur leur corps, et s'adonnèrent avec complaisance au cannibalisme pendant les 8 mois que durèrent cette crise alimentaire. Cette explosion de la mortalité, ces pratiques archaïques et l'absence de respect pour la mort provoqua le retour tant attendu de la

peste sur terre. Les “faux prophètes” l'avaient annoncé: les premières images de gens vomissant leurs organes jusqu'à la mort furent postées sur internet au mois de décembre.

## **2020 - La Déclaration Universelle des Syndicats**

Jamais une troisième guerre mondiale n'aurait pu être déclarée entre les administrations fantoches qui géraient les cadavres des belles démocraties populaires. Les conflits étaient trop sérieux à l'échelle locale pour que l'on puisse avoir des rêves de conquête. Les territoires nationaux s'effaçaient, le pouvoir arrivait entre les mains des régions, les armées étaient louées par les communautés. En Afrique, en Amérique et en Europe, les zones urbaines étaient devenues trop dangereuses pour la civilisation, et les villes échappaient à toute tentative d'organisation centralisée. Les milices contrôlaient les points d'eau, protégeaient les agriculteurs dans la campagne environnante, et s'installaient sur les boulevards entourant les villes afin de faire payer des droits de passage, dans ce que les théoriciens de la guérilla urbaine avaient appelés des périphériques panoptiques. Permettant à la fois de filtrer toutes les entrées et sorties de la cité, d'avoir une position stratégique défensive et préventive, on réinvestit les rocadés en tranchées grillagées et parcourues d'engins motorisés gardant les portes des villes devenues anarchiques.

L'Imperi formait un territoire uni et puissant militairement, le seul à avoir pu conserver un niveau technologique abondant grâce à ses réserves de pétrole sibériennes devenues intarissables. Ses armées de tanks et ses troupes motorisées ne rencontraient pas beaucoup de résistance, la puissance de fabrication de ses usines et de ses chaînes de production industrielle était inégalée suite à la disparition des échanges internationaux. Mais il ne progressait pas technologiquement, il avait plutôt tendance à reculer, contrairement aux nouvelles communautés scientifiques qui naissaient. Le parlement Européen ferma définitivement ses portes en février 2021, suite au Portexit, à l'Exititalia et au Deuxit. Il n'y avait, du reste, plus vraiment de pays à unir entre eux et l'Euro était une plaisanterie depuis plus de 6 ans.

L'Organisation des Nations Unies existait encore, et bien que le nombre de pays soit passé de 198 en 2011 à 56 en 2020, son pouvoir restait incontestable dans le domaine médical et militaire. Elle avait racheté le gros de l'armée américaine, en particulier ses 11 porte-avions nucléaires, mais tenait difficilement tête à l'Imperi. Face au constat de la disparition progressive des pays, elle officialisa la reconnaissance de la souveraineté territoriale des entités considérées auparavant comme des sociétés. La Déclaration Universelle des Syndicats, permit par la suite de créer des syndicats de la loi 2020, ou associations libérales, ayant toute autorité en matière de législation. Le contre pouvoir qu'était la pègre devint officiel et surpassa le pouvoir national partout où avaient vécu les propriétaires et les techniciens de la mondialisation. Le capitalisme devenu ultra-libéral avait permis l'anarchie, pour le bien de la libre concurrence.

Le premier syndicat à s'enregistrer fut celui de la Corporation Mitsubishi qui avait racheté progressivement les villes et les infrastructures de l'île du Japon et qui était devenu un havre de paix et un paradis de haute technologie. Vinrent ensuite les BlackWaters, l'union internationale des milices armées, et les GoldenHats, celle des techniciens informatiques voulant conserver, entretenir et réparer le réseau. Par la suite, chaque groupe d'intérêt, marchands, artisans, paysans,

suivi la tendance naturelle à se regrouper par expertise et à vivre ensemble, transmettant savoir-faire et moyens techniques uniquement à ceux appartenant au syndicat. En 2021, Donald Trump fut investi d'un deuxième mandat à la suite des révoltes menées par les groupuscules en faveur de la séparation des États-Unis d'Amérique. Sa prise de pouvoir discutable et violente fut le point final de l'histoire des U.S.A, symbolisée par les barbares marchant sur le capitol, la fédération décidant de se séparer définitivement en différents états, régions et syndicats. L'Imperi était désormais seul au conseil de sécurité de l'O.N.U. Les nations étaient éteintes, mais l'empire brûlait de mille feux.

## **2022 - Le Dallas Shuttle de la N.A.S.A**

“L'almanach des faux prophètes” continuait d'attiser les curiosité, produisant exégèses et dérives fantastiques. Les éditeurs religieux qui avaient initié sa publication avaient déjà tous disparu en janvier 2022, emportant avec eux le secret de leur connaissance, et ouvrant la voie aux sorciers, aux astrologues et aux charlatans. Le fleuron technologique, académique et scientifique des États-unis se sauva du naufrage en créant un nouveau syndicat sous le nom surprenant de Dallas Shuttle. Il regroupait d'anciennes agences gouvernementales telles que la C.I.A, la N.A.S.A, les services des fermes et forêts, et les agences de santé, ainsi que les meilleures universités et les sociétés les plus performantes. La N.A.S.A révéla le projet qu'elle allait initier et qu'elle espérait pouvoir réaliser en 3 ans : un ascenseur spatial de taille monumentale. Il permettrait de relier la terre par des câbles à une base en apesanteur et en orbite stationnaire. La plus puissante milice armée et motorisée, des nomades de Louisiane se déplaçant en moto, les Eagles of America, s'occupa de vider Dallas de sa population sauvage pour y installer le syndicat le plus puissant du continent.

Les plans prévoyaient une immense tour centrale aux fondations profondément ancrées en terre, et elle serait reliée au reste de la ville par plusieurs transports en communs, ainsi qu'au reste du monde par une piste d'atterrissage aéronautique et cinq gares de trains. L'ensemble de la ville, la tour et la station, pourrait accueillir 30 millions d'habitants. La tour centrale de la station faisait la taille de Manhattan et comportait 250 étages, 4 réacteurs nucléaires, 22 mall multiplex, 1 université, une centaine d'usines, et les locaux de la CIA. Doté de murs extérieurs de 5 mètres de large, d'un système d'aération indépendant et de 50 niveaux de caves souterraines agricoles, les Etats-Unis avait choisi de mettre l'élite de sa nation dans une tour immense destinée à survivre à la fin du monde. Les premiers secteurs habitables du Dallas Shuttle furent construits en 2 ans. Puis de juin 2024 à la fin de l'année, 6 millions de mécaniciens, ingénieurs, informaticiens, scientifiques, techniciens, membres du gouvernement, médecins, ouvriers et enfants emménagèrent. Le premier ascenseur spatial fut envoyé dans l'espace le 21/06/2024, le long du fil Constantin Tsiolkovski.

Le programme Patriarche, de la N.A.S.A commença en automne: une fécondation in vitro, choisie aléatoirement par l'intelligence centrale gérant les fonctions vitales de la tour, fut envoyée dans l'espace. L'enfant fut nommé Yoseph le Patriarche. Il fut le premier être d'une nouvelle race qui allait naître, les sur-humains, et le Dallas Shuttle se vantait d'être le lieu de cette naissance. Le flacon contenant l'embryon de ce premier sur-humain arrivant au monde, passa sa première nuit dans l'espace sous l'œil de 17 caméras pour une retransmission mondiale en direct à 72 000 km du sol de la planète Terre. Le lendemain on tira le fil Gustave Eiffel, puis le fil Neil Armstrong, et on

installa deux nouveaux modules autour de la pyramide de verre dans laquelle était l'embryon de Yoseph, le Jardin et la Cour, destinés à contenir les serveurs de l'intelligence artificielle centrale qui gérait le psycho-urbanisme du Dallas Shuttle, "Mama". En deux mois la première génération de modules était installée et la station pouvait accueillir 300 ingénieurs sélectionnés d'après les critères de la C.I.A parmi les habitants de la tour. On cultivait suffisamment de nourriture dans l'espace pour l'exporter sur la Terre. On finissait de construire la deuxième génération de module au sol et on travaillait sur les plans de la troisième et quatrième génération. Ceux qui avaient leurs appartements dans l'espace ne redescendaient jamais de la station, quant aux autres ils faisaient l'aller retour tous les jours en attendant une place.

Le 8 novembre 2024, la terre croisa à nouveau la trajectoire d'un nuage de météorites. Les plus gros impacts eurent lieu dans les terres d'Asie du Rossyskaya Imperi, devenu un lac de feu radioactif dirigé par des seigneurs pyromanes médiévaux. Une grande partie du Pakistan fut désertifiée, devenant une immense plaine rocheuse enflammée, desséchée, où l'on ne voyait de liquide que des lacs de verre ou de métal en fusion. La crise s'apaisait, et l'ère de la nouvelle conquête spatiale donnait de l'espoir à ceux qui pouvaient encore communiquer avec la civilisation. Des pillards pouvaient parfois trouver que la télévision était le seul appareil fonctionnant encore dans le salon en ruine d'un appartement abandonné d'une ville livrée à l'anarchie.

## **2024 - Début du compte à Rebours**

L'année fut marquée par le début d'une longue période où s'intensifièrent les chutes de corps célestes sur la Terre, le réveils de volcans endormis, les tsunamis et les secousses sismiques. La peste faisant toujours des ravages, la population mondiale s'était réduite à moins d'1 milliard d'habitants. Les villes s'étaient vidées et survivaient soit autour de puissants syndicats technologiques qui arrivaient à recréer l'image du glorieux passé capitaliste, soit autour de groupes armés ou de sectes. La récupération, le bricolage, le repérage, et le pillage avaient pris une place importante dans cette nouvelle économie dérégulée. Le magnétoscope, le micro-onde, la prothèse médicale, le véhicule à moteur étaient des richesses rares pour lesquelles on risquait d'être tué. Mais ce qui avait pris le plus de valeur était les ordinateurs permettant d'accéder aux ruines Internet ou l'on pouvait consulter les archives de l'humanité. Ce réseau, contrôlé et régulé par le syndicat des GoldenHats, survivait grâce à son maillage décentralisé. Les cyberpirates s'étaient regroupés et installés dans différentes centrales techniques en Amérique ou en Afrique, dans des bâtiments de serveurs de stockage enterrés sous les montagnes, où dans d'anciens complexes de recherche scientifique en Europe. Ils collaboraient entre eux de façon libre, sans avoir de régulation au niveau mondial. Chaque communauté vivait selon ses règles et sa philosophie.

Il existait encore des chaînes de productions industrielles, mais étaient concentrées autour de quelques pôles urbains qui avaient fait en sorte d'avoir toutes les ressources nécessaires à proximité : Tokyo, Moscou, Nuuk et Tasiilaq au Groenland, Hamburg City, Johannesburg, Salt-Lake City, Dallas et Chicago. Dans les campagnes vivaient quelques syndicats d'exploitants agricoles qui se représentaient eux-même où se faisaient exploiter par des seigneurs guerriers. On trouvait aussi de plus petites communautés isolées, retirées le plus possible des violences de l'anarchie, se défendant tant bien que mal, par la discrétion ou les armes. Certains enfin vivaient seuls, dans des



bases autonomes durables, fortifiées, isolées, subsistant avec leur réserves de nourritures et leur culture, repoussant au plus tard le jour ou ils seraient obligés de sortir à nouveau.

La sphère des idées s'était fermée au partage libre des technologies de l'information, le réseau continuait de se propager par la création de nouvelles antennes installées par chaque syndicat, faisant payer les connexions à la minute et en traquant les clients et les possesseurs d'ordinateurs pour les surveiller. Le Dallas Shuttle et des syndicats satanistes de la Silicon Valley hébergeaient les derniers espaces numériques sécurisés permettant d'avoir accès à des milliers d'archives de documents techniques, consultables par tous, librement. La Corporation Mitsubishi proposait le plus grand catalogue d'objets de consommation courante et d'appareils de haute technologie, achetables en ligne et payables en liquide dans leurs ambassades, avec une livraison possible en moins d'un mois.

Partout où l'anarchie se figeait en un pouvoir syndical trop ancré, des dynamiques de groupes imprévisibles agitaient les systèmes de domination pour les faire retourner au chaos. L'Océanie avait été engloutie par les eaux. L'Europe, l'Afrique, l'Amérique, et l'Asie avaient sombré dans un chaos total. Mais le Rossiyskaya Imperi s'ordonnait toujours autour des deux croyances les plus répandues sur ses terres : l'orthodoxie et le wahhabisme. La période de réconciliation qui suivit les poussées expansionnistes avait amené l'ecclésiarchie des deux religions de l'empire à discuter afin de trouver un compromis spirituel. On avait créé un nouveau dogme syncrétique: l'ortho-tawhid. Le conseil de guerre qui dirigeait l'Imperi donna le commandement direct des troupes installées sur les territoires aux religieux.

Désormais première puissance militaire, toujours en guerre abstraite contre un ennemi Américain imaginaire, l'empire avait trouvé son prophète officiel en un enfant de six ans que les politiciens de Moscou avaient placé au cœur des institutions religieuses. Très jeune mystique, ayant eu de nombreuses expériences transcendantales de discussions avec Dieu, il avait agencé une première version du Livre de Dieu, dans l'amour du peuple, le respect de la loi, le chemin de la foi. En 2024 Anatoli Vladislav révéla la direction à suivre pour se rapprocher de Dieu : il fallait rattraper techniquement les impies ayant entraîné l'apocalypse et construire une station spatiale impériale. Xankendy, petite ville d'Azerbaïdjan, en ligne directe en train à 700 km de la Mecque, fut le lieu où le prophète vit Dieu lui apparaître une dernière fois. Il lui dit de poser la première pierre de la plus haute des tours et de construire son palais en suivant les plans de l'ingénieure Valentine Glouchko. Vladimir Poutine, siégeant au conseil de guerre, devint un apôtre du Prophète. La nouvelle souleva un vent de panique au Dallas Shuttle, et la même année James Cameron réalisa "Ragna Rock" sur la guerre spatiale, en hologramme 3D.

## **2024 - Archives des ruines d'Internet**

Channel 5487956 - Securing chanel ... .. channel secure  
Stepan has logged in - Clara has logged in

Clara : Alors ce navigateur occipital ? Ça marche ?

Stepan : Non. Je me suis encore brûlé les cheveux et j'ai fracturé la visière. J'ai acheté un isolant pourri pour le casque. Ce prototype coûtait 10 000 Yens Mitsubishis. J'ai un peu ruiné la team sur ce coup là. Ils m'en veulent je crois.

Clara : Ils ne peuvent pas se passer de toi. Et ils ont besoin de tes contacts, car la Corporation n'acceptera plus jamais de vendre quoi que ce soit à tes équipes. Vous avez piraté leur dernière usine en Europe et détruit Hamburg City.

Stepan : On était pas censé se faire remarquer. Je veux créer un nouveau prototype pour être autonome. J'aurais besoin de leurs plans, mais ils sont impossible à trouver. J'ai offert une prime au syndicat des ombres pour les obtenir et personne n'y répond. Il faudrait que je démonte un exemplaire du casque de Mitsubishi corp. pour voir exactement comment fonctionne leur navigateur occipital.

Clara : J'ai vraiment hâte que tu me partage le schéma de ton ingénierie inverse. J'ai imaginé quelques modifications à faire pour certains membres aux pouvoirs para-psy du syndicat de la théosophie. En attendant, j'ai un autre problème de mon côté. Stepan, tu te rappelles du code pour changer le fuseau des portes qui ne s'ouvrent qu'à horaires fixes ? J'ai encore besoin de ton aide.

Clara has send the file greenwich\_translation.py to Stepan  
Stepan has downloaded the file greenwich\_translation.py

Stepan : Je vais voir ce que je peux faire Clara. Tu n'arrives toujours pas à formater les données de la banque horaire ?

Clara : Je suis obligée de payer à chaque requête. Du coup je suis traçable. Je n'ai testé qu' en ville, mais je ne vois pas de moyen de recevoir autrement une certification de la banque horaire. Leur sécurité est trop poussée. De toute façon je ne veux pas qu'ils puissent savoir que j'utilise de faux fuseaux horaires pour ouvrir des portes blindées à intervalles.

Stepan : Ok je vais jeter un œil. T'as appris pour l'ascenseur spatial ?

Clara : Oui. J'ai lu un message sur un forum parlant des visions d'Anatoli Vladislav. Au-delà de la propagande impérialiste, je suis toujours impressionnée par la clarté des messages qu'il transmet. J'aimerais tellement pouvoir le voir en vrai. Depuis quand tu t'intéresses aux stations spatiales religieuses toi ?

Stepan : C'est un truc d'Élite. Les ortho-tawhidistes vont former leurs propres cyberpirates parmi les premiers techno-prêtres pour les envoyer dans l'espace. Ils prévoient 3 ans avant le premier lancement et 6 pour que la structure spatiale soit complète. Moi je pense que dans 20 ans il en seront encore au même point. L'Imperi reste puissant dans les forces industrielles du vieux monde. Mais dès qu'il s'agit des nouvelles technologies, il sont à côté de la plaque. Tous leurs scientifiques sérieux ont déjà rejoint un de nos syndicats GoldenHats.

Clara: J'imagine l'horreur d'une ville remplie de religieux qu'on ne peut pas éviter. Pire qu'à Moscou.

Stepan: Un véritable enfer.

Clara: Tiens moi au courant pour ce bout de code. @ +

00:15:25 Clara has logged out.

---

DALLAS SHUTTLE  
ST MARGARET PSYHOSP  
Dr David Bluementhal  
Psychologist

Patient : Michael Bateman  
Weekly Professional Examination Report

Observations générales : Le patient a encore du mal à s'habituer à son changement d'environnement. La communauté informatique qu'il a dû quitter pour venir s'installer au Dallas Shuttle est encore très présente à son esprit. Il n'envisage pas encore qu'il va s'adapter.

Méthode : Le patient doit se rendre dans 3 à 5 conférences homologuées niveau 1 hebdomadairement. Il devra continuer à me consulter une fois par mois jusqu'à son approbation au niveau 2. Je lui prescris somnifères, anxiolytiques, et soma en dose quotidienne.

Résultats : Depuis son arrivée Michael a montré des signes d'angoisse et de fatigue de plus en plus marqués. Les agents des ateliers de citoyenneté ont témoigné de son retrait, de même que son médecin du travail et son supérieur hiérarchique.

Discussion :

Doc – De quoi voulez-vous me parler Michael ?

Michael B. - Pourquoi est ce qu'il n'y a pas de jardins ici ?

Doc – Vous aimeriez vivre dans la nature Michael ?

Michael B. - La terre me manque. Dans la communauté à San-Francisco nous avons nos champs, nos légumes. Ici je ne vois que les couloirs. Les métros.

Doc – Vous pouvez sortir de la tour Michael, vous pouvez aussi aller dans les 30 niveaux de terre cultivable dans les souterrains, sortir dans les rues du cercle intérieur. Vous n'aimeriez pas prendre l'ascenseur ? Devenir un sur-humain ?

Michael B. - Si bien sûr. Mais je crois qu'en haut la terre me manquerait encore plus.

---

Sur cet enregistrement sonore fait par le poste de télévision Mitsubishi, on entendait Milan et son frère regarder des dessins animés en se racontant des histoires drôles. Ces enfants vivaient dans une des chambres à louer d'un des bidonvilles de Brasilia. Ici, la vie s'était propagée comme un virus. Il n'existait plus d'institutions ni d'ordre, mais 3 puissants syndicats du crime, organisés en trois bidonvilles s'étendant et bougeant constamment. La ville était un immense recyclage de constructions en changement permanent, sans possibilité de la cartographier ni de lui fixer une identité. Réputée dans le monde entier pour ses prostituées, ses drogues, son commerce d'humains, d'organes, ses combats d'animaux, de monstres et de guerriers. Trois familles de constructeurs de bâtiments et d'anciens industriels géraient le commerce et protégeaient l'intégrité des touristes de la ville du vice. Cette diversité était la cause première des dangers. Une guerre sans relâche des trois familles, une conquête permanente et sauvage du territoire avait lieu. On empoisonnait le sol, on détruisait les fondations, on assassinait gratuitement. Mais personne ne voulait abandonner la ville et ses anciennes constructions, désormais en mutations et en échange de propriétaire constant. On reliait d'anciens bâtiments entre eux pour déplacer les habitants, on construisait de nouveaux immeubles sur les toits des anciens, on bricolait des ponts entre les tours avec des conteneurs mis bout à bout, et on pouvait assembler des hôtels entiers uniquement avec des échafaudages. Les rues s'étaient remplies d'au moins deux étages de bidonvilles et l'on ne se déplaçait qu'en employant les ponts et les échafaudages, chacun soumis au paiement du droit de passage des propriétaires.

Milan et son frère jumeau Evax vivaient là depuis qu'ils étaient nés, huit ans plus tôt. "Je vais pisser", dit Milan à son frère, "Tu me ramènes un jus alors !", répondit Evax. Milan sortit de la chambre, et alla dans la rue. Il commença à uriner, et entendit la porte s'ouvrir. Plusieurs hommes entrèrent et allèrent dans la cuisine, où le père des jumeaux avait passé l'après-midi à fumer joints sur joints. Ils échangèrent quelques mots et il entendit son père crier "Mais j'ai une famille !", puis deux coups de feu. Le frère de Milan courut dans le couloir puis se mit à crier. Deux coups de feu. Deux hommes entrèrent dans la chambre des parents. La mère de Milan se met à hurler. Deux coups de feu. Milan s'était recroquevillé dans un coin de la rue, mort de peur, retenant son souffle. Les hommes sortirent de la maison devenue presque silencieuse, où seul le bruit des dessins-animés dans la chambre des jumeaux se faisait encore entendre. Le titre du fichier son était, en portugais : "Règlement de compte banal dans la ville du vice."

---

Dans le métro de Tokyo, en direction de son Capsule Hotel, Takeo se remémorait avec joie sa journée afin de pouvoir rédiger son journal public dans les archives de la Corporation. Il avait enfin été diplômé d'ingénierie physique et en micro-électronique à l'université Mitsubishi. Sa nouvelle vie à l'atelier allait commencer dans un mois. On lui attribuerait un studio pour jeune célibataire, et il aurait un premier poste. Takeo était excité par l'ampleur de la hiérarchie et de la tâche qui se présentait à lui. Sa vie était pleine de possibilités qui lui étaient offertes par la généreuse

Corporation Mitsubishi et sa hiérarchie technocratique, et elles étaient sur le point de se concrétiser. L'avenir était porté par l'espoir, et il brûlait d'impatience de savoir quel chemin sa vie allait prendre. Il regarda sa montre, il était midi moins treize.

---

Extrait du Livre de Dieu du Rossiyskaya Imperi, contenant la doctrine officielle de l'ortho-tawhid.  
Première rencontre du prophète par l'apôtre Charbel le Missionnaire :

Cela se passait à Aghdara, au-delà du Su Anban en Azerbaïdjan. Au pied du temple, Charbel jouait avec les autres enfants. Des prêtres et des guerriers suivaient Anatoli-Vladislav qui marchait sur la route. Les autres enfants s'arrêtèrent de jouer pour le regarder. Charbel leva les yeux vers lui et demanda :

- Qui êtes vous ?
- Je ne suis point le Christ.

Charbel reconnut la figure du prophète qu'on lui faisait étudier à l'école. Il tomba à genoux devant lui. "Arrête", dit Anatoly, "je ne suis pas digne de délier la courroie de ta chaussure", et il tomba à genoux devant lui. "Garde les commandements que je t'ai donnés, comme ceux des autres prophètes. Comme ils m'ont aimés, moi aussi je vous aime. Demeurez dans mon amour. Rends témoignage de moi, car je suis le consolateur, l'esprit de vérité." Anatoli Vladislav se releva et dit à tous: "Je n'ai aucun pouvoir sur vous si il ne m'a pas été donné d'en haut." Il se retourna vers Charbel et lui dit "Toi Charbel bey Zardabi, fils de Mammad, m'aimes-tu ?" "Oui seigneur vous savez bien que je vous aime." "Alors tu seras le verbe, et tu œuvreras en son nom. Car c'est au commencement qu'était le verbe, le verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu, et c'est le verbe qui conclura. En lui tu trouveras la lumière et l'obscurité. Rends témoignage de la lumière comme mon apôtre, afin que tous croissent par toi".

Un garde donna un livre à Anatoly-Vladislav. Il le baisa puis le tendit à Chabel. "Gardez toujours avec vous le Livre de Dieu, le respect de la loi et l'empire de la foi". Puis il rentra dans le temple suivi des prêtres et des guerriers qui accompagnaient toujours les représentations du prophète âgé de 6 ans.

---

Dans sa pyramide de verre, à 72 000 km de la terre, Yoseph le Patriarche se réveillait sous l'œil des 17 caméras qui filmaient toute sa vie depuis les 2 ans qu'il avait passé seul dans l'espace. La chanson commença, chantée doucement par le cadre de la C.I.A qui incarnait la voix de Mama, l'intelligence centrale de la station. Les vitres teintées de la pyramide translucide laissaient apparaître le soleil.

"Une fleur près du roi des Arbres  
Lève ses deux tiges vers le ciel  
Chacune portant trois feuilles  
Et cinq pétales à la fleur  
Cette vision m'émerveille

Onze heures indique l'horloge  
Très étrange prophétie"

---

### **2035 - Takeo le corporatiste**

Dans le métro de Tokyo, en direction de de son appartement familial, Takeo se remémorait avec joie sa journée. Il prit son petit déjeuner à 8h, l'heure recommandée par Mitsubishi corp., avec sa compagne Yoshiko, et leur jeune fils Noé de 3 ans qu'ils avaient eu à 25 ans, après au moins 2 ans de vie commune, comme recommandé par Mitsubishi corp. Après un rapide trajet en métro vers son bureau durant lequel il s'informait des nouvelles concernant la Corporation pendant les 30 à 45 minutes quotidiennes recommandées, sa journée fut consacrée à l'analyse de différentes propositions de design de navigateur occipital proposées par le département de recherche. Grâce à ce genre d'appareils, on offrait une navigation extrêmement fluide, presque instinctive, sur Internet et entre les lignes de code de tout le réseau. Enfilé comme un casque, ce médium plongeait l'utilisateur dans une interface 3D contrôlée par les pensées. Pendant la soirée, Takeo avait suivi une conférence de la Mitsubishi corp. avec ses collègues sur l'évolution du corps humain au cours de l'histoire, avant d'aller boire quelques verres. Il rentrait avant 8h comme le conseillait la Mitsubishi corp. pour passer la soirée avec sa famille, et pour pratiquer certaines activités qu'on lui avait apprises dans les conférences de la Corporation. Takeo était heureux d'avoir cette famille et de travailler pour la grande Corporation Mitsubishi.

---

### **2035 - L'esprit de Stepan et Charbel**

Channel 9558987  
Securing chanel ... .. channel secure  
Stepan has logged in  
Charbel has logged in

Stepan : Bonjour mon père.

Charbel : Arrête, tu sais que je suis encore diacre. Bonjour Stepan.  
Comment avancent tes travaux ?

Stepan : Plutôt bien. Je découvre des choses assez étonnantes. Des choses qui pourraient t'intéresser ...

Charbel : Quelque chose en relation avec la copie d'esprit humain en numérique ?

Stepan : Un connectome, c'est ça. Avec Lisa, une de mes étudiantes du Sous-Marin, j'ai récupéré le connectome complet de György Buzsák, mort le mois dernier. On l'a enregistré. On a sauvegardé un être vivant.

Charbel : Où est il ?

Stepan : Il y a encore deux semaines, le connectome résidait dans un serveur fermé, Deep György, avec lequel on pouvait communiquer sans soucis. Mais depuis une semaine, on a plus de réponses de l'esprit numérique, alors que le serveur continue de fonctionner correctement. C'est arrivé à partir du jour où le corps a été brûlé à l'extérieur du cyber-bunker.

Charbel : Le serveur répond ?

Stepan : Quelque chose répond. Je pense que le connectome a absorbé Deep György et qu'il en a pris le contrôle. Il veut qu'on le connecte à Internet.

Charbel : Tu es conscient que l'âme de ce scientifique ne pourra jamais rejoindre le royaume des cieux ?

Stepan : L'immortalité n'est pas réservée aux Dieux. Cela dit, il a changé depuis sa numérisation. Comme si on avait enlevé un filtre dans son esprit. Il nous a écrit que beaucoup de souvenirs lui parvenaient en même temps, et qu'il se sentait être à plusieurs endroits simultanément. L'écran n'a émis que du bruit visuel pendant 48h après la crémation. Quand nous avons pu rétablir la communication, 70% des données du serveur étaient illisibles. Depuis que la communication est rétablie, de nouvelles données qui ne suivent pas le chiffrement standard ont commencé à s'écrire, des milliards d'octets absurdes, et maintenant, il veut se connecter à internet. J'ai obtenu l'autorisation du conseil syndical, grâce au soutien de quelques professeurs du Sous-Marin. Nous allons essayer de lui laisser un accès limité au réseau dès demain. Veux-tu toujours prendre contact avec lui ?

Charbel : Oui. 7 hyper-évêques devront être avec moi ce jour-là. Dans combien de temps ?

Stepan: Nous pouvons établir une connexion physique avec vous dans 5 jours, ça conviendra ?

Charbel : C'est rapide mais ça ira. Sur le même canal que d'habitude ?

Stepan : Impossible. Il faudra utiliser le nouveau câble que nous allons installer. On ne peut pas se retrouver en surface, même avec une connexion sécurisée.

Charbel : En surface ?

Stepan : Tu es moins technique que les autres techno-prêtres avec qui j'ai pu discuter.

Charbel : Je suis diacre, et je ne serai jamais techno-prêtre. Je suivrais le ministère d'apôtre que m'a confié Anatoli-Vladislav: je suis le missionnaire qui doit apporter de nouveaux horizons à l'ortho-tawhid.

Stepan : Vous êtes la plèbe, et nous sommes l'élite. Lis bien chacun de mes mots pour te figurer ma vérité. La toile d'Internet a plusieurs niveaux, et comme pour un Iceberg, seule une infime partie est exposée au commun des mortels. Sauf qu'en l'occurrence, le rapport n'est pas de 1/9 mais de 1/499. Là, nous sommes dans un canal sécurisé du web supérieur, qui contient le web commun. Ce que tu connais le mieux c'est le web de surface, c'est à dire tous les serveurs auxquels on peut accéder publiquement, et le web des berges, c'est à dire tout ce que l'on peut obtenir par requêtes, comme les canaux sécurisés auxquels nous sommes connectés anonymement en ce moment. Pour la rencontre avec Deep György, nous allons descendre encore plus bas que le web profond où toutes les adresses sont régénérées aléatoirement à intervalles réguliers, aller dans un endroit encore plus confidentiel que le web de charte, où se trouvent des connexions ultra-confidentielles et accessibles sans compétence techniques pointues. Nous allons descendre dans un endroit aussi obscur que le mythique web marianas créé par les militaires américains et récupéré par la C.I.A. Nous allons prendre contact avec vous dans ce qui se fait de plus sûr, le réseau privé des GoldenHats. Vous allez devoir accepter dans votre infrastructure un relai de notre syndicat pour vous connecter à ce réseau. Nos techniciens devraient pouvoir vous prêter un navigateur occipital de la Mitsubishi corp. pour ce premier contact, nous en avons tous.

Charbel : C'est là que sera György ? Il restera dans le réseau de votre corporation ?

Stepan : Pour le moment. Nous avons encore un peu peur de le relâcher dans l'immensité sauvage d'Internet. Nous devons lui apprendre à naviguer dans son nouvel univers progressivement. Et surtout prudemment. Si quelque chose arrivait à son connectome, nous n'aurions pas de sauvegarde des données de György après sa crémation.

Charbel : Y'a t'il encore d'autres niveaux du web ?

Stepan : Les premiers niveaux que je t'ai décrit sont posés sur une sorte d'immense brouillard, la soupe de virus, constituée de données en vrac, perdues dans l'incertitude quantique de l'espace numérique vierge, partiellement illisibles et corrompues. Au centre de ce chaos, une théorie apparue dans les années 2000 dit que se trouve le système primarch, enfoui, silencieux. Une sorte de grand démiurge du web, un architecte caché, autonome depuis longtemps. Une étude ratée de



l'armée de l'ancien empire Américain. Une intelligence artificielle des débuts d'Internet, qui se serait enfuie et cachée sous la soupe de virus. Cette théorie implique que la totalité d'Internet ne serait qu'une illusion créée par ce système Primarch pour se soustraire à la vue des humains. D'autres branches de la théorie en arrivent à la conclusion que toute la réalité ne serait qu'une simulation informatique de ce monstre. L'univers est un hybride entre un hologramme et une fractale. De mon côté, je trouve la comparaison plus pertinente avec des bactéries se développant sur un cadavre. Dans tous les cas, Deep György sera la prochaine forme d'intelligence sur le réseau.

Charbel : C'est passionnant. Internet aurait neuf niveaux, comme l'Empyrée que Dante décrit dans sa Divine Comédie. Ou comme les neufs cercles de l'enfer s'enfonçant profondément au cœur du mal, où se trouve le péché originel: Caïn trahissant le créateur. C'est une superbe vision du réseau, merci pour cela Stepan. Maintenant comment vais-je pouvoir rejoindre le relai GoldenHats le plus proche ?

Stepan : Tu ne savais pas qu'à chaque fois que tu lances un programme, tu invoques un démon ? On vous apprend quoi à l'université des techno-prêtres ? Ils te contacteront dans 48h. Tu devras avoir ta part du marché ce jour-là.

Charbel : Pourquoi vous faut-il des enfants ?

Stepan : Je ne pense pas que vous ayez posé cette question au syndicat des cosmétiques. On aimerait aussi que vous déplaciez une troupe de moines bombistes installés dans les montagnes. Je t'en dirai plus la prochaine fois. Je reprendrais contact avec toi par la connexion GoldenHats, mon père.

00:03:16 Stepan has logged out.  
Chanel closed by peers.

---

## 2035 - Milan l'orphelin

11 ans s'étaient écoulés entre le jour où Milan avait quitté Brasilia, la ville du vice, et celui où il arriva à Londres, sur l'île d'Avalon, la mégapole inondée, devenue le quartier général du syndicat des ombres. 11 ans depuis l'assassinat de ses parents et de son frère jumeau, auquel il avait pensé chaque jour de son périple, et dont il écoutait l'enregistrement audio lors de ses nuits les plus tristes. Après s'être enfui de Brasilia, il avait vécu seul dans la forêt pendant un an, avant d'être recueilli par une corporation agricole. Après quelques années de travail, il les quitta le jour de ses 12 ans avec pour projet de rejoindre une des mégapoles de l'Amérique du Nord. Il s'arrêta à

Mexico où il fut engagé comme furet pour des cambrioleurs: il s'introduisait par les petites ouvertures dans lesquelles les adultes étaient trop grands pour passer, puis leur ouvrait de l'intérieur. Il se fit attraper après quelques mois de travail et fut envoyé en esclavage pendant quatre ans dans les mines d'Uranium des GoldenHats au Mali. On le libéra à la fin de sa période de travaux forcés, et il voyagea à pied jusqu'à la mer méditerranée, vivant de petits larcins et survivant grâce à sa discrétion naturelle. Il prit un bateau à Alger et traversa la mer jusqu'à Marseille pour quelques écus Pléiade.

Milan savait ce qui l'attendait en Europe. Si l'Afrique et l'Amérique latine étaient des continents dont la situation s'était stabilisée un peu en ces temps troubles, l'Europe était très morbide. Dans les continents en paix, l'anarchie régnait, mais dans le calme. Les syndicats agricoles s'étaient multipliés, les villes progressivement vidées, sauf quelques exceptions d'où venait tous les vices et la technologie. Quelques milices armées faisaient la sécurité en échange d'un impôt élevé et quelques industries étrangères faisaient encore de l'exploitation minière en vivant complètement séparées d'avec les autochtones. En Europe, les gros syndicats étaient beaucoup plus présents et donc les crimes innombrables, les fantômes des villes du passé avaient gardé leur prestige et les mutations génétiques étaient devenues communes. Les plus puissantes corporations industrielles s'étaient déplacées au Groenland, avec les habitants civilisés des villes et les plus grosses usines d'armes. Les territoires urbains étaient entre les mains des syndicats criminels, répartis par spécialités. Toulouse appartenait entièrement à Airbus, devenu un puissant constructeur d'artillerie lourde depuis la quasi disparition du trafic aérien. Nuremberg était la ville de B.A.S.F, fabricant de chimie industrielle, et recueillait tous les mutants afin de poursuivre leur dégénérescence dans son immense complexe de laboratoires. Hamburg City était devenue le dernier refuge pour la fabrication d'appareils électroniques, et l'on y vivait dans une utopie technologique. En dehors des villes syndiquées, tout le continent était un coupe-gorge où l'on devait apprendre à se défendre avant de chercher à savoir comment manger.

Dès son arrivée à Marseille, Milan comprit qu'il serait taxé pour tout ce qu'il devrait faire: rentrer en ville, éviter une agression, demander un renseignement, etc... Il prit la décision de rester hors des sentiers battus pour éviter les ennuis. En s'éloignant des routes, Milan croisa quelques communautés de paysans refermées sur elles-mêmes, le village entièrement barricadé. Il aperçut de loin un campement de mutants dans une forêt, qui semblait s'en prendre aux voyageurs. Il vit un gros homme chauve dans les montagnes suisses lui tirer dessus depuis son chalet isolé, des marchands voyager en caravane avec des chevaux et des mercenaires à moto, il vit des villes fumantes, en ruines, pillées, des usines immenses transformées en lieu de vie, des fleuves contrôlés par des milices. Il s'arrêta à Paris, qui était aux mains de plusieurs puissants syndicats, les marchands du flux, la secte des théosophes et les milices BlackWaters. Il dut payer pour traverser le périphérique, pour se faire accompagner jusqu'à l'hôtel, et pour avoir sa chambre. Le lendemain on lui précisa qu'il y avait un supplément puisqu'il avait utilisé le lit dans la chambre pour dormir. En sortant, trois personnes lui proposèrent leur service de garde accompagnateur pour le reste de son séjour. Ils commencèrent à se disputer entre eux sur des questions de concurrence déloyale, et Milan en profita pour s'éclipser. Il trouva une caravane de marchands qui le ferait

voyager jusqu'à Bruxelles, puis jusqu'à Avalon. Il y avait une taxe de réservation et de validation de réservation. Milan arriverait à Londres sans un sou en poche.

---

## 2035 - Clara la mystique

- Troisième décan. Né sous le signe de Mars, le Dieu de la guerre. Ça ne veut pas dire grand chose, mais je le vois, ça se sent. Il faudrait que je l'amène à la fondation Nancy Tappe pour que je puisse l'examiner plus en détail.

Clara sentait que cet enfant possédait des facultés psychiques extraordinaires. Edwin avait 5 ans. Il était profondément autiste et sa survie dans le monde actuel était grandement compromise au-delà du cercle protecteur de ses parents. Une bouche à nourrir en plus pour la famille, et un enfant qui ne parlait jamais, n'aidait pas dans les tâches quotidiennes et qui n'arriverait jamais à avoir un travail.

- Il y a de nombreux enfants atteints de la même maladie à la fondation. Nous leur donnons le gîte et le couvert, et nous nous chargeons de leur donner une éducation spécialisée. Vous savez que si vous lui donnez une tâche adaptée, cet enfant serait plus efficace que vous ?

Clara était prête à tout pour convaincre le père d'Edwin. Sa cause était en réalité gagnée d'avance. Elle repartit du syndicat des brasseurs parisiens avec l'enfant et un sac à dos contenant quelques vêtements et un ours en peluche. Ordinairement, les autres enfants autistes qu'elle avait retirés de leur familles rentraient en crise dès qu'ils quittaient l'immeuble sans leurs parents. Mais Edwin n'avait pas arrêté de regarder Clara depuis qu'elle était entrée chez eux. Comme obsédé par la beauté et l'aura de cette fille blonde à la pâleur malade, l'enfant avait quitté son monde imaginaire et s'était ancré dans la réalité grâce au visage de la jeune femme de 30 ans. Sans peur, il l'avait suivi et était sorti pour la première fois de sa vie d'enfant de son syndicat de naissance, l'ancien musée d'art moderne Pompidou, renommé le Bruegel depuis qu'il servait à brasser la majorité des bières de l'île-de-France.

Les rues Parisiennes étaient une zone de guerre intermittente. Certes, on pouvait voyager en sécurité en passant par les dédales de marchés souterrains installés dans les tunnels de métro désaffectés et les catacombes. Mais pour se déplacer à peu de frais, il valait mieux éviter de devoir payer des taxes aux passeurs qui gardaient les entrées publiques des souterrains. Le foyer du conflit, comme au temps de la civilisation, était aux Halles, à 500m du Bruegel. Clara devait contourner cet endroit dangereux à tout prix et se rendre de l'autre côté de la ville, sur les hauteurs de Passy, jusqu'à la fondation Nancy Tappe qui avait pour mission de protéger et d'éduquer les enfants pouvant développer des facultés para-psychologiques. Clara y était rentrée à 11 ans et elle y vivait toujours, s'occupant des cours des enfants. Elle avait le don de pouvoir voir les auras des gens, et même de préciser leur couleur. Elle était chargée de repérer des enfants dont émanait une aura indigo pour les intégrer à leur système éducatif spécialisé. Les mutants, les fous, les clairvoyants, les autistes, les étrangers étaient un poids pour les familles et leur syndicats dans

cette société de la survie. Mais cette fondation savait que ces êtres exceptionnels pouvaient se révéler d'une grande puissance.

La fondation Nancy Tappe obtenait ses financements directement du syndicat de la théosophie. Malgré cela, Clara, employait des mercenaires privés, les BlackWaters, pour assurer sa protection. La guerre qui faisait rage dans la ville soulevait des révoltes souterraines, des anarchistes locaux qui voulaient se défaire de l'emprise puissante et financière que les théosophes, les marchands et les BlackWaters avaient sur les ruines de Paris.

On entendait des coups de feu au loin. Edwin s'arrêta au milieu de la rue. Une balle perdue toucha Clara à l'épaule. Elle eut un flash bleu clair et tomba à terre. Edwin restait immobile. Clara reprit conscience progressivement. Mais elle ne voyait plus. Il lui semblait que le monde entier n'était qu'une immense lueur. Elle était aveuglée par la perfection de la couleur indigo qu'elle voyait partout. Elle étendit Edwin crier doucement, elle tourna la tête vers lui, et distingua son profil dans une puissante infinité violacée. Edwin tourna lentement la tête vers elle. Clara lui tendit la main et il la prit.

---

### **2035 - La thérapie de Michael**

“Décidément tout allait bien. Ma cravate s'était nouée sans souci, l'air était frais dans le couloirs du Dallas Shuttle, et un tramway venait d'arriver sur les quais en même temps que moi. En m'asseyant dans un des sièges de la rame, mon regard croisa celui d'une jolie rousse souriante. Décidément c'était une bonne journée. En allant au travail, j'aimais récapituler les différentes activités qui étaient prévues. D'abord l'atelier de programmation, puis j'irai au cinéma voir un programme de la C.I.A à l'heure du déjeuner. Une fois mon après-midi de travail de gestion de données, je dois me rendre à un atelier d'information, d'après les conseils du Dr Bluementhal. Le soir je pourrais aller dans un bar de rencontre, ou dans un fumoir de soma. Dans les deux cas j'ai une chance de ne pas rentrer seul. Vendredi était une bonne journée. Décidément aujourd'hui cela se passerait bien. Je me répétais cela sur les conseils du docteur. Par cycle de 10 minutes, je dois me récapituler tous les points positifs de ma vie quotidienne et de mon environnement urbain au Dallas Shuttle. Et prendre un cachet de soma. J'ai l'autorisation de prendre autant de cachets de cette drogue que je le désire. Dans la mesure où le docteur constate que mon état mental est productif. Encore un cachet. Ça n'est pas contre-indiqué. C'est bon pour moi.”

“Je dois me rendre à entre 2 et 7 conférences d'informations homologuées par semaine. On a progressivement augmenté ma dose, en voyant que mon état de dépression ne s'améliorait toujours pas 3 ans après avoir emménagé ici. J'ai cru pouvoir obtenir l'approbation au niveau 2 comme tout le monde. Mais j'étais devenu un peu maniaco-dépressif. J'alternais les cycles d'euphorie avec ceux de profonde tristesse. Le Dr Bluementhal me répétait sans cesse que c'était normal. Qu'il fallait apprendre à vivre avec. Que le seul moyen de rendre cette maladie acceptable était d'augmenter la durée des cycles de joie, et de bien s'entourer pendant les phases plus obscures, tout en respectant la posologie et en suivant les programmes d'auto-hypnose prescrites. Décidément ma vie est parfaite. Je n'avais pas “chuté” depuis 6 mois. Ma dernière phase basse a

duré 2 semaines. Le Dr m'a tout de suite prescrit des jours de repos. Je ne sors plus de mon appartement au 167ème étage de la tour du Dallas Shuttle pendant les périodes de chutes. Sous ma couette, à consommer une trentaine de cachets de soma par jour tout en en fumant d'autres. Au bout de deux semaines j'arrive à retrouver la volonté de me répéter que, décidément, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Et j'attends désormais la prochaine chute. Le Dr m'a demandé de tenir encore 6 mois pour qu'il puisse témoigner médicalement de ma force de volonté. Il dit que si je tiens 2 ans dans une phase de bonheur stable je pourrais faire un autre entretien pour obtenir l'approbation de technicien au niveau 2 et bénéficier du droit d'union et de promotion. Évidemment, l'erreur au premier entretien avait été de planter un stylo dans la main de l'examineur. Mais à sa question "Pourquoi pourriez vous partir de Dallas ?", j'avais été envahi d'une colère blanche et meurtrière. Sans hésiter, je le mutilais, et je fus dégradé de mon statut de travailleur de niveau 1 à celui de résident temporaire de niveau 0. Pendant 6 mois, j'ai été logé avec les immigrants, dans les sous-sols, juste au-dessus des fermes. On m'a donné la chance de pouvoir conserver mon docteur qui m'avait relativement rapidement refait passer une approbation au niveau 1. Et bientôt peut-être je pourrais être au niveau 2. Je reprends un cachet de soma, et jette un dernier coup d'œil à la jolie rouquine avant de descendre de la rame du tramway. Je suis alors les couloirs clairs et lumineux du Dallas Shuttle, en me répétant que, décidément, j'étais quelqu'un d'heureux."

"Les couloirs ne sont pas uniformément blancs. Souvent recouverts de grands écrans constitués de leds, j'aime lorsqu'ils affichent des formes abstraites géométriques, cycliques et relaxantes. Installés de façon régulière, les hauts-parleurs diffusent, selon le secteur, une bande son appropriée. Mais ce qui prend le plus de place dans mon esprit grâce aux écrans, c'est les programmes de la C.I.A. La plupart des émissions étaient de purs produits de Mama, l'intelligence artificielle centrale gérant les fonctions vitales de la tour, générant des scénarios à partir des désirs du public, adaptant les acteurs principaux en 3D aux modes et aux changements des canons de beauté. Parmi tous ces programmes, celui qui passionnait le plus les habitants de Dallas par son aspect authentique, c'est la retransmission en direct de la vie de Yoseph le Patriarche, vivant dans la station spatiale, à 72 000 km au-dessus de moi et qui montre la voie du sur-humanisme. Mais cette émission m'a toujours rendu profondément triste."

"Je préfère les images abstraites et les univers sonores. Un mélange savamment équilibré de musique d'ambiance, de bruits de divers endroits de la nature, et de bruits plus électroniques qui semblent arriver de façon aléatoire. Chaque lieu a une personnalité propre, artificielle et synthétique. Les sociétés et les habitants changent beaucoup et très rapidement dans le Dallas Shuttle. Tous les jours plusieurs milliers d'immigrants emménageaient, autant de personnes étaient misent à la porte, des magasins ouvraient pour vendre un stock de produit difficile à trouver et fermaient ensuite, des entreprises de services étaient créés pour un contrat puis disparaissaient, les arrêts de tramway changeaient de nom et d'emplacement chaque mois. On diffusait régulièrement de nouvelles odeurs, certaines que l'on ne trouvait plus dans notre environnement quotidien. Dans les allées couvertes et circulaires de la tour, on pouvait être surpris à sentir les marchés du matin, les embruns de la mer, une boulangerie qui ouvre, la terre mouillée, un sous bois avant la pluie ou le jasmin au coucher du soleil. Parfois cela sentait l'air en boîte, légèrement chimique, qui laissait dans les narines et au fond de la gorge un goût collant d'eau de javel et de chlore. Parfois cela sentait l'air frais des montagnes, et c'est cela que je préférais. Décidément,

cette vie était agréable. La conférence homologuée de ce soir portait sur les comportements sociaux de niveau 2. Encore un cachet, et la journée commençait vraiment bien.”

---

### **2035 - L'éducation de Yoseph**

“Seul. Au milieu. Immobile. Éternel. Moteur. Sphérique. Anachronisme. Biomechatronique. Cybernétique. Entouré. Éduqué. Autarcique. Unique. Absolu. Entendu. Ignoré.”

Yosepha entendait la voix de Mama lui réciter plusieurs nouveaux mots pendant qu'il dormait. En écoutant une musique minimaliste au battement régulier, son sommeil devenait un exercice actif de mémorisation. A 11 ans il comprenait déjà les théories les plus avancées de la physique moléculaire, du principe d'entropie à l'incertitude d'Heisenberg. Sans jamais avoir pu sortir de sa pyramide de verre, Yoseph connaissait les reliefs de la Mongolie et de l'Égypte, du Mexique et de la Suisse. Sans jamais avoir prié aucun Dieu, Yoseph pouvait répondre aux plus abstraits problèmes de théologie talmudique, sédévacantiste, zoroastrique ou shintoïste. Éduqué par des voix sans visage, soigné par des mains sans mère, et nourri par un sein sans chaleur, Yoseph avait toujours vécu dans les idées.

Ne tenant debout qu'au centre de la pyramide, il n'avait jamais fait courir ses jambes, bien qu'elles fussent musclées et sans maladies. Pratiquant quotidiennement 108 répétitions de l'exercice de yoga de la salutation au soleil qui permettait de contracter successivement tous les muscles de son corps, Yoseph était l'application parfaite de l'adage “un esprit sain dans un corps sain”. Depuis toujours au centre de la station spatiale et au sommet de la tour, on ne lui avait jamais présenté aucun de ses semblables humains, bien que toute sa vie et sa formation intellectuelle aient été retransmises entièrement au reste de l'humanité. L'éducation de Yoseph avait pour but de donner un pendant humain aux algorithmes cybernétique qui programmaient l'évolution du Dallas Shuttle et de la station spatiale, Mama. Cette I.A avait pour objectif de former un humain capable de la contrôler parfaitement. Une mécanique naturelle, par opposition à l'intelligence artificielle. Un humain qui penserait comme une machine, pour comprendre la machine à qui l'on avait permis de penser. C'était le scénario qu'avaient validé les cadres de la C.I.A.

---

### **2042 - Les questions de Yoseph**

Vivre seul, dans l'harmonie de l'unique. Vivre synchronisé avec soi-même, avec les éléments régulateurs de la vie, le monde réduit à sa plus simple résonance. Dans l'apesanteur de l'espace, Yoseph flottait loin au dessus des soucis matériels de l'humanité qui devait lutter pour maintenir ses conditions de survie. Il n'avait jamais à se poser de questions pour assurer ses moyens de subsistance. Pour lui la vie était naturelle, il n'avait que la sagesse éternelle et immuable du vide au dessus de lui, et la tranquillité d'un grand cercle immobile sous lui. La terre était lointaine, effacée, il en avait vu le visage, sans jamais la connaître, sans jamais la toucher, sans jamais oser imaginer ce qu'elle était vraiment. Plusieurs fois par jour, une voix changeante qui se présentait comme “Mama” s'adressait à Yoseph pour lui décrire comment se passaient les événements du quotidien

des humains. Et Mama présentait ensuite un dilemme au jeune homme qui n'avait pas encore 18 ans, mais dont l'expérience unique et pure lui permettait d'avoir un avis impartial.

Faut-il chasser les pirates à moto de la Louisiane ? L'Imperi va-t-il retirer ses canons à longue portée de Vladivostok ? Quelle souche de blé doit-on planter l'année prochaine dans les souterrains du Dallas Shuttle ? Faut-il allonger la durée des années d'études pour devenir ingénieur nucléaire ? Peut-on solder à plus de 50% la collection de manteaux de pluie du printemps dernier ? Vaut-il mieux repeindre les couloirs de l'immeuble 3B en vert canard ou en bleu bouteille ? Doit-on augmenter le revenu horaire minimum pour les membres du Dallas Shuttle ? L'Imperi va-t-il réussir à mettre en orbite prochainement un ascenseur spatial ?

Yoseph répondait, la plupart du temps aléatoirement, en n'ayant qu'une vague idée des conséquences possibles de son choix. Il prenait une décision, d'instinct, sans se poser de questions inutiles. Sa réponse, sincère et injustifiée, était mise en opposition avec celle de l'intelligence centrale de la station. Puis ces deux voies étaient comparées à la réponse du conseil aristocratique formé par les meilleurs cadres de la C.I.A. L'opinion majoritaire, après les 3 votes, était choisie comme décision finale. La force de ce système résidait dans sa corruption partielle, son absurdité totale, et sa profonde rationalité. Dans la tour, on prêchait avec ferveur la doctrine scientifique sur-humaniste, un mélange de consumérisme inconscient, d'optimisme technologique mystique et d'un culte des transformations corporelles électroniques et raciales. Yoseph était le diamant par lequel cette flamme primitive luisait, et il décomposait cette lumière en révélant le spectre de la politique.

---

## **2042 - Charbel, l'apôtre missionnaire**

Il est dit que 11 ans avant le déluge sulfurique de météorites qui devait nettoyer la terre des hommes impurs, se révélerait les apôtres d'Anatoly-Vladislav, le prophète. Charbel commença son ministère de foi à cette période. Parcourant le monde, il livrait une guerre loin des paladins hystériques, des moines bombistes et des techno-prêtres du Rossiyskaya Imperi. Sa guerre était la guerre de la conversion par l'amour, par le verbe et par le livre. La guerre de la foi contre la science, mais en accord avec la loi de l'empire. Il ne devait pas convaincre mais persuader. Comme tous ses coreligionnaires, il avait peu de contraintes issues du dogme, car ce n'était pas ce qui entrait dans sa bouche qu'il fallait surveiller, mais ce qui en sortait. Tant qu'il faisait ses témoignages idéologiques sans ambiguïté et qu'il suivait le protocole de citoyenneté de l'Imperi, un croyant de l'ortho-tawhidisme pouvait se comporter comme il le désirait.

Aujourd'hui ça n'était plus le cas, mais il avait travaillé en étroite relation avec le syndicat des cosmétiques de Tasiilaq, un des technopôles du Groënland, construit dans les 20 dernières années. La ville était une Babylone luxuriante, installée dans un jardin immense qui s'était dévoilé après la fonte des glaces. Un complexe entièrement fermé auquel on ne pouvait accéder que par un port, une route et une gare qui reliait cette ville corporatiste à d'autres industries installées sur ce nouvel Eldorado. On trouvait ici les reliques renaissantes de l'ancienne civilisation de l'argent : du côté Ouest, c'était la nouvelle Amérique, et à l'Est, la nouvelle Europe. Miracle pour les industriels,

les centres de production et de création se retrouvaient désormais sur un seul continent, et pouvaient ensemble recréer un système d'échange capitaliste avec beaucoup plus de proximité entre les intermédiaires. Seules les ressources étaient importées de l'extérieur, par les divers syndicats qui possédaient des terres encore riches.

La majorité de la production du Groënland était consommée sur place, et une petite partie, les produits défectueux ou périmés, étaient revendus à prix d'or dans les autres parties du monde, les terres sauvages, les zones, comme on les appelait. Des relations avaient été conservées avec le Dallas Shuttle et la Corporation du Japon qui se retrouvait dans la même situation insulaire. L'ecclésiarchie de l'ortho-tawhid avait envoyé Charbel en tant qu'évangéliste sur place, car l'alliance de ces industriels et du Rossiyskaya Imperi devenait de plus en plus nécessaire. D'un côté les différents syndicats du Groënland n'avaient jamais réussi à s'entendre ni à suivre aucun projet commun à part la construction d'une bourse des échanges au centre de l'île, et ils possédaient chacun des secrets de technologies. De l'autre, l'Imperi religieux avait petit à petit occulté la science au profit de la force brute de ses militaires et de l'endoctrinement idéologique. Certes, les techno-prêtres étaient imbattables face aux sauvages des terres conquises, mais ils avaient 50 ans de retard par rapports à l'an 2000 alors que les corporatistes avaient continué à faire évoluer leur technologies.

Des échanges commerciaux avaient déjà lieu entre ces deux pouvoirs, mais désormais l'Imperi voulait faire progresser les deux idéologies ensemble. En échange de la construction de temples sur l'île du Groënland, l'Imperi fournirait toute ressource, matérielle ou humaine, nécessaire aux syndicats. Nuuk la ville de MacDonalds vivrait dans l'abondance de produits agroalimentaires, Nord Ads, la forge électronique, recevrait les métaux nécessaires à l'approvisionnement de toute l'île, Ilulissat pourrait produire les meilleurs bateaux du monde, et la confrérie de Thulé, au nord, hébergeant les sacro-saints frères Maccintosh, deviendrait le plus avancé de tous les syndicats technologique d'Europe. Prins Christian Sund enfin, était assez peu connue. Entièrement close, cette ville hermétique était connue pour héberger ceux qui travaillaient dans les métiers de communication sur Internet, mais il était impossible de le vérifier car personne n'avait pu entrer ou sortir de ce bâtiment depuis des années. En réalité, personne ne pouvait attester que les habitants de cette immense masse de béton qui recouvrait le sud de l'île étaient encore vivants, et si c'était le cas, on ne comprenait pas comment ils se nourrissaient ou se débarrassaient de leurs déchets. Les syndicats de l'île avaient eu des velléités de s'allier en corporation, mais sans résultats probants.

Charbel était évangéliste à Tasiilaq où régnait le petit mais puissant syndicat des cosmétiques et pharmacopées. Suite aux premiers accords commerciaux, les religieux et les citoyens de l'Imperi virent arriver la mode et la hiérarchie du maquillage. Les visages furent recouverts de baumes, et les ablutions devinrent thérapeutiques. On montrait son rang social et son niveau de citoyenneté par les ornements de son visage en plus des puces lumineuses qui étaient implantées sous la peau, on changeait de couleurs en fonction des activités, des origines ethniques. Charbel avait réussi à former un lien durable entre ces deux communautés, car au sein du complexe urbain de Tasiilaq on installa de plus en plus de temples ortho-tawhidistes après son départ.

Cet endroit magnifique était rempli des plantes les plus belles et les plus parfumées de la biodiversité qui avait subsisté. Ici, la dictature était celle de la beauté, et son idéal était



paradoxalement le naturel. Le maquillage ne devait pas se voir, sinon l'on était grotesque, sauvage. Les hommes et les femmes devaient correspondre parfaitement aux canons de beauté et de jeunesse, sinon ils devaient prendre leur retraite pour travailler à la culture des aliments ou à la production de l'énergie dans les annexes sous-marines de la cité. La mode vestimentaire était au nu maximal, mais conservait une pudeur sacrée par rapport à certaines parties du corps considérées comme irrémédiablement impures : les mains, les aisselles, les organes génitaux ainsi que les pieds et le nombril. Il était interdit d'afficher publiquement toute pilosité autre que faciale, de dégager une odeur corporelle, ou d'avoir des cicatrices ou des maladies de peau. Ceux qui ne prenaient pas soin de respecter ces règles étaient irréversiblement transférés aux activités de survie du syndicat. Les malades eux, étaient jetés hors de la cité et pouvaient errer parmi les tribus de sauvages du Groënland en attendant leur mort.

Charbel adapta donc la doctrine et le dogme ortho-tawhidiste aux coutumes locales. Il fit don aux insulaires d'un idéalisme tourné vers la matière et vers le corps, en échange de quoi on lui partagea quelques secrets occultes sur le cerveau humain. Aidé d'une technologie unique et suivant l'initiation secrète en étudiant les arcanes du syndicat, Charbel découvrit le monde éthéré, les rêves lucides, le contrôle hormonal de ses humeurs, la décalcification de la glande pinéale, la trans-carnation, et finalement il devint un thaumaturge. Il avait appris le pouvoir de soigner les corps, par la force de son Dieu et le marchandage de la science. 3 ans après son arrivée, la religion était devenue une vraie mode à Tasiilaq. 5 ans après le début de sa mission, Charbel fut rappelé par l'ecclésiarchie de Xankendi. Anatoli-vladislav voulait revoir celui qu'il avait déjà béni. Charbel allait recevoir son titre d'apôtre du Prophète.

---

## **2042 - Les troubles de Michael**

Rien ne s'arrangeait pour Michael. Il restait en proie à un mal être inexplicable. Comme il ne présentait pas vraiment de dangers pour l'organisation du Dallas Shuttle, son psychiatre continuait de soutenir sa présence à bord. Il devint un sujet d'expérimentation de ce qu'ils nommaient "le spleen du bonsaï". Le docteur Bluementhal avait trouvé ce nom à la suite d'une discussion que Michael lui avait rapporté avec un jardinier du parc 14B. Tous les arbres fruitiers étaient cultivés aux sous-sols, alimentés par une lumière artificielle et régulière, sans avoir de lien entre eux. Chaque arbre était dans un pot séparé, car les ingénieurs avaient constaté que les échanges entre les arbres leur prenaient une partie de leurs ressources. Ils ont donc cherché à isoler chaque végétal pour le rendre plus rentable, et la dénomination botanique d'un arbre cultivé en pot est le Bonsaï, qu'il soit de petite ou de grande taille. Peu à peu, dans les programmes vidéos de l'ascenseur, l'emploi du mot "arbre" est devenu désuet puis obsolète. Michael, discutant avec ce jardinier qui n'avait jamais quitté la tour, dut lui expliquer le sens du mot, arbre, en lui disant : "c'est un bonsaï qui ne pousse pas dans un pot, mais dans une étendue de terre sans fin". Le jardinier ne crut pas que cela fut possible et lui rit au nez.

L'administration ne voulait pas se séparer de Michael, qui continuait à être productif malgré sa dépression chronique. Il fut donc le sujet de nombreuses expérimentations thérapeutiques. Du département de programmation algorithmique neuro-sympathique on le déplace au département

d'études démographiques, dans les spécialisations concernant les naissances d'enfants. Cela eut un effet bénéfique sur son mental les deux premiers mois, puis il eut une crise de psychose en consultant les archives, et en redécouvrant des documents concernant les génocides des tribus amérindiennes. Il fut muté au service de communication et fut chargé d'élaborer des nouveaux mots à connotation bénéfiques pour la cohésion sociale. Il fut extrêmement performant deux ans durant, mais hors de son travail il ne manifestait plus aucune joie de vivre, effet secondaire sans doute de la surmédication dont il était le sujet. Son cerveau n'était plus bon qu'à faire des calculs sans fins et trop précis. Comme un prisme traversé par une lumière sans le filtre de la conscience humaine, sans le libre arbitre qui donne de la valeur à nos choix. Était-il vraiment capable de devenir le sur-humain adoré par son syndicat ?

Certains docteurs, membres d'un groupe de recherche sur l'adaptation à la vie dans l'ascenseur appuyés par des cadres de la C.I.A, proposèrent de donner de hautes responsabilités à Michael pour le forcer à activer son potentiel. Il fut promu à un emploi très technique juste après avoir reçu son approbation au niveau 2. La N.A.S.A était située au plus haut point de la tour centrale de l'ascenseur, sur les 10 derniers étages, juste au-dessous de la rampe de lancement. On lui donna la responsabilité de la stabilité gyroscopique de la station spatiale reliée à la tour par trois fils afin de la maintenir en orbite stationnaire, et donc de la survie de tous ses habitants. Il n'eut aucune difficulté à mener à bien sa mission, mais le stress le poussa à s'automutiler de différentes façons.

D'abord il développa une addiction au tabac, substance absolument interdite dans l'enceinte du Dallas Shuttle, mais il fumait en cachette dans les toilettes. Il avait aussi des crises de boulimie de plus en plus fréquentes, jusqu'à déchirer une partie de sa ceinture abdominale et de sa paroi stomacale en faisant des excès de salade d'endives. Bien que son travail fut indiscutablement parfait, pour les besoins de l'expérience, on continua à le muter. On l'envoya au service des fermes et forêts, où il fut chargé de l'ajustement du dosage des engrais d'après des modèles prédictifs, ce qui donnait un sens plus profond à l'organisation sociale dans laquelle il se trouvait. Il semblait marquer un intérêt tout particulier pour les plantes sauvages et les mauvaises herbes. Il cessa les excès alimentaires, mais commença à cultiver du tabac de façon illégale dans les champs en jachère et dans les jardins publics. Au début, ce fut simplement pour sa consommation personnelle, mais il se rendit vite compte du succès que pouvait avoir la plante tant convoitée. Il se mit donc à fournir certains collègues et des patients qu'il rencontrait en allant voir le docteur Bluementhal chaque semaine.

Bien sûr, aucun des faits et gestes de Michael n'échappaient à l'administration. Chacun des mégots qu'il avait dissimulé, chacun des avantages qu'il avait pu accumuler en vendant du tabac haché, et chacun des pieds qu'il avait planté étaient répertoriés. Il savait qu'il était un sujet d'étude. On lui avait dit de ne rien réfréner, de se laisser aller à toutes ses pulsions afin que l'on puisse apprendre comment le futur habitant du Dallas Shuttle allait pouvoir devenir meilleur. C'est alors qu'un des cadres niveau 4 de la C.I.A, Jack Hindenburg, eut l'idée de le convoquer pour une nouvelle promotion.

"Michael, lui dit-il, vous êtes un délinquant. Vous êtes un marginal. Nous ne pouvons pas vous soigner ou vous intégrer, mais nous pouvons vous utiliser. Car je sais qu'au fond de vous, ce qui vous anime, c'est le bien supérieur de la communauté. Et je sais aussi que vous comprenez que

ces objectifs supérieurs ont besoin de suivre un plan précis pour se réaliser. Bien entendu, chaque étape de ce plan, prise en particulier, peut être difficile à expliquer si l'on ne connaît pas le tableau d'ensemble. Je vais donc vous dire quelle est la mission que nous avons décidé de vous confier, mais je ne pourrais pas vous révéler pourquoi vous allez devoir la remplir. Ne posez pas de question, ne soyez pas trop curieux pour le moment. Faites nous confiance. Nous avons planché dur sur ce scénario, parce que tout n'est pas au beau fixe, comme on le répète souvent dans les journaux.”

---

## **2042 - La mission de Stepan à Istanbul**

György : J'y suis. C'est grand.

Stepan : Tu vois la minuscule porte au fond, derrière ? En théorie je viens de l'ouvrir.

György : C'est là ? La clef d'encryptage est ici ?

Stepan : Oui, tu la vois ?

György : Une simple fonction MD5. C'est bon. Ok je rends le fichier des mots de passe lisible. Tu y vois quelque chose ?

Stepan : Ça y est c'est clair. J'ai tous les identifiants et mots de passe. Sorti du circuit de sécurité, je vais refermer la porte. Personne ne doit pouvoir se douter de notre passage. On se retrouve en interne.

00:01:27 Stepan has logged out.  
Chanel closed by peers.

Le plan s'était déroulé sans anicroche. Presque trop parfaitement. Comme si ses actions étaient de la volonté de Dieu. Comme si tout s'était passé ainsi parce que cela s'inscrivait dans le grand programme que le créateur avait planifié depuis toujours. Stepan sourit à cette idée, et poussa le bureau en face de lui avec ses jambes. Sa chaise roulante traversa l'atelier informatique, et il s'arrêta devant un vieux terminal avec un écran cathodique bombé à bords arrondis. La machine affichait avec fierté sa provenance: la récupération et le bricolage, comme la plupart des postes informatiques disponibles au cyber-bunker des chèvres de l'Oural. L'écran était posé sur une grande boîte métallique boulonnée de façon gothique et ressemblant à un flipper. Sur les côtés étaient peints à la bombe "Deep György" en lettres de feu. Le seul petit hommage posthume fait à un ancien collègue que l'on a condamné au purgatoire. Stepan enfila un modèle fait maison de navigateur occipital directement relié à ce terminal. Le visage complètement recouvert de ce casque métallique, il s'assit et attendit le retour de György. Celui-ci arriva discrètement, sans qu'il s'en aperçut.

- Hey ! C'est bon on a tout ce qu'il faut ?

- Ah, presque, répondit Stepan, gêné.
- Qu'est ce qu'il manque ?
- Je voudrais être bien clair avec toi. Une fois là- bas, tu as très peu de chances de revenir. Tous les systèmes vont être coupés, même ta volonté ne pourra pas partir de ce réseau, et il va probablement être réinitialisé. Et tu sais que je ne peux pas sauvegarder de nouvelle version de ta mémoire, tu est devenu trop gros. Il faut donc que tu déplaces tes données dans un endroit caché en attendant. Puis on reformatera ton connectome originel et ton esprit sera le même qu'après ta mort. Enfin, tu n'auras plus qu'à assimiler les données de mémoire que tu auras laissé derrière toi, pour revenir plus ou moins à l'instant présent. Ça te semble honnête ? Tu te sacrifies, et on te fait revivre encore une fois ?
- Déjà, es-tu bien sûr que l'on appelle ma forme d'existence "la vie" ? Tu ne trouves pas ça un peu pompeux, pour quelques yottabyte que personne ne sait ou stocker ?
- Ta forme d'existence comme tu l'appelles, est bien supérieure à la vie. Puisque l'on va dire que l'on désigne la vie par ce qui s'oppose à la mort, ton existence est par définition au-delà de ces deux notions simplistes. Vivant, mort, tu a déjà expérimenté cela. Désormais, tu n'es plus dans le monde des vivants, et pourtant, tu es tellement puissant et savant. Mais sans jamais vraiment user ni partager tes facultés avec des êtres de chair comme nous, limité par notre forme vivante. Ta forme, as-tu vu qu'elle était infinie György ?
- Arrête tu vas me faire pleurer. Infini, pas tout à fait. Quand on voit les choses comme je les vois, je peux t'assurer que survoler la soupe de virus donnerait le vertige même aux serveurs du Dallas Shuttle. Immortel ? Tant qu'il y a du jus mon cher Stepan, sans doute, mais à la vitesse où vont les choses ... Je vois des routes se fermer tous les jours sur Internet. De nouveaux arrivants se câblent aussi au réseau, mais que sont ces dizaines de chemins à côté de centaines de ponts qui s'écroulent ? Le réseau à échelle mondiale est une vieille utopie Stepan. Une vieille dictature anarchiste qui pue les scénarios de la C.I.A. Tu le sais bien.
- Des bactéries autour d'un cadavre, oui.
- Je sais déjà que tu vas me demander d'aller encrypter mes données et de les cacher dans la soupe de virus. Tu crois que je suis heureux d'aller là-bas ? Tu sais ce que c'est que le système Primarch ? Tu l'as déjà vu en face ? Cette immense sphère tentaculaire, c'est un avaleur de planètes flottant au fond des égouts. Ça te parle comme image ?
- Tu peux me demander de ne pas relancer ton connectome sur le réseau pour récupérer ta mémoire encryptée.
- Et ça ferait de moi un martyr de la cause GoldenHats ?
- En quelque sorte. Je te rappelle que tu es mort naturellement, et que c'était ton idée de libérer ton connectome sur le réseau après ta crémation.
- J'étais loin d'imaginer que je ressentirais encore la peur.
- Tu es toujours prêt à accomplir cette mission ? Nous devons prendre le contrôle du système informatique du port d'Istanbul demain midi et laisser passer une flottille du syndicat des ombres. 10 cargos, contenant de la marchandise très sensible. Dont quelques machines de guerre pour nos collaborateurs GoldenHats, venus tout droit de la corporation Mitsubishi. Tu sais à quel point on a besoin de cet équipement ?
- La mission va se passer sans problèmes. Je rentre dans le système, je change les accès, je désarme les défenses, j'ouvre les portes, et je me protège de toute tentative d'intrusion jusqu'à la fin du passage des bateaux. Puis on redémarre. Combien de temps je dois tenir ?

- 30, 40 minutes au maximum. Puis j'imagine que tu pourras faire des dégâts jusqu'à ce qu'ils t'attrapent. Deux semaines de vide, le temps de réinitialiser ton connectome, et tu seras de retour ici. Si tu le veux toujours, bien sûr.
  - Oui. Mais j'ai du mal à me dire que je dois partir pour laisser un autre prendre ma place. Un autre moi peut-être, enfin, qui sait ? Sais-je qui je suis moi-même ? Quelles données pourrais-je changer pour m'améliorer selon toi ?
  - Ne change rien, répondit Stepan.
- 

## 2042 - Milan sur la voie des ombres

Sept ans s'étaient écoulés depuis que Milan était entré au syndicat des ombres de Londres. On lui avait appris de nombreux arts, dont celui de former son corps et son esprit. Il avait suivi la voie du chat, était devenu un escaladeur professionnel, un explorateur, le premier à devoir s'infiltrer pour permettre ensuite aux autres voleurs de le suivre. Suivant les préceptes du livre fondateur de sa guilde, la "Via Umbra", il voyageait léger, son corps étant sa meilleure arme. Il avait avec lui de quoi ouvrir les portes simples, outils de crochetages, tournevis à embouts, quelques clefs communes, des pinces coupantes, un petit laboratoire de chimiste où se trouvaient des acides pour les matériaux classiques, un matériel d'escalade assez fourni, comprenant un harnais, un grappin, quelques crochets, deux piolets et des sur-chaussures à griffes métalliques. Il lui restait assez peu de place pour porter une arme, mais sa voie stratégique prévoyait qu'il ne devait jamais être forcé au combat, ni même vu. La voie du chat est celle du silence, du corps et de l'information. Aujourd'hui, après avoir rempli plusieurs missions simples pour le syndicat des ombres en Europe, il participait à une mission lointaine, aux portes de l'Imperi, dans la ville d'Istanbul, contrôlée par un très puissant et avide syndicat de navigateurs commerciaux. On avait réuni les meilleurs novices des trois voies, le chat, le rat, le serpent, pour frapper d'un coup rapide et mortel.

Depuis le toit de Sainte-Sophie, Milan contemplait le port immense d'Istanbul. Ils étaient une cinquantaine de novices de la voie du chat à attendre un mot de l'artiste de l'ombre qui leur donnait des ordres. Dès que les bateaux du syndicat seraient visibles à l'horizon, ils devraient accomplir leur partie du plan. 20 groupes de chats sur d'autres toits se préparaient à ouvrir les portes blindées de la ville grâce au piratage des 2 mercenaires GoldenHats qui participaient à la mission à distance, György et Stepan. Cela permettrait aux autres ombres de la voie du rat et du serpent de pénétrer dans toutes les entrées à la fois. Bien sûr, les forces de l'ordre seraient immédiatement mises en garde, c'est pour cela qu'ils posaient en ce moment même une charge de 100 kg d'explosifs sur la clef de voûte du dôme de cette magnifique cathédrale. Ils préparaient une diversion détonante.

Une fois que toutes les ombres survivantes se seraient regroupées au point de rendez-vous, un assaut groupé serait lancé sur le centre de sécurité du port. En 15 minutes, ils devraient avoir désactivé les systèmes de défense de la ville afin de laisser passer les bateaux du syndicat des ombres venu dérober les marchandises. S'ils ne parvenaient pas à paralyser la sécurité de la ville, les tourelles de missiles pourraient abattre les cargos avant même qu'ils soient sortis du port. Le

plan était simple: un des GoldenHats allait déclencher plusieurs alarmes en ville et faire tomber les barrières de sécurité mortelles, puis dissoudrait les verrous informatiques de toutes les entrées de la ville. Au même moment, la cathédrale serait détruite et les portes ouvertes par les armées de chats. La suite devait être très rapide : regroupement des survivants au port, assassinat par les armées des rats des gardiens du centre de sécurité, infiltration informatique du port par les armées des serpents, protection de la position le temps que les cargos soient hors de portée, puis fuite en petits groupes, et enfin distributions des salaires pour les survivants qui seraient au rendez-vous de Bucarest.

Il faudrait sans doute se battre au centre de sécurité du port, car il faudrait garder la position 2 à 5 minutes aux cyberpirates serpents afin d'abattre tous les pare-feux. Les rats, spécialistes de l'assassinat discret, sont utiles pour infiltrer un lieu et le vider de tous ses occupants en quelques instants, mais ne savent pas mener un combat de front efficacement, car ils aiment trop la fuite. Les serpents sont de vrais guerriers, parfois un peu lourdauds, spécialistes de la cryptographie en tous genres et adeptes de pouvoirs occultes, mais ils ne font pas le poids non plus. Les rats et les chats disent qu'il est vraiment très amusant de voir une ombre du serpent essayer de lancer un sort à un mercenaire qui le troue de part en part avec une arme automatique. En fait, il n'y avait rien de pire pour le syndicat des ombres que de devoir préparer un combat frontal, c'est pour cela qu'il était crucial d'exécuter la mission le plus rapidement possible. Si des renforts avaient le temps d'arriver au centre de sécurité, les pertes seraient énormes.

Voilà pourquoi le syndicat n'avait envoyé presque que des novices pour accomplir cette mission. Seulement trois artistes des ombres, ceux qui étaient qualifiés par le syndicat pour organiser des missions, les accompagnaient. Les serpents seraient chargés avec eux de faire tomber les barrières de sécurité dans le cœur blindé du port. Ils s'enfermeraient et verrouilleraient tous les accès pendant que le reste des troupes défendrait le bâtiment. Sans armes: les serpents utilisant leur magie, les rats divers poisons gazeux assez subtils, et les chats les arts martiaux et des explosifs improvisés. Si ils infiltraient la ville, paralysaient la sécurité et pirataient la sécurité du port comme prévu, ils devraient ensuite tenir au maximum 5 minutes pour laisser les cargos s'éloigner dans la Méditerranée avant de pouvoir s'enfuir. Le lendemain seules 40 ombres se retrouvèrent à Bucarest, sur près de 300 parties de Londres.

---

## **2042 - Clara et Edwin dans le terrier de la place des fêtes**

La fondation d'études para-psychologiques n'avait pas abandonné Clara. Elle était devenue une des lieutenantes de l'armée du syndicat de la théosophie de Paris. C'était une espionne spécialiste de l'infiltration de réseaux informatiques grâce à des méthodes de piratage para-psychologiques et un prototype de navigateur occipital bricolé par son contact chez les GoldenHats, Stepan. La balle qui l'avait touchée à l'épaule 7 ans plus tôt avait entraîné son amputation du bras gauche. Heureusement, la fondation Nancy Tappe put négocier un contrat sur la vie de Clara avec ses investisseurs théosophes, en échange d'une opération chirurgicale expérimentale. Les ingénieurs médicaux du syndicat avaient développé un modèle de bras cybernétique technologiquement très avancé et spirituellement actif, à partir de matériel acheté au Dallas Shuttle.

La pudeur des lignes blanches et épurées du nouveau membre de Clara, au lieu de transmettre une impression de malaise à la vue d'un hybride entre l'humaine et la machine, envoyait un message de joie apaisée. On avait le sentiment d'être devant un être amélioré, transformé de façon sublime. Malheureusement, les médecins de la fondation n'avaient pas pu analyser la cause de la cécité brutale de Clara. Elle ne semblait pas d'ordre physique, mais plutôt psychologique: c'était une réaction de choc. Son organe de la vision fonctionnait parfaitement, mais c'était le cerveau qui ne parvenait pas à accepter les informations visuelles. Clara avait gardé son don de clairvoyance, et elle parvenait toujours à distinguer les auras. Ce qui avait changé, c'était que le monde s'était simplifié. Il n'y avait plus d'objet, de décoration, d'harmonie. Il n'y avait que des informations, brutales et simples. Elle ne voyait plus des tâches de couleurs autour des gens, mais sentait plutôt des vibrations dans l'espace. Comme si toutes les formes et les nuances étaient devenues sonores et silencieuses à la fois. Ce qui était le plus heureux, c'est que sa transformation n'avait pas entravé son désir de pousser l'humanité vers un autre niveau de conscience, bien au contraire.

Debout devant la bibliothèque qui servait d'autel au culte théosophique, elle discutait avec Edwin et deux mercenaires des BlackWaters.

- On doit partir en mission aujourd'hui dans le terrier de la Place des Fêtes. J'ai appris sur un bateau taxi que le syndicat des marchands aurait un bâtiment où sont gardés secrètement des humains qui ont développé des facultés para-psychologiques. Je voudrais aller enquêter là-bas tranquillement, mais je ne serais pas tranquille si j'y allais seule avec Edwyn. Je pourrais avoir des problèmes.

Edwyn avait douze ans. L'enfant autiste ne parlait presque jamais, à part à Clara, à qui il donnait des informations visuelles quand cela était important, comme pour les lectures, les descriptions de choses sans aura, et quelques tâches plaisantes de la vie quotidienne.

Les deux mercenaires étaient équipés de différentes armes d'assaut, portaient des armures synthétiques avec des plaques de kevlar très légères. Ils conduisirent Clara et Edwyn dans Paris à bord d'un 4x4 blindé équipé d'une énorme mitrailleuse permettant de passer les péages urbains sans payer, ainsi que d'un lance roquette pour creuser à travers les murs du territoire sauvage de la ville. Le véhicule se déplaçait sans limite de vitesse, avec la sirène allumée pour prévenir les éventuels malchanceux qui se trouveraient sur la route de ce bolide mortel. La Place des Fêtes était sur une des buttes les plus élevées de Paris. Le syndicat des marchands s'était installé et avait construit un barrage tout autour : une grande ceinture de ruine s'élevant à 6m de haut qui n'était traversée que par deux entrées. La première était en haut de la rue de Ménilmontant, au croisement avec la rue des Pyrénées, avec un des meilleurs points d'observation de la ville, et de l'autre côté de la place, à la porte des Lilas.

Le 4x4 de Clara arriva à un barrage qu'il ne força pas et s'arrêta. Comme elle n'avait pas de carte d'adhérente au syndicat des marchands, elle devait justifier sa présence ainsi que s'acheter une carte de séjour provisoire. Car dans cette petite enceinte beaucoup de choses fonctionnaient différemment. Les papiers-monnaie n'avaient plus aucune valeur. On achetait son entrée avec une offrande à leur divinité : "le Flux". Ce devait être un bien, qui serait transformé en crédit ajouté sur la carte électronique fournie à l'entrée, et qui définirait le temps de séjour autorisé sur place. Le syndicat était connu pour condamner à l'esclavage ceux qui avaient des dettes envers eux, et cette

réputation leur avait assuré une ponctualité irréprochable chez leurs visiteurs. Clara avait prévu de très belles marchandises pour payer son entrée. Elle voulait aussi dormir sur place 1 ou 2 jours et cela coûtait plus cher que la simple taxe horaire. Un douanier du parking pour les visiteurs arriva à la porte du véhicule alors que Clara finissait de sortir.

- Bonjour, quelle est la raison de votre séjour au syndicat des marchands ?
- Je viens négocier un contrat d'achat.
- Nature de la marchandise ?
- Composantes électroniques.

Le douanier leva un œil par-dessus sa tablette. Les négociations de ce genre étaient rares. On avait plus souvent besoin de matières brutes, de biens de premières nécessités ou d'armes. Mais si la négociation impliquait des produits de luxe ou de haute technologie, c'est qu'il s'agissait d'un client important pour le syndicat.

- Qui est votre contact ? demanda le douanier.
- Axelle Henna, répondit honnêtement Clara.
- Quelle est la durée souhaitée de votre séjour ?
- Nous avons prévu de rester ici pendant 72h.
- J'espère que vous avez prévu une offrande conséquente pour le Flux. Qu'avez vous à proposer ?

Clara se dirigea à l'arrière de la voiture et ouvrit le coffre. Il y avait 3 ordinateurs à computation quantique fabriqués par la Corporation Mitsubishi. Le douanier était un expert de l'estimation des biens. Il observa la marchandise un moment. Il allait négocier. Clara le savait. Cela faisait partie des pratiques de ce syndicat. On devait aussi toujours prévoir une deuxième offrande, sinon on n'obtenait pas ce que l'on désirait. Le douanier sourit et la regarda dans les yeux.

- C'est parfait, c'est parfait. Vous pourrez rester sur place 72h et séjourner deux nuits en vous acquittant de la location d'une adresse dans les deux heures suivantes. Si vous ne savez pas à quel hôtel aller, vous devez louer des lits dans le dortoir du syndicat.
- Merci, nous irons à l'ambassade de l'Imperi.

Le douanier nota cela sur sa machine. Puis fit mine de calculer.

- Vos 3 ordinateurs vous donnent droit à 3 fois 24 heures. Mais la consommation d'électricité augmente à mesure que se réduit la durée de vie restante. Sur une utilisation optimale planifiée sur 10 ans, on doit déduire le coût de l'électricité, puis ajouter le coût du remplacement de la machine. 365 jours. 3 heures par jour. J'enlève 2 années bisextiles. Un tiers. Voila
- Comment ?
- Le coût de la consommation d'électricité, réduit la valeur de votre offrande d'un tiers. Le flux ne peut utiliser votre offrande sans une autre offrande, cela la rend donc moins précieuse.
- Edwyn, appela Clara, vient proposer une autre offrande au Flux.

Edwy sortit de la voiture en portant une petite mallette. Il l'ouvrit devant le douanier, illuminant son visage.

- Cette mallette contient 3 batteries radioactives au tritium provenant du Dallas Shuttle. Assez pour faire fonctionner ces machines pendant douze ans.
- Le Flux vous remercie d'une telle générosité. Je suis heureux de vous offrir une invitation à déjeuner à la cantine du syndicat.



Le douanier ajouta quelques informations sur son terminal informatique portable, demanda une carte de syndicat officiel pour identifier tous les visiteurs, fit une grimace quand il reconnut le logo BlackWaters, puis il édita 4 cartes électroniques qu'il leur tendit. Clara remonta à bord après que le douanier soit parti, et ils se dirigèrent vers la dernière porte qui les séparait du syndicat des marchands. Ils passèrent entre plusieurs chars d'assaut et présentèrent leur carte à des gardes armés puis arrivèrent dans cette petite enclave de Paris où l'on ne sentait plus la misère dans les rues. Les marchands ambulants pullulaient, ainsi que les étals installés à la hâte et les cabanes des bois construites dans la rue. Ce syndicat était devenu le grenier de la ville, c'était ici que l'on stockait les grandes quantités de nourriture ou de matière première que l'on parvenait à négocier avec d'autres syndicats extérieurs à la ville. Partout en France, des émissaires du syndicat des marchands de Paris étaient en déplacement pour acheter leur surplus à toutes les communautés organisées qui avaient réussi à maintenir des chaînes de production ou à en élaborer de nouvelles avec des méthodes artisanales. Le syndicat envoyait ensuite des convois de transport escortés par des mercenaires BlackWaters afin d'acheminer et de stocker ces marchandises dans les cavernes de la butte de Belleville.

Ce grand réseau de catacombes et de carrières historiques avaient été aménagés en abri antiatomique très sécurisé où seuls pouvaient entrer les membres séculiers du syndicat des marchands, munis de la carte officielle des religieux du Flux. Clara savait que c'était directement là que serait livrée son offrande de haute technologie. Le véhicule des mercenaires se rendit devant l'ambassade et Clara acheta 2 nuits de résidence pour 4 lits, au prix de deux caisses d'anti-douleur à base de codéine. L'ambassade de l'Imperi mit les puces électroniques à jour, et ils étaient désormais libres de leurs actes car la carte allait enregistrer tous leurs déplacements.

Clara avait rendez-vous avec son contact et elle le rejoint directement à la halle où se négociaient les matériaux de haute-technologie. Les théosophes avaient su préserver des hôpitaux de pointe, mais ils avaient surtout la mainmise sur toutes les connexions internet filaires parisiennes. Ils employaient de grandes quantités de machines, alimentées par le générateur nucléaire installé dans la maison ronde au pied de Passy. Clara fit mine de faire durer la négociation plusieurs heures avec Axelle puis rentra à l'hôtel après que cette formalité fut réglée. Dans sa suite, elle s'isola avec Edwyn. Il enfila un casque à connexion psycho-somatique, des gants de contrôle en proprioception et lança un programme interne à la fondation Nancy Tappe, permettant d'utiliser des facultés para-psychologiques sur le réseau.

Ce dispositif permit au jeune enfant de 12 ans de rentrer en connexion avec un environnement virtuel dans lequel sa pensée exécutait des actions informatiques. Il était sur le réseau comme un poisson dans l'eau, il s'infiltra le long des câbles de communication et partit à la recherche des trois ordinateurs quantiques qu'ils avaient insérés dans le maillage du Flux. Edwyn attendait un signal qui devait être lancé en boucle après le démarrage des machines. Il explora doucement, se glissant derrière les portes restées entrouvertes, se faufilant le long des couloirs obscurs, sans jamais rien forcer pour ne laisser ni traces ni signes de vie. Le réseau du syndicat des marchands était très sécurisé, mais les facultés para-psy d'Edwyn lui donnaient la capacité de se dématérialiser et de passer les douanes et les barrages virtuels comme s'ils n'avaient plus d'existence réelle. Pendant ce temps-là, Clara laissait brûler de l'encens et se tenait en position méditative de zazen tout en faisant sonner un bol de métal à intervalles réguliers.

Deux heures passèrent, sans signal, et Edwyn commençait presque à se décourager. Lorsque soudain, il retentit. Il était ancré profondément dans le réseau, assourdi par de nombreuses couches, trop épaisses pour qu'il puisse en déterminer la provenance précise. Il se concentra, poussa son esprit à ignorer les millions de bits de données qui circulaient dans le réseau interne du syndicat, pour percevoir le signal unique qu'il avait élaboré avec Clara dans les ateliers de fondation Nancy Tappe. Il le trouva instantanément, il le vit comme un éclair, l'entendit comme le tintement d'une pièce qui tombait à terre. Sans facultés para-psy, ce signal était indétectable. Edwyn plongea dessus sans attendre. La machine venait de démarrer. Clara posa le bol et enfila le casque.

Le saut que venait de faire Edwyn, elle en était incapable. Lui seul pouvait entrer de la sorte, passer aussi facilement derrière tous les pare-feux et les sécurités classiques du réseau. Puis une fois à l'intérieur, il pouvait faire en sorte de faire venir n'importe qui en simulant une autorisation. Clara le rejoint donc tout naturellement, et arriva près d'Edwyn, au cœur du cheval de Troie qu'ils avaient amené. Edwyn analysa le point du réseau où ils étaient. Il lui sembla que ce réseau privé était dans les cavernes, mais il ne pouvait pas le confirmer. Clara lui demanda de trouver la première archive sur les études psychologiques dans les alentours et de l'y faire entrer. Edwyn projeta sa vision dans les documents des machines qui l'entouraient et trouva quelque chose d'intéressant. Il ouvrit une brèche pour laisser entrer Clara qui se mit à rechercher dans les textes en manipulant les fichiers par la volonté mystique de son esprit. De cette façon, elle avait accès à des lectures électroniques instinctives, où l'information qu'elle consommait ne lui parvenait plus sous la forme de lettres qu'elle devait décoder, mais directement d'unités de sens, de mots. Elle envoya Edwyn chercher discrètement dans le réseau interne tout ce qu'il pourrait trouver concernant des sujets d'études para-psychologiques.

Ils compulsèrent toute l'information qu'ils purent pendant 20 heures, sans succès. Clara se doutait que les informations concernant ce genre de sujet surnaturel ne seraient pas conservées selon des méthodes classiques. Ils dormirent quelques heures, puis, le lendemain, leur cheval de Troie étant toujours présent, ils reprirent leur investigation de façon plus audacieuse. Cette fois-ci, Edwyn dut forcer quelques portes et laisser des traces. Mais ils avaient localisé une section des cavernes qui semblait être particulièrement occulte, le secteur Lambda. Clara décida d'aller en investigation, pendant la nuit qui leur restait, avec les deux mercenaires BlackWaters qui l'accompagnaient, tout en laissant sa carte au Palace. Elle serait en liaison audio avec Edwyn qui avait pour mission d'ouvrir toutes les portes physiques du syndicat à distance.

Elle se rendit avec les mercenaires devant une entrée où il n'y avait pas de gardes et attendirent que Edwin la déverrouille. Puis ils s'introduisirent dans le grand complexe tentaculaire et souterrain du syndicat des marchands, là où étaient gardés leur plus grandes richesses et les secrets de leur divinité, le Flux. C'était une sorte d'algorithme qui seul avait la connaissance de l'augmentation des prix du marchés, des pénuries probables, et de la quantités d'échanges des biens. Les bourses d'échanges avaient totalement disparu et n'avaient plus de sens après la révolution de la Papelerie Monétique. Mais ce temple semblait abriter le culte d'un Dieu marchand datant d'un autre temps, comme une religion ancestrale que l'on pratiquerait sans comprendre le sens du rituel.

Clara imposait le respect d'une grand prêtresse accompagnée de ses deux gardes du corps personnels, et bien qu'il y eût du monde dans les couloirs, sa présence ne semblait pas suspecte. Elle suivait les indications de l'enfant de douze ans dans son oreillette, et sa cécité, elle se déplaçait avec grâce et assurance, gardant toujours la perception des êtres vivants au travers de son don de clairvoyance. Ils descendirent plusieurs niveaux sous terre en suivant un escalier métallique rouillé, puis arrivèrent devant la porte d'un ancien dépôt du métro sur lequel était peint la lettre grecque "lambda". Edwyn lui dit que la porte avait des verrous de sécurité qu'il n'arrivait pas à faire sauter. Il n'y avait personne aux alentours, alors un des mercenaires désactiva momentanément le verrouillage électrique de la porte avec un générateur d'impulsion portable.

Ils entrèrent dans ce qui semblait être une grande prison panoptique. Des cellules, réparties sur trois étages, étaient construites contre les murs. Au centre de la pièce, il y avait ce qui semblait être un laboratoire de recherche ainsi que plusieurs salles d'opérations et d'analyses médicales. Il y avait aussi, au-dessus, 2 grandes cages, une en verre et une avec un grillage métallique très fin. Clara alluma l'interrupteur de la lumière et attendit que tous les prisonniers se réveillent et viennent voir à leur barreaux pourquoi leur routine avait changé. Clara se concentra fortement et émit un message télépathique à tout ceux qui étaient capables de l'entendre parmi les cobayes d'expérimentation. Elle leva son bras bionique afin de symboliser l'antenne communicante et demanda à Edwyn de se joindre à sa prière. Elle appela leurs esprits en disant :

- Vous allez être libérés de votre prison. Lorsque vous voudrez rejoindre vos semblables, lancez un appel à la fondation Nancy Tappe en récitant le mantra d'invocation des maîtres éveillés "Om Namah Rishabhanatha".

Puis elle leur insuffla du courage, et orchestra, avec Edwyn, l'ouverture de toutes les portes des cellules, de la caverne et du territoire du syndicat. Elle sortit du bunker, suivie par une marée de prisonniers, et repartit en 4x4 du syndicat des marchands pour rendre compte de la réussite de sa mission au quartier général des théosophes.

---

## **2042 - Takeo ingénieur du réseau pneumatique**

Le corporatiste Takeo était en perpétuelle admiration devant les miracles technologiques de la Mitsubishi corp. Tokyo était devenue la ville de test pour les le transport par tubes pneumatiques individuels. Depuis 8 ans, la ville s'était retrouvée emmêlée dans une immense pelote de fils de plexiglass sous vide, dans lesquels circulaient des capsules de transport. Les métros étaient devenus invivables, obsolètes et peu rentables pour les populations réduites. Ce que l'on voulait c'était de l'automobile, de la mobilité infinie individuelle et personnalisée. Pas d'un vague tunnel transportant approximativement des groupes. On voulait un tube qui aille du palier de son appartement à son travail, puis au supermarché et à la crèche, et qui nous ramène enfin à l'appartement. Le tout sans bouchons, dans le calme, et avec un minimum de consommation d'énergie.

Un réseau principal et public s'était élaboré en 3 ans, remplaçant progressivement les autres transports en communs, puis la grande Corporation Mitsubishi s'était ouverte aux investissements personnels de la part des corporatistes, afin de construire les parcelles de tubes pneumatiques

restants. Les copropriétés s'étaient chargées de relier le réseau principal aux garages à voitures désormais réaménagés, chaque usine avait fait prolonger le tube jusqu'à ses vestiaires, de même que les bureaux et les commerces. Un syndicat du train américain finançait un tunnel traversant le pacifique pour transporter des marchandises jusqu'à Vancouver. Toute l'île Japonaise s'était retrouvée emprisonnée dans un réseau disparate et anarchique, où des grappes de cylindres translucides bleus traversaient le ciel et voilaient les paysages communs, laissant entendre furtivement de rapides courants d'air pour tout signe de passage d'un usager. Cet arbre infini, cet enchevêtrement tentaculaire, était partiellement souterrain et partiellement monté sur pilotis, installé sur le toit de certains immeubles, le long d'anciens ponts, ou empruntant les tunnels désaffectés du métro. Il se mêlait avec l'architecture de la ville, s'étalait parfois au milieu des routes goudronnées que les voitures n'utilisaient plus, traversait l'eau et les montagnes, pour relier n'importe quel point de l'île, géographiquement éloigné ou à l'intérieur même du paysage urbain.

Takeo rentrait de son bureau d'ingénieur cinétique, où il travaillait sur un moyen de réduire l'adhérence entre les capsules et les tubes pneumatiques. Et il pensait à son travail. A la révolution du déplacement qu'avait permit le chercheur qui avait proposé cette idée. Aux innombrables technologies qu'il avait fallu mettre en commun pour pouvoir donner vie à cette invention, de la création d'environnement sous vide, aux systèmes logiques de déplacements coordonnés, tout en gérant la cybernétique des embouteillages, la conservation de l'énergie et l'implantation de ce nouveau système dans le paysage urbain déjà figé. Son entreprise était une immense chaîne de création de l'être humain pour qu'il puisse devenir un employé modèle. "Travailler et vivre pour vouloir créer un employé modèle, n'est-ce pas déjà être ce travailleur parfait ?" se demanda Takeo alors que la capsule se refermait. Elle était lentement acheminée jusqu'à une chambre sous vide, puis aspirée dans les canalisations de transport.

Une publicité commença dans l'écran fixé juste en face de son visage. Une jeune femme vantait les mérites de l'alimentation chimique et encourageait les gens à y souscrire volontairement afin de bénéficier d'aides du comité d'entreprise en crédits de loisirs. Puis commença une courte fiction, choisie parfaitement en fonction de la durée du trajet, concernant la découverte du système de stockage de données Mitsubishi sur Disquette 3,5 pouces de 1984. La capsule ralentit avec la fin du film. Takeo savait qu'il arrivait chez lui. Il allait sûrement travailler tard ce soir. Il voulait encore avancer sur son projet, car il détestait devoir expliquer dans ses confessions hebdomadaires pourquoi il n'avait pas trouvé de temps pour se consacrer aux travaux secondaires basés sur le volontariat. Takeo faisait tout son possible pour terminer une liste de tâches supplémentaires qui lui étaient assignées justement parce qu'elles étaient interminables dans le temps imparti. Mais il aimait jouer au jeu de la Mitsubishi corp. Sa vie n'était-elle pas l'apogée de sa civilisation, dernière à se tenir droite lors des temps apocalyptiques ?

---

## **2047 - Clara et le syndicat de la théosophie**

Des membres bien informés du syndicat de la théosophie avaient indiqué à Clara qu'un certain maître des miroirs avait fédéré un petit groupe de voleurs dotés de pouvoirs psychiques à Paris. Ces renégats, arrivés six mois plus tôt, avaient trahi le syndicat des ombres de Londres et

cherchaient à s'installer et à se faire une réputation. Ils n'avaient pas encore réussi à maîtriser les commerçants des tunnels du métro où étaient installés les grands marchés de la ville, mais ils avaient réussi à prendre le contrôle du marché de la petite ceinture. Les marchands étaient désormais soumis par un égrégore d'énergie qui faisait le tour de la moitié sud de la ville, et qui assurait un contrôle surnaturel de ses victimes au maître.

Clara avait vu ces changements progressivement dans la géopolitique urbaine, mais l'on n'avait pas pu en identifier la cause, car le maître des miroirs restait toujours caché. Son nom avait progressivement remplacé celui du syndicat des ombres, sans violence. Désormais, c'était à lui que l'on payait un impôt pour ne pas voir sa maison disparaître dans les flammes. Il avait pris les commandes du racket des commerçants de la ville. Seuls les initiés pouvaient deviner le conflit interne qui avait déchiré cet organisme international tout puissant de la criminalité organisée. Clara voulait prendre contact avec ce maître, mais malgré ses efforts pour obtenir des informations par voie sociale ou télépathique, il lui avait été impossible de découvrir où se trouvaient les quartiers généraux de ces criminels mentalistes. Elle avait juste pu apprendre que leur dirigeant tenait son surnom de sa capacité à pouvoir surveiller les points les plus stratégiques de Paris grâce à un système de miroirs.

Les progrès dans le transhumanisme et la biomechatronique qu'avait fait le syndicat de la théosophie n'avaient toujours pas permis à Clara de retrouver la vue. Mais ils lui avaient installé plusieurs périphériques, vissés directement sur sa boîte crânienne, ce qui lui permettait de réfléchir plus rapidement et d'avoir accès à plusieurs banques de données. Elle n'agissait pas comme un robot, mais bien comme une humaine, augmentée d'une connaissance inimaginable. Elle reçut un baptême spécifique pour avoir accès aux données occultes de la théosophie. Ce qui avait longtemps été vu comme une montagne de charabia incompréhensible par les profanes du monde entier, ce qui avait été considéré par tous comme de la fumisterie spirituelle, ce qu'on supposait n'être qu'un amas de gloses verbeuses, tous les écrits de cette très prolifique secte, étaient devenus compréhensibles facilement et appréhensibles d'un seul coup d'oeil.

Clara avait pu éveiller son serpent kundalini en l'espace de 7 mois, et elle était immédiatement devenue capable des intuitions les plus pertinentes, des injonctions les plus convaincantes, de la psychologie la plus perçante, de la télékinésie la plus impressionnante, des transmutations chimiques les plus alambiquées, ainsi que des invocations d'énergie brutes les plus destructrices. Ces pouvoirs n'étaient pas technologiques mais bien humains. Enclos dans les secrets de l'âme, il fallait s'éveiller avec une lueur puissante pour avoir accès à ces compétences. C'est là qu'était intervenue la technologie. Ça n'avait été qu'une sorte de déclic, d'étincelle. L'humain ne comptait pas sur les ajouts du matériel pour s'améliorer, mais seulement pour se révolter contre lui-même. Le transhumanisme n'était qu'une béquille qui rendait à ce fils de dieu la force dont on l'avait privé.

Clara partit sur la piste du maître des miroirs, toujours accompagné de son ami fidèle, Edwin, âgé de 17 ans. Ils parcoururent une très grande partie de la petite ceinture, l'ancienne voie périphérique de train désaffectée depuis 100 ans, interrogeant les marchands à la fois grâce à leur impressionnante maîtrise du discours, mais aussi à l'aide d'intrusions télépathiques discrètes. Le secret du maître était bien gardé, et après plusieurs jours d'investigation, Clara était un peu découragée. Ils n'avaient même pas réussi à croiser un des sous-fifres du renégat, venant récolter

leur racket quotidien. Ils apparaissaient à des heures aléatoires de la journée, en s'assurant toujours que le marchand serait seul et sans défense. Impossible de voir d'où ils venaient ni où ils allaient, car ils se déplaçaient en utilisant des canaux d'ombres, que seuls ceux qui sont initiés peuvent emprunter. Clara prit le temps de réfléchir à la manière dont elle pourrait leur tendre un piège. Elle demanda à Edwin d'observer la ville au télescope depuis la tour du syndicat. Elle cherchait à voir celui qui voyait tout et ne savait pas comment passer de l'autre côté du miroir. Elle cherchait une astuce technologique pour contourner le problème matériel. Elle imaginait toutes les voies psychiques qu'elle aurait pu emprunter, elle répertoriait tous les gens susceptibles de lui fournir des informations. Mais aucune piste ne semblait raisonnable.

Soudain, Edwin arriva en criant "J'ai trouvé un miroir, j'ai trouvé un miroir". Il avait repéré une grande installation placée en hauteur sur la tour Eiffel. La dame de fer était devenue une véritable galerie impériale, couverte des pieds à la tête par des maisons, des magasins et des passerelles de fortune. Au sommet était installé le syndicat des postes et télécommunications, que personne ne dérangeait jamais. A mi-hauteur de la tour, on distinguait une hémisphère faite de miroirs. Edwin avait compris tout de suite en observant par le télescope des théosophes. Il devait y avoir en face un autre miroir, et avec un effet grossissant, cela permettait d'observer toute la hauteur de la tour et ce qui s'y passait à chaque instant. Il expliqua cela à Clara pendant qu'il scrutait les toits des bâtiments alentour pour trouver quelque chose qui ressemblerait à un périscope.

Le paysage parisien était de plus en plus dévasté depuis 30 ans. De nombreux immeubles avaient été éventrés lors des guerres urbaines. La plupart de ceux qui se tenaient encore debout étaient squattés de tous les côtés par des excroissances architecturales sauvages et anarchiques. Les réseaux annexes d'électricité, d'eau, de gaz, de communication, et parfois même d'air comprimé s'étaient répandus partout sur les façades, les recouvrant de câbles, de conduites et de tuyaux dépareillés. La végétation avait repris une place importante dans le décor, en particulier sur les chaussées qui n'étaient presque plus utilisées par les voitures, dont le goudron aux nombreux cratères laissait voir le corps de la route comme si on l'autopsiait. Les déchets, empilés au pied des immeubles, étaient en permanence remués par des groupes de chiffonniers que l'on appelait les biffeurs.

Après deux jours de recherche, la piste n'avait pas beaucoup progressé. Clara, incapable d'aider avec le télescope, essayait de développer un programme de recherche pour analyser les images des réseaux de vidéo-surveillance privé qu'elle avait piraté, et trouver des surfaces réfléchissantes. La complexité du projet la ramena très vite à faire brûler de l'encens. Le troisième jour, elle sortit pour aller jusqu'au syndicat des GoldenHats à la tour Montparnasse et acheter des barrettes de mémoire vive. Elle devait remplacer celle d'Edwin, qu'il avait fait brûler suite à cette intense activité de recherche augmentée. Le cinquième jour, on fit venir deux explorateurs de la milice des théosophes. Ils avaient des objectifs à longue portée intégrés à leur boîte crânienne par un système de soudures et de bracelets. Ils pouvaient observer n'importe quel coin de la ville avec une acuité visuelle inégalable. Le traitement des masses d'informations visuelles transmises était augmentée par des microprocesseurs et des programmes d'analyses visuels généralistes.

Ils trouvèrent un tuyau suspect parmi l'accumulation chaotique de la ville. Clara partit explorer avec Edwin et ils suivirent le periscope sous terre. Ils descendirent en le suivant jusqu'aux égouts. La

sortie periscope était un miroir à l'extérieur et orienté de façon rectiligne dans le tunnel des égouts. Il trouvèrent un autre miroir, et suivirent ce jeu de piste pendant quelques minutes. En marchant jusqu'aux catacombes, ils arrivèrent devant une grande porte de métal avec une sculpture de serpent en relief. La porte n'avait ni poignée ni serrure, et les deux battants étaient tellement collés qu'il était impossible d'y glisser un doigt. Autour d'eux, venant de dizaines de directions différentes, des miroirs continuaient la course de leur reflet en passant dans un prisme enchâssé dans le mur au-dessus de la porte. Edwin décrit ce qu'il voyait, et Clara se concentra sur l'idée que la porte était légère comme de la fumée et qu'elle glissait doucement en s'ouvrant.

Ils savaient ouvrir la porte, c'était le premier test du maître des miroirs. Ils entrèrent dans les catacombes historiques sous la place d'Enfert, les murs étaient couverts de crânes, le sol était fait d'une poussière centenaire. La porte se referma doucement derrière eux et ils s'avancèrent craintifs dans le couloir. Clara sentit un danger devant eux, imminent, et peu visible. Elle empêcha Edwin de marcher. Elle pointa le sol du doigt. Il semblait normal, mais Edwin décrocha un crâne du mur et le lança devant lui en le faisant rouler. Il glissa dans le sol qui disparut instantanément en minces filaments illusoire. Le crâne chuta longtemps sans faire de bruit, ce qui laissait imaginer un puits très profond. Edwin et Clara réussirent ce deuxième test en contournant le piège.

Ils avaient compris qu'on évaluait leurs capacités para-psy. Ils arrivèrent au bout du couloir, en haut d'un escalier en colimaçon. Le chemin du miroir, dont les reflets multiples suivaient toujours leur chemin, s'enfonçait dans le mur profondément avant de descendre. Ils étaient proches du but. Ils commencèrent à descendre dans cette voie obscure et métallique qui semblait tourner infiniment dans un gouffre de pierres humides. Après une centaine de marches, ils étaient épuisés et désespérés. Clara sentait toujours qu'ils étaient proches du but, mais Edwin ne voyait aucune différence dans les escaliers qu'ils descendaient depuis dix minutes. Il lui semblait qu'ils étaient exactement les mêmes, bien qu'il eu, comme Clara, l'intuition qu'ils étaient proche du but.

Enervé, il tapa sur une pierre contre le mur. Par chance, il venait de réussir le troisième test. La pierre s'enfonça doucement, et sous eux les marches commencèrent à remonter dans un bruit sourd et rocailleux. Elles s'assemblèrent pour former un chemin qui les menait jusqu'à une porte. Ils l'ouvrirent et arrivèrent dans un long couloir, large de plusieurs mètres, puis en passant une nouvelle porte ils découvrirent un petit salon richement décoré au centre duquel était assis un vieux monsieur sur un canapé. Celui-ci, grand et maigre, portait ses longs cheveux blancs en chignon, et sa barbe hirsute et tout aussi blanche recouvrait son visage dont on ne distinguait qu'un long nez aquilin, un lorgnon crasseux et deux lèvres fines et roses.

- Vous êtes le maître des miroirs ?
- Bienvenue chez moi. J'ai cru voir que vous étiez doté de capacités hors du commun. Pourtant nous n'avons pas encore eu l'occasion d'être présentés ... A qui ai-je l'honneur ?
- Nous sommes des théosophes, je suis Clara, et Edwin m'accompagne toujours, je tiens à cet enfant comme à la prune de mes yeux, dit-elle tandis que le jeune adulte restait en retrait.
- Enchanté Clara. J'ai pu vous observer la semaine dernière le long de la petite ceinture. Nous avons hésité à vous exécuter plusieurs fois. Pourquoi voulez-vous rencontrer le maître des miroirs ?

- La société théosophique propose de sauver l'humanité en suivant deux branches d'évolution : l'augmentation de l'humain par la technologie, et le développement des pouvoirs para-psychologiques chez les sujets qui se révèlent prodigues. Nous avons appris que vous étiez à la tête d'un syndicat usant de puissances occultes. Nous voudrions pouvoir travailler avec vous.
- J'ai été un artiste de la voie du serpent au syndicat des ombres à Londres pendant plus de dix ans. J'ai appris à utiliser à mon gré la magie et les pouvoirs de l'esprit pour enrichir mes maîtres. Lorsque je suis passé maître moi-même, j'ai compris que je gâchais mon véritable potentiel avec cette petite association de malfaiteurs, et je me suis séparé de cette organisation avec les novices qui suivaient mes cours et qui présentaient le plus de facultés. Nous sommes prêts à collaborer avec ceux qui nous comprennent. Vos technologies nous intéressent. Suivez-moi, je vais vous montrer la salle des miroirs.

Le maître se leva doucement et passa par une porte au fond du salon. Il descendit un petit escalier métallique qui les amena sur une passerelle suspendue au centre d'une grande salle sphérique où l'on pouvait voir toute la ville grâce à un agencement baroque et désordonné de bris de verre réfléchissants aux contours dentelés. Les morceaux de miroirs reflétaient tous des lieux différents par un subtil agencement et une orientation savante. Ces échardes de glace portaient à proximité des lieux séparés par d'innombrables obstacles et formaient un spectacle stupéfiant de dizaine de centaines de scènes parisiennes disparates. L'ensemble faisait penser à une fleur de lotus à mille pétales, ou chaque reflet était la lumière lointaine d'une étoile. Au centre, un siège réglable et orientable était installé, avec 3 longues vues pour scruter plus en détail un reflet particulier. Plusieurs grosses loupes permettaient aussi de mieux recevoir les informations de ce télescope urbain aux nombreuses branches. Edwin n'essaya même pas de décrire à Clara ce qu'il voyait, mais il lui communiqua télépathiquement la sensation d'émerveillement qu'il ressentait.

---

## 2047 - Stepan et le techno-shamanisme

Lorsque Stepan perdit le contact avec György 4 ans plus tôt, cela avait créé en lui un profond sentiment de tristesse. Il avait rompu définitivement le lien avec son meilleur ami déjà mort, sa machine de travail la plus puissante, mais aussi sa création la plus chère. Il ne s'était toujours pas habitué à la disparition de l'ocytocine que son cerveau lui envoyait chaque fois qu'il voyait l'écran de démarrage du moniteur de contrôle de Deep György. Le même sentiment que lorsqu'un maître et son chien se regardent dans les yeux. C'est un lien profond et très animal. Mais clairement, il n'était pas réciproque. Bien que György ait été équipé d'une caméra, d'une bibliothèque de reconnaissance faciale et d'interprétation des contractions musculaires du visage en sentiments, il ne pouvait éprouver de l'affection. Il n'était qu'interprétation. Ayant perdu le sentiment d'attachement, il est tout naturel qu'il reprenne son indépendance, pensait Stepan. György disparu un jour dans le réseau, sans laisser de trace. C'était sa spécialité.

Stepan commença une profonde dépression et sombra dans l'alcoolisme. Cela faisait plusieurs années qu'il n'était que très peu sorti du bunker GoldenHats des chèvres de l'Oural, où il habitait depuis plus de trente ans. Immense abri anti-nucléaire de l'ère soviétique, enfoui sous la



montagne, cet énorme complexe entièrement autonome n'avait, à aucun moment de sa construction, pris en compte le bien-être de ses habitants. La survie et l'indépendance étaient optimisées avant tout. Mais cela n'avait jamais dérangé Stepan, vu que son esprit rationnel et scientifique lui faisait toujours préférer les choses efficaces aux choses belles. C'était le cœur de sa philosophie informatique. "Tant que ça marche, c'est valable. Ne jamais résoudre deux fois le même problème. Trouver la solution la plus simple. Toujours laisser pencher la balance du côté de l'évidence."

La dépression fut causée par la disparition de Gyorgy, mais il fut forcé de sortir par le conseil syndical du bunker et obligé de faire un stage de repos dans une base forestière de Yugid Va. Dans cet endroit complètement isolé et hors d'atteinte des forces du Rossiyskaya Imperi, les GoldenHats avaient installé une des plus grandes cultures de plantes psychotropes du monde. Cannabis, pavot, lotus, ayahuasca, coca, ket, on faisait pousser ici tout ce qui était nécessaire aux cyberpirates des diverses antennes du syndicat. Stepan embarqua deux bouteilles de son meilleur whisky, puis il partit avec le convoi de camions qui devait récupérer la marchandise, et approvisionner le camp forestier avec les biens produits dans le bunker.

Le voyage dura une semaine et réhabilita progressivement Stepan à la lumière du soleil. Lorsqu'il arriva dans le camp, il avait déjà retrouvé des couleurs et s'était habitué à vivre en extérieur, ayant fait tout le voyage dans la remorque d'un camion où voyageaient quelques bêtes. Stepan avait déjà fini ses deux bouteilles, et il fut bien heureux d'être accueilli par le directeur du camp, le maître shaman Kulakov, qui lui tendit une grande pipe de cannabis. Stepan n'en consommait que rarement au bunker, principalement lorsqu'il faisait des parties d'échecs avec György, mais il avait besoin de quelque chose pour palier à l'état de manque d'alcool qu'il commençait à ressentir.

On lui présenta sa chambre, une cabane installée à 20m de haut dans un séquoia géant. Il grimpa à l'aide d'une nacelle contre balancée par des poids. L'endroit était frais, mais fonctionnel. Les murs de bois étaient d'un exotisme d'outre-temps, la nature l'environnant lui semblait être un univers virtuel généré par son ordinateur. Il ne savait plus ce qu'était le monde. Depuis la début de l'apocalypse, il s'était de plus en plus perdu dans les ruines du réseau Internet. L'élite qui avait réussi à faire subsister cette technologie s'était peu à peu refermée sur elle-même et ce lieu était devenu de plus en plus difficilement accessible à la circulation pour le public. C'était une chambre d'écho où l'on repérait immédiatement les étrangers et les intrus. C'était aussi un passage qui permettait d'accéder à presque tous les autres réseaux informatiques qui avaient subsisté. C'était un deuxième monde en ruine, une voie des ombres virtuelle, où l'on disparaissait et où l'on manipulait le monde de la lumière.

Le réveil avait été progressif après avoir quitté le cyber-bunker. Même dans le monde réel, Stepan avait envie d'utiliser son clavier pour agir. Avant d'ouvrir une porte, il visualisait sa main appuyer sur la touche entrée de son clavier. Quand il allait découvrir un nouveau lieu, il avait le réflexe de vouloir sauvegarder. Dès que quelque chose lui faisait peur, il voulait appuyer sur le bouton pour retourner au menu principal. Alors qu'il était en hauteur dans le séquoia et qu'il admirait l'étendue de la canopée, il eut envie de faire une capture d'écran. Son rapport au monde n'était pas faussé, il était transformé, de façon irréversible. Depuis quelques années, ils avaient tous adopté le navigateur occipital de Mitsubishi qui permettait d'interagir avec les machines de façon quasi

instinctive. Mais Stepan opérait à des niveaux beaucoup plus bas des langages des ordinateurs, et sa langue natale était restée le clavier, outil ancestral, brutal et puissant.

Il était perdu sans ordinateur. Il ne savait pas ce qui allait se passer. Ce qui se passa fut d'ailleurs inattendu. Initialement, il devait rester dans le camp pendant deux mois. Il y passa 3 ans. Au bout d'une semaine, on lui fit passer le rituel d'initiation en lui faisant consommer un psychotrope d'origine sud-américaine pour lui faire vivre son éveil shamanique. Ce rituel de l'ayahuasca fut pour lui une révélation aussi importante que l'avait été l'écriture de sa première fonction récursive à l'âge de 8 ans. Il découvrit une nouvelle dimension, un nouveau monde, un nouveau langage. Il dépassa les portes de la perception et vécut ce que l'on désigne sous le nom d'éveil spirituel, de grâce divine ou de montée de kundalini. Il était sorti de son corps, puis entré en lui même, il avait voyagé de l'infiniment petit à l'infiniment grand, entendant la musique céleste des sphères, bercé par le souffle du divin créateur.

Stepan s'ouvrit peu à peu à une explication du monde qui sortait des théories physiques résiduelles de l'ancienne civilisation scientifique. Son esprit commença à apprivoiser l'occulte et à ignorer les chaînes causales évidentes. Les multivers lui semblaient une théorie plus cohérente que celle des hallucinations collectives. La raison n'était qu'une option. L'idée du monde qu'il était en train de former était plus simple que celle qu'il avait déjà en tête. Elle n'avait jamais pu prendre racine car il n'y avait pas de place pour elle, sa rationalité envahissant tout de façon parasitaire. Pour sortir de cette illusion léthargique, il fallait tuer le vieil Adam. C'est exactement ce qui lui était arrivé lors du rituel de l'ayahuasca. Il quitta ses certitudes pour s'ouvrir à nouveau au monde, comme un enfant. C'est pour cela qu'il resta aussi longtemps dans la forêt, pour en découvrir les esprits.

Il participa à la vie commune et à la culture locale. Il apprit toutes les étapes de transformation des plantes en produit psychotrope consommable et revendable à l'Imperi. Il malaxait le haschich à mains nues, affinait la coca avec brio et distillait la mescaline tel un alchimiste. En six mois Stepan, connaissait toutes les techniques industrielles de ce point de production. Le maître shaman décida de l'initier aux procédés de maintenance technique et de la vie en commun du camp. Désormais il comprenait les cycles d'épuration des déchets, de purification de l'eau, de production d'énergie par le gaz naturel généré par le compost organique, les systèmes d'interaction symbiotiques avec la nature, la permaculture et ses différents niveaux de contrôle. Les champs de chanvre par exemple étaient extrêmement contrôlés, les plantes poussaient sous des serres et étaient installées dans des bacs de culture hydroponique. Des poissons recyclaient des déchets minéraux puis enrichissaient l'eau de la culture qui restait dans un circuit fermé et ne disparaissait pas.

Puis il découvrit le réseau de récupération d'eau de pluie installé en parasite de la canopée de cette forêt millénaire. Sans priver les végétaux autochtones de leurs conditions de survie, cette immense gouttière naturelle faite d'une toile arachnéenne de tuyaux en bambous, permettait de remplir à chaque averse des citernes souterraines de centaines de litres d'eau, suffisantes à assurer la survie du camp pendant plusieurs jours. Ce réseau imparfait et changeant demandait un entretien constant et permettait une expansion sans fin qui n'avait pour limite que l'effectif du camp. Il étudia avec les cueilleurs qui arpentaient les parties les plus sauvages du bois pour glaner des plantes comestibles, des baies, des racines, sans jamais priver l'environnement de maillons nécessaires au bon fonctionnement de sa chaîne. Ils pouvaient même participer au cycle naturel en

épépinant leur cueillette pour répandre les graines, en secouant les champignons pour diffuser leur spores, en enfonçant les noeuds de racines qu'ils avaient prélevés dans la terre. Ils s'assuraient ainsi que la production serait toujours abondante sans qu'ils aient à se soucier de l'entretien des cultures. Leurs champs étaient sans limites, et ils avaient découpé la forêt en parcelles selon leurs productions principales. Ils ne produisaient pas de déchets et participaient bénéfiquement à leur environnement.

Tous ces systèmes étaient facilement compréhensibles par Stepan qui avait toujours été naturellement attirés par les réseaux et qui les savait indissociablement liés à toute forme de communication. Il sentait qu'il s'était éveillé à la voix des arbres, à l'appel de la forêt, au message de la nature. Il lui sembla que ses oreilles entendaient un narrateur universel, qui avait toujours été là, mais qu'il ne s'était pas autorisé à écouter auparavant. Désormais il avait un nouveau sens, et il visualisait de façon abstraite des liens hormonaux, des vapeurs sonores et des courants électriques. Cela lui permit de maîtriser ces premiers aspects pratiques du camp. On le fit alors rentrer dans le cercle des initiés spirituels.

La communauté de Yugid Va avait des rituels bien précis. Chaque semaine on organisait un grand déjeuner festif où tous les membres se retrouvaient autour d'une scène musicale installée au centre du camp, sous le dôme central qui prenait ses appuis autour de l'arbre le plus remarquable des alentours. C'était un vieil if de plusieurs centaines d'années, dont les branches s'étendaient à des dizaines de mètres et prenaient sans hésitation appui sur d'autres arbres plus jeunes qui avaient eu l'audace de l'entourer. C'était sans doute la partie la plus glorieuse de sa descendance. Cette tribu de la forêt se réunissait pendant 24h toutes les semaines en arrêtant au maximum de travailler. On se vouait alors à une orgie de musique électronique, de visuels psychédéliques, de nourritures abondantes, de substances psychoactives et d'unions charnelles positives.

C'était une orgie, une fête, un sabbat. On y laissait s'exprimer tous les débordements et l'on consacrait sa transe euphorique à l'adoration de la fertilité et de la nature. Les humains, redevenus sauvages, profondément connectés avec leur animal totem, se permettaient tous les délires, expurgeant leur frustrations et se consolant des petites difficultés de la vie dans la forêt. On y vivait des expériences intérieures fortes, en communion ou dans l'isolement, on partageait l'amour et des histoires d'un autre temps. Tour à tour, les 24 shamans à la tête du culte local se reliaient derrière le poste de régie du son pour fabriquer des rythmes possédés, et derrière la régie de l'image, pour incarner les illuminations de leur puissance. Stepan reconnaissait son élément naturel, celui avec lequel il avait grandi depuis toujours et avec lequel il s'était enfermé dans le bunker des GoldenHats. La machine: la mécanique, l'électronique, l'informatique.

Il maîtrisait par sa science les arts de l'ingénieur mieux que quiconque. Il n'avait que partiellement développé sa fibre artistique, et il n'était amateur ni de musique ni de graphisme. Il n'avait qu'une connaissance partielle des symboles, bien que les bibliothèques résiduelles d'Internet regorgent d'informations sur ce domaine. Il comprit vite en observant les régisseurs de la cérémonie, et il fut très rapidement au fait de l'état de suggestibilité dans lequel rentrait l'être humain à certaines fréquences. On lui fit étudier le rite pendant trois mois avant de lui laisser la tribune libre une première fois. Il fit son office avec une prouesse inattendue et instinctive. On le baptisa officiellement l'Aigle Stepan et il eu une place attirée parmi les mélangeurs de musique et de

vidéo qui présidaient et organisaient ces étranges cérémonies archaïques. Il devient bien vite un esthète et développa sa propre signature créative.

Ce qu'il ne saisissait pas encore, c'était le processus de cette cérémonie. Quel en était l'aboutissement ? Certes il s'était familiarisé avec une certaine forme de spiritualité, et il avait bien compris toute la rationalité de l'organisation de ce camp. Mais il ne parvenait pas à joindre ces deux connaissances. Elles lui semblaient contradictoires : les deux systèmes de pensées se repoussaient comme s'ils étaient des aimants aux polarités inverses.

3 ans après son arrivée au camp, on lui dit que le maître shaman voulait le voir pour l'initier à la grande vérité. Ils partirent tous les deux à l'ascension du plus haut des frênes de la forêt, et dépassant toutes les cimes dans un avant-poste d'observation très difficile à atteindre, ils séjournèrent là pendant une semaine. Tous les jours ils ne consommaient pour seule nourriture qu'une poignée d'amanite tue-mouches et une infusion de cannabis et de graines de pavot. Ils avaient été attachés au tronc par un autre shaman qui les avait accompagné puis était reparti avec les clefs du cadenas qui scellait leur chaîne.

Le maître shaman s'appelait Kaspar Kulakov. Agé de plus de 60 ans, il avait grandi dans les plaines de Sibérie et n'avait jamais connu l'ancien monde dont étaient si nostalgiques les gens de son âge. Il avait été dès sa naissance en connexion avec la nature, et avait accueilli l'arrivée des migrants technologiques sans aucune peur. Il leur avait dit comment survivre, comment construire des abris. Il leur avait montré la voie de la forêt, les avait éduqués à survivre et était naturellement devenu l'organisateur du campement. D'abord les anciens agriculteurs, puis des vendeurs de drogues armés, des ingénieurs informaticiens, ceux qui avaient fui la ville en premier. Un jour arrivèrent les anciens prêtres orthodoxes qui avaient refusé de s'allier avec le tawhidisme et de s'assimiler au Rossiyskaya Imperii. Ils voulaient pratiquer leur religion dans la tradition, sans la changer, mais furent chassés, frappés du sceau de l'hérésie et exécutés. Ils n'avaient plus aucun fidèles et demandèrent l'asile dans la communauté de Kaspar, ce qu'il ne put leur refuser du moment qu'ils n'étaient pas prosélytes. Ces prêtres avaient perdu leur fidèles, morts ou convertis, et avaient dû se transformer en moines, vivants, isolés, de leur maigre production. Très vite le contact se fit avec les réseaux GoldenHats, très intéressés par les productions de drogues, et une alliance se forma. Kaspar échangeait sa production contre du matériel de sécurité, de mécanique et d'informatique.

"Et un jour, il y a une vingtaine d'années, il s'est produit quelque chose d'incroyable. A l'époque, on n'organisait pas encore les rituels hebdomadaires. Peu de gens avaient une connexion spirituelle. Vers midi, le ciel s'est embrasé. On ne pouvait plus lever les yeux, la fine dentelle des feuilles d'arbres sembla s'enflammer et laissa passer une lumière aveuglante. Un bruit sourd se faisait entendre de plus en plus fort, comme si une avalanche se rapprochait. Puis une détonation assourdissante et une déflagration qui brisa les arbres les plus jeunes, toutes les constructions du camp et les plus faibles d'entre nous. La pluie de feu dura 6 jours, et une énorme météorite arriva le septième. Ceux qui survécurent peuvent maintenant témoigner de cet événement que l'on appelle la rencontre. Depuis nous voyons l'histoire avec un nouvel œil."

“L’ancien monde, dans lequel je n’ai pas vécu, n’a jamais existé. Cet univers technologique qui subsiste encore partiellement à la surface de la terre est une illusion. Le vrai, le seul pouvoir, est dans la nature et dans notre collaboration avec elle. Ses forces vont au-delà de ce que l’espèce humaine est capable de créer. Nous ne devons pas la combattre, mais la comprendre. Lorsque les forces technologiques se tournent au service de la nature, il se produit quelque chose de magique. Tu comprends Stepan, si l’humain travaille pour l’humain, alors il se trompe déjà beaucoup et perd son énergie. Mais lorsque l’humain travaille pour son outil, alors nous nous détruisons nous mêmes. Nous devenons invalides, infirmes, inadaptés. L’ancien monde n’a jamais existé que dans l’imagination de certaines créatures très puissantes, elles ont réussi à le projeter dans l’esprit humain et à leur faire croire qu’il avait existé pendant plusieurs centaines d’années. Mais un jour, la digue a cédé sur la plus grande partie de l’humanité, et cette créature commune que l’esprit humain avait invoqué, le Leviathan, maître de Mamon et de Baal, s’est évaporé de façon irrationnelle. Ce n’était qu’un rêve, un songe, un voyage hallucinatoire. Depuis que la rencontre nous a rendu notre vision vraie, celle des yeux et de l’esprit est devenue celle du passé. Nous invoquons le pouvoir qui nous a été offert lors de la rencontre à se répandre sur le monde, pour lutter contre les dernières subsistances de l’empire de ce serpent immense. Pour cela nous devons utiliser ses propres armes, mais en toute conscience et pour la bonne raison.”

“Par la suite, la communauté des prêtres orthodoxe qui nous avait rejoint a totalement cessé de pratiquer son ancien culte luciférien et a élaboré les rituels complexes que nous utilisons aujourd’hui afin de permettre à l’humanité de retrouver notre vraie nature. Stepan, tu es le premier membre du syndicat GoldenHats à qui je raconte cette légende. Nous avons appris à vivre ensemble, et nous t’avons enseigné nos coutumes. Tu es l’un des nôtres, mais tu dois retourner parmi les tiens pour remplir ta mission. Tu dois donner l’intelligence et l’autonomie à un être qui incarnera notre savoir. Un golem qui saura agir selon notre doctrine techno-shamaniste. Tu dois insuffler une âme à une machine, grâce à l’initiation shamanique que tu as suivie.”

2 mois plus tard, Stepan repartait avec un convoi de haschich en direction du bunker des chèvres de l’Oural où il avait passé la plupart de sa vie. Lorsqu’il retrouva son bureau et les couloirs de béton bruts de sa maison, lorsqu’il perdit l’éclat du soleil sur son visage, l’odeur des plantes vivantes et de l’humus, il eut l’impression que tout ça n’avait été qu’un rêve. Mais lorsque, après 3 ans sans avoir vu la lueur d’un écran, il démarra son ordinateur principal et vit les lignes de code de la carte mère s’afficher à l’écran, il comprit immédiatement. Il savait qu’il était au bon endroit au bon moment, il savait quelles étaient les bonnes choses à faire, et qu’il était la bonne personne pour cela. Il s’attela immédiatement à la mission qu’il s’était confié. Après être retourné au bunker, pas une seule fois il n’avait eu de pensée pour György. Depuis sa rencontre, il n’y avait plus qu’une chose qui l’intéressait.

---

## **2047 - Les voyages de Yoseph**

A ses 18 ans, le conseil aristocratique de la C.I.A avait autorisé Mama à laisser un accès restreint et surveillé d’Internet à Yoseph. Cela faisait donc à peine 5 ans qu’il pouvait découvrir le monde virtuel, d’une façon fondamentalement différente de celle des autres hommes. Sa majorité fut

sanctifiée par deux opérations majeures, jalons importants de la doctrine sur-humaniste : l'immobilisme et le ruissellement. On amputa Yoseph des ses deux membres moteurs, les jambes, et il fut relié à un trône immobile augmentant sa puissance de calcul, au centre de la pyramide de verre qui couronne l'ascenseur spatial. Pour se dépasser et donner naissance au nouvel humain, il fallait se sédentariser, s'ancrer géographiquement et construire l'avenir. Et afin de laisser cette spiritualité se répandre on ouvrit la communication au monde extérieur tout en filtrant ses idées. Chacun des doigts du Patriarche fut prolongé par une connexion indépendante au réseau, ce qui lui permit de se déplacer dans la sphère de l'information librement, 10 fois plus vite que tout humain équipé d'un navigateur occipital ou de simples gants de proprioception. L'opération avait été diffusée en direct à tous les habitants de Dallas, qui célébraient cette journée comme une fête syndicale.

Il fut complètement abstrait du monde réel, les yeux brûlés par la clarté du soleil qui se multipliait dans le verre de sa prison depuis son enfance. Son seul lien avec la matérialité, hormis sa bouche qui émettait périodiquement quelques sons inarticulés entre les réponses aux questions gouvernementales, étaient ses oreilles. Par elles résonnait tous les jours la voix cristalline de Mama, posant inlassablement ses questions à l'enchaînement volontairement absurde. C'était son interface avec l'intelligence centrale de l'ascenseur, et lui en était devenu le fusible humain, capable de désamorcer instinctivement toutes les dérives technocratiques de la machine. Il protégeait les habitants du Dallas Shuttle de l'inhumanité technologique, il était en charge d'infuser l'irrationalité et l'imperfection de son esprit dans un système mathématique froid. Le schéma hiérarchique était clair : le sur-humain contrôle la machine, qui, elle, contrôle l'humain.

Voilà pourquoi il ne supportait pas les limitations que lui imposait Mama dans le domaine de la navigation sur internet. Certes, elles avaient été choisies à l'unanimité par le conseil aristocratique des cadres la C.I.A, et donc par des frères sur la voie de la sur-humanité. Mais la seule hiérarchie parmi les sur-humains était la loi du plus fort. Alors Yoseph ne s'était pas laissé limiter, ni par la machine, ni par ses frères, ni par ses sujets. Il avait trouvé une voie pour naviguer librement dans les décombres d'Internet, en évitant la Cour et en se cachant dans le Jardin, il arrivait à passer par le terminal personnel d'un habitant de la station spatiale qui ignorait tout en sécurité informatique.

Yoseph explore ce monde nouveau depuis 4 ans, celui de ses sujets, les habitants du Dallas Shuttle, mais aussi du reste de l'humanité vivant dans l'anarchie, les syndicats ou l'empire. En entrant en contact avec les GoldenHats d'un syndicat d'informaticiens satanistes de la Silicon Valley, il eut accès au serveurs du site archive.org et pu découvrir un monde oublié, dont les ruines dans lesquelles il était né, n'étaient qu'une triste image. Il comprit la persistance du Rossiyskaya Imperi depuis 300 ans, né au même moment que son ennemi juré, l'Amérique, qui unifiait ses états par sa guerre d'indépendance contre l'Europe. Il apprit l'histoire de la conquête spatiale, ses rêves et ses échecs. Il se renseigna sur les origines du réseau Internet. Il se documenta sur sa théorisation par des universitaires utopistes, sa mise en place par des militaires efficaces, sa commercialisation par des publicitaires ambitieux, son développement par un maillage filandreux enterré sous terre, son âge d'or grâce au maintien de milliers de satellites en orbite. Puis il comprit en filigrane les raisons de sa chute: l'extinction des gros serveurs, l'abandon des lancements de satellites dans l'espace pour remplacer ceux qui devenaient trop vieux, le changement des protocoles de communication et des habitudes de navigation. L'époque contemporaine était

féodale, et les fournisseurs d'accès vendaient à prix d'or chaque bit de donné lu ou écrit. Il découvrit l'apogée de la technologie à l'époque des nations, en 2010, où presque tous les 7 milliards d'être humains de la terre avaient un ordinateur de poche personnel, un terminal informatique professionnel sur lequel il passait toute sa journée, et de très gros écrans connectés au réseau dans toutes les pièces de sa maison.

Les technologie de cette époque étaient devenues de plus en plus rares et chères au cours de l'effondrement du système économique et la décadence de la société-thermo industrielle. Yoseph découvrit une époque où les nations faisaient leur monnaie plutôt que les corporations, où chaque objet était formaté et uniforme, produit par des machines identiques et assemblé dans plusieurs parties du monde. Il découvrit les égouts de l'humanité en parcourant les centaines de milliers de téraoctets de journaux personnels sur des sites oubliés comme facebook, twitter, reddit, 4chan et blogspot. Youtube avait complètement disparu, les vidéos étant trop lourdes à stocker dans cette époque de famine énergétique et informative. Aujourd'hui dans le web de surface on retrouvait surtout les pages d'accueil et les réseaux publics des plus grands syndicats encore en activité, le site de vente en ligne et de livraison de la Mitsubishi corp., mais surtout les nombreuses initiatives techniques portées par des syndicats membres des GoldenHats. C'est alors qu'il explorait les serveurs d'archives du C.E.R.N, maintenues par un syndicat de cette fédération, qu'il fit une rencontre très marquante.

Yoseph consultait des recherches sur le sujet de la fracturation quantique et de la séparation des lignes temporelles en plusieurs multivers différents, lorsque toutes les données avec lesquelles il était en contact se mirent à vaciller. Le Patriarche ne faisait qu'un avec le réseau, tout en étant présent sur dix fronts simultanés. Il ne voulait ni risquer de perturber sa connexion, ni se faire remarquer. Mais il posta la connexion de son index gauche et celle de son pouce droit devant les entrées principales des archives numériques de l'ancien centre de recherche nucléaire devenu une forteresse de cyber-pirates. Il avait peur d'être pris dans un piège et de laisser sa connexion être identifiée comme venant de Dallas. Il avait pourtant utilisé trois points de relai afin de leurrer tout observateur. Mais il comprit instinctivement que le mouvement de données qu'il constatait n'était pas d'origine humaine.

Il lui semble que chaque bit libre prenait la forme simultanée d'un 0 et d'un 1, qu'ils étaient indéfiniment en variation et en état stable, devenant à la fois inexistant et persistant. Cette aberration logique fit frissonner Yoseph, perdu dans l'espace au dessus de l'ascenseur spatial, à des milliers de kilomètres des serveurs Suisses qu'il était en train d'explorer. Il sentit un danger, une peur phobique naquit en lui et un éclair noir gronda au fond de son coeur. Face à lui, il y avait un monstre millénaire et anachronique qui se déplaçait lentement, faisant un bruit apocalyptique, laissant comme seule trace de son passage des aberrations insensées. Cette chimère informatique était semblable à une bête de la mer, massive mais planant sans mouvement, inarrêtable et sourde. Yoseph n'avait aucune idée de ce que pouvait être le monstre qu'il voyait passer devant lui. Il ne connaissait rien de commun, âgé seulement de 23 ans, éduqué par des machines et déambulant perdu sans but dans les ruines d'Internet depuis 5 ans. La bête disparu, mais il n'oublia jamais le frisson qu'il avait ressenti. Jamais plus il ne connu quelque chose d'aussi humain avant son dernier jour.

---

## 2047 - La liberté de Michael

La C.I.A faisait travailler Michael depuis 5 ans. Il faisait presque partie de l'élite du Dallas Shuttle, connaissant quelques lignes du plan décidé par les cadres de ce qui restait de l'ancienne superpuissance disparue des Etats-Unis. On lui avait donné l'approbation pour devenir un ingénieur de niveau 3, et il se rêvait un jour cadre de niveau 4, voire sur-humain de niveau 5 afin d'être hébergé dans la station spatiale. La doctrine sur-humaniste de l'ascenseur enjoignait ses habitants à éviter la présence de robots et de tout système d'automatisation. À la place, on encourageait l'augmentation humaine biomechatronique, les implantations cybernétiques et les modifications organiques par les hormones ou les opérations chirurgicales. Les membres et les organes artificiels étaient devenus monnaie courante. Grâce à ces miracles de la science, l'espérance de vie en autonomie avait été prolongée jusqu'à 120 ans pour ceux de niveau 1 et plus. Les anciens cercles de pouvoir américains étaient tous regroupés ici, et seuls les plus implacables politiciens, les plus traîtres universitaires et les juges les plus fourbes, avaient pu se trouver une place dans cette petite élite gouvernante qui survivait.

Ils avaient donné une ambiance utopique et aseptisée à cette écrasante architecture blanche qui s'étendait vers le ciel à l'infini, le long des câbles invisibles de l'ascenseur spatial. Ce pied immense, reliant la frontière des étoiles à la poussière du désert, reliait aussi, selon eux, l'homme de l'ancien monde au nouvel homme qui allait naître. Ils surveillaient l'évolution, voulant être des précurseurs dans la transformation de l'humain en machine, pour ne pas permettre à la machine de prendre un jour le dessus sur l'homme. Cette doctrine poussait chacun à se dépasser et à se développer individuellement, tout en se consacrant entièrement au Dallas Shuttle. Dans les cercles d'agents de la C.I.A, on parlait du grand projet qui avait lieu en haut de l'ascenseur. Seuls ceux ayant été transformés y avaient accès. Dans cette apesanteur orbitale, ils construisaient salle par salle un espace nouveau. Chaque année la population des sur-humains de niveau 5 grandissait, suivant le développement de la superficie de la station spatiale construite autour de la pyramide de verre qui hébergeait Yoseph, de la Cour et du Jardin ou gouvernait Mama.

La station accueillait désormais plus de 45 000 mille habitants capables d'être autonomes en nourriture, en eau et en oxygène. En portant cette espèce hybride dans ce nouvel espace, le Dallas Shuttle voulait essaimer et développer un monde propre et neuf. L'Imperi était prêt à signer une charte d'humanité spatiale et de porter les idéaux du sur-humanisme près du ciel, tout était acceptable pour étendre son territoire. La doctrine ortho-tawhidiste encouragerait donc les améliorations corporelles à l'aide de machines. Elle avait, elle aussi, le projet de concevoir une humanité supérieure, augmentée, dont le souhait de rédemption serait exaucé d'avance et à qui on accordait le pardon plus facilement. La guerre de l'Imperi contre son ennemi imaginaire, l'Amérique capitaliste continuait, mais par des prouesses casuistiques, les prêtres parvenaient à justifier une alliance avec le Dallas Shuttle. Ainsi le commerce de biomechatronique de l'ascenseur était florissant. Partout dans les terres dévastées de la zone ou de l'Imperi, l'Amérique, l'Europe, le moyen-orient, l'Afrique, le brasier qu'était l'Asie, on portait des prothèses électroniques quand on en avait les moyens, soit pour remplacer un membre amputé, soit pour se rendre plus puissant.



La station spatiale de Xankendi était loin d'être commencée, mais la base avait été posée, et une cité imposante faite de pierre brune et de plaques de métal rivetées avait été entreprise dès 2024. Elle abriterait toute l'ecclésiarchie de l'ortho-tawhid, et l'on y avait construit un immense palais du monothéisme. Ce temple de plus de 200 000 m<sup>2</sup> abritait les pierres de la basilique Saint Pierre de Rome qui avait été déplacée, tout comme le mur des lamentations de Jérusalem. Le pape du catholicisme romain avait juré allégeance à Anatoli-Vladislav, et de nombreux rabbins s'étaient peu à peu ralliés à cette doctrine depuis une vingtaine d'années. L'enfant était apparu à tous en songe, et ils n'avaient eu d'autre choix que de croire. C'est ce qui se produisait souvent quand on rencontrait le prophète, mais ça n'est pas exactement ce qui arriva quand Michael le vit pour la première fois, 4 ans plus tôt.

Après avoir voyagé 2 mois en bateau et en camion à travers l'océan atlantique et l'Afrique, il arriva à la cité de Xankendi pour un séjour qui devait durer 3 ans. Son supérieur hiérarchique à la C.I.A lui avait confié la mission de décourager les ortho-tawhidistes d'envoyer des missionnaires en Amérique du sud. Leur tentative de s'installer sur les terres de la corporation Mitsubishi s'était soldée par la décapitation des missionnaires, comme au temps des Shogun. Il fallait envoyer le même message, mais de façon plus subtile, en suivant le protocole de l'agence. L'Afrique et l'Amérique étaient à peine protégées de l'Imperi par la distance, et cette doctrine archaïque et esclavagiste commençait à les menacer. Les miettes de l'Europe, terre sauvage et infertile, ne l'intéressait pas.

Michael voyageait officiellement pour livrer une cargaison de prothèses faciales destinées à ce que les prêtres puissent communiquer de manière plus puissante. C'était des masques équipés de hauts-parleurs que l'on fixait, suite à l'ablation de la mâchoire inférieure, sur la boîte crânienne, à l'aide d'un cerceau de métal. Ils étaient aussi équipés d'une série d'explosifs servant aux missionnaires à vendre chèrement leur vie, où à faire des négociations sous menace d'attentat. Il devait superviser une première centaine d'opérations puis le suivi des patients, en restant pendant trois ans sur place, au cœur des terres impériales. Pour la première fois, il s'était senti libre et heureux. Il avait quitté l'ascenseur, le continent, tout son monde passé. Il avait découvert un lieu merveilleux, une tour de Babel baroque dont la construction aurait pu être infinie.

A la façon du Dallas Shuttle, une première fondation centrale avait été posée, enfoncée profondément dans le sol. Une zone de quelques centaines de mètres la séparait des autres bâtiments moins élevés, qui semblaient se concentrer en trois collines distinctes, comme chaque courant du monothéisme de l'Imperi. La ville basse s'étendait ensuite sur plusieurs kilomètres de diamètre, puis laissait place à des champs alternant des villages. C'était devenu un nouveau cœur spirituel pour l'humanité, sorti du sol en 20 ans, suivant la volonté du prophète Anatoli-Vladislav. D'après sa doctrine, c'était par le biais de cette cité qui allait atteindre le ciel que Dieu prendrait contact avec l'humanité pour mettre fin à ses souffrances. Le temps de la fin du monde était arrivé, et l'homme devait se préparer à recevoir le dernier message de Dieu.

Michael était profondément athée, et il ne comprenait pas comment la religion avait pu reprendre le pouvoir sur l'ancien continent. Dans les grandes terres fertiles de l'Amérique, dans le chaos urbain de l'Europe et dans les fourmillantes forêts Africaines, c'était le paganisme qui avait repris ses droits, même au Vatican où la ville avait été entièrement pillée. Mais dans ce désert, en ligne droite

avec la Mecque et Jérusalem, l'Imperi avait organisé son centre religieux et il imposait sa doctrine à ce qui restait des nations réduites à la barbarie. Il organisait aussi les différents rites de citoyenneté entre ces trois villes, augmentant ses sujets d'une nouvelle puce lumineuse à chaque sacrement : le baptême, la confirmation et la consécration. Sans ces puces, aux poignets et à la gorge, on n'avait aucun droit sur les terres impériales.

On fit loger l'étranger du Dallas Shuttle dans un monastère qui servait de séminaire au moines bombistes. Il travailla avec des taxinomistes afin d'intégrer les modifications corporelles au rituel, puis supervisa la formation de plusieurs bonnes sœurs médecins aux opérations nécessaires. Les premiers prêtres qui furent augmentés de la sorte furent promus dans la hiérarchie céleste et on les nomma "les vertus". Ils eurent un succès fou auprès des croyants déjà convaincus de Xankendi, leurs hauts-parleurs hurlant les paroles du prophète avec un effet d'écho hypnotique et jubilatoire lorsqu'ils prêchaient dans les rues. On les fit essaimer aux frontières de l'empire afin qu'ils agrandissent son pouvoir par cette impressionnante prouesse technologique.

Mickael prit plaisir à ce travail, et il apprécia les reflets colorés et épicés de ce territoire exotique. Ici les gens semblaient habités par une étrange magie: ils avaient tous les yeux pétillants de vie parce qu'ils croyaient en quelque chose. Même si ce en quoi ils croyaient était absurde, il était indéniable que ça leur insufflait de la vie et de l'espoir. Et cet espoir avait fait exister la tour dans laquelle il était aujourd'hui, même si son arrivée dans les étoiles semblait encore un fantôme lointain. Ses troubles nerveux et psychiatriques étaient devenus un souvenir lointain, et il sortait souvent parcourir les grandes plaines de cette région de l'Azerbaïdjan à moto ou en cheval. Il ne suivait plus aucun traitement, ne prenait plus de cachet de soma et en fumait rarement. Il avait commencé à se sentir bien.

Le choc fut brutal à la fin de sa mission, lorsqu'il rentra au Dallas Shuttle. Il avait oublié l'ambiance aseptisée, l'odeur d'alcool et le goût de chlore qu'avait l'air étouffant de ces grands couloirs blancs aux lumières aveuglantes et aux écrans captivants. Il avait oublié l'obsession de tous les habitants pour la retransmission permanente de la vie de Yoseph dans le programme Patriarche. En trois mois il sombra à nouveau dans la dépression, et demanda à son supérieur de pouvoir repartir en mission. Il l'assigna aux bureaux des archives dans des locaux isolés en haut de la tour centrale, proches des agents cadres de la C.I.A. On continue à l'observer comme un œuf prêt à éclore, attendant patiemment le développement idéal de ses troubles psychiatriques.

Lorsque le fruit fut mur plusieurs mois plus tard, on lui dit qu'on allait enfin lui confier une mission de haute importance. Michael se sentait stressé et anxieux à l'idée d'avoir un nouveau poste. Il fut en charge d'une opération de logistique sur les stocks de matières chimiques industrielles dans les sous-sols superficiels de l'ascenseur. Son profil psychologique trouble et son passé auprès de l'Imperi en avait fait une cible désignée pour un jeu médiatique qui se préparait depuis plusieurs années. Lors d'une mission de prosélytisme d'un prêtre de l'Imperi au Dallas Shuttle, un attentat sous faux drapeau déclenché par la C.I.A mais accusant le prêtre, allait entraîner un incident diplomatique et une vindicte populaire. Cela devait empêcher l'implantation des temples ortho-tawhidiste. La doctrine devenait populaire au sein des habitants de l'ascenseur, et les convergences sur les visions sur-humanistes permettaient de croire qu'une alliance était possible entre les deux gouvernements. Mais cela ne servait pas le scénario principal. Tout fut parfaitement

mis en scène, et il se retrouva être une marionnette dans une pièce de théâtre dont on ne lui avait révélé que le premier acte.

---

## **2047 - Charbel et le temple du Dallas Shuttle**

Le trimaran transatlantique à voile qui avait transporté Charbel pendant deux mois, depuis l'Europe jusqu'à Miami, avait deux avantages majeurs. Le premier était qu'il n'utilisait que très peu de carburant, devenu très rare et précieux sauf pour l'Imperi. Les grands derricks et les immenses raffineries des pétroliers du système globalisé étaient fermées. On trouvait heureusement, ici et là, des productions locales. La plupart des plates-formes pétrolières étaient devenues des syndicats indépendants, véritables cités-états, stratégiquement incapables de s'unir avec les chimistes installés sur les côtes. Les historiens du syndicat du livre des Alpes avaient écrit que l'écroulement de l'empire américain était principalement provoqué par l'augmentation du prix du pétrole. C'est l'année 2020 qui avait provoqué le basculement. Le coût du carburant augmentait depuis déjà plus de 50 ans, car les ressources naturelles devenant plus rares, les poches de pétrole les plus faciles à atteindre avaient déjà été épuisées. Progressivement, on alla chercher les ressources plus loin. Et plus difficilement. Cela demandait de plus en plus d'énergie, puis cela devint trop coûteux pour la plupart du monde. Le système ne pouvait plus subsister. Le pays se divisa en 2 ans, et la réorganisation en syndicats et en cités-états se fit principalement autour des zones qui utilisaient de l'énergie nucléaire. Le danger à long terme que cela représentait n'inquiétait plus personne, surtout depuis que l'Asie avait prouvé que l'on pouvait survivre à l'hiver nucléaire.

Le deuxième avantage du cargo trimaran à voile est qu'il était extrêmement stable. Charbel avait passé le plus clair de la traversée dans sa cabine, à regarder par le hublot. Sur la terre il semblait que les puissances divines s'étaient déchaînées. La fonte des glaces et l'augmentation du niveau de la mer étaient assorties d'une augmentation bouleversante des éruptions volcaniques et des séismes. L'activité tellurique était joyeuse, Gaia était en transition. Les tsunamis et les raz-de-marées étaient devenus si communs que les côtes n'étaient plus peuplées qu'à de rares endroits et de façon toujours très temporaire. L'océan Atlantique était devenu sauvage, et les seuls humains capables de produire suffisamment d'industrie pour continuer à régner sur quelques-unes des plus petites mers étaient les militaires du Rossiyskaya Imperi. Leur réserves de pétrole en Sibérie étaient facilement accessibles, et les infrastructures de l'ère soviétiques avaient étonnement résisté au temps.

Charbel avait été invité par le conseil aristocratique de la C.I.A à venir fouler le sol de ce qui avait été les États-Unis. L'ecclésiarchie ortho-tawhidiste lui avait confié une mission d'évangélisation de la plus haute importance : porter la parole du messie à la grande tour de Babel. Il fallait tourner la foi de ces mécréants vers le Prophète, et ne pas les laisser penser sans mettre Dieu au-dessus de leur ciel. La mission était à la fois claire et complexe à réaliser. L'Amérique avait toujours été une terre qui avait trahi le dieu d'Israël, soit par sa folie païenne, soit par son matérialisme viscéral, soit par ses réformes corrompues.

Ça c'était clair. Ce qui était plus obscur, c'était comment Charbel pouvait aller là-bas sans se laisser corrompre lui-même. Lorsque l'on voulait construire l'église de Dieu sur terre, les textes donnaient un message clair : on n'allait qu'amasser de la poussière. Et jamais il ne devait vendre son salut éternel pour une simple illusion terrestre. Certes, son ministère était parfois bien matérialiste, ce qui l'obligeait à devoir faire des compromis sur sa foi, mais il avait toujours la consolation de savoir qu'il faisait cela pour le plus grand bien possible. L'Imperi, bien qu'un peu violent et sauvage, était toutefois le plus haut niveau de civilisation qui subsistait. Eux seuls avaient une chaîne de production industrielle encore plus performante qu'à l'époque du capitalisme, eux seuls exportaient quasiment tous les produits de l'ancien monde et importaient ceux du nouveau. Et surtout, eux seuls pouvaient encore s'offrir le luxe d'investir des ressources et de l'énergie dans l'évangélisation spirituelle.

Accompagné des troupes BlackWater, il prit les trains souterrains de l'armée américaine entre Miami et Dallas. Il songeait à quel genre de pacte avec le diable il allait devoir signer afin de remplir sa mission. Il était pur, et tel un diamant, la lumière qui le rencontrait en sortait purifiée. Anatoli-Vladislav l'avait choisi lui même en déclarant qu'il était un des 144 000 justes de la fin des temps. Il lui avait ouvert les yeux et le cœur, il l'avait béni, avait fait de lui un de ses 12 apôtres, et l'avait chargé d'un travail divin pour sauver les dernières âmes possibles, quelques secondes avant la fin du monde. Quels n'étaient pas les sacrifices sur sa salvation personnelle qu'il aurait acceptés au regard de cette mission d'intérêt supérieur ? Mais le doute l'habitait de façon permanente. Il ne voyait le Prophète que rarement, et ses échanges avec lui avaient été brefs. Le reste du temps il était seul en mission, isolé des croyants et des justes, en terres sauvages, entouré par les mécréants. Il devait faire semblant de les respecter, alors que dans sa patrie on aurait mis à mort ces chiens infidèles sans puce en l'espace d'un instant. Mais il était un diplomate, un porteur de la bonne parole de Dieu, et il voulait persuader le monde d'une bienfaisance transcendante et incarnée. Sa tâche était ardue, sa mission difficile et son courage vacillant.

Les textes du Livre de Dieu le guidaient toujours, et il avait dans sa mémoire les pertinentes paraboles du Prophète pour résoudre les dilemmes. Mais il était perdu, et parfois sa raison vacillait. Il était un chevalier, et il doutait de la justesse de sa cause, ce qui pouvait faire faiblir sa main. Quand il avait peur, il appelait Anatoli en pensée et sentait parfois sa présence rassurante auprès de lui. Mais jamais il n'avait été autant éloigné de sa terre natale et du maître spirituel de l'humanité.

Il n'avait pas fini de douter lorsque le train arriva au Dallas Shuttle. Bien qu'il ait fait tous les exercices spirituels possible pour renforcer sa foi sur la route, il ne put s'empêcher d'être impressionné par la splendeur de cette Babel moderne. L'immensité des murs métalliques blancs s'élevant à plusieurs centaines de mètres de haut était éblouissante. Le doux bruissement silencieux de ce gigantesque réseau électronique était agréable. La force tranquille de ce géant d'orgueil était convaincante. La tentation était hypnotisante.

Une délégation de la C.I.A reçut Charbel à la gare, de façon discrète et ferme. Il fut escorté dans les couloirs en véhicule jusqu'aux bureaux inférieurs de l'agence. Il était seul en territoire sauvage, et ne pouvait avoir de salut que dans sa foi. On le mena dans le bureau d'un responsable qui allait

éditer son titre de séjour. C'était le docteur Bluementhal, psychiatre spécialiste des déviants et des terroristes.

- Bonjour, Charbel bey Zarbadi, tout le Dallas Shuttle est heureux de vous accueillir à bord. L'agence est vraiment enthousiaste à l'idée de rencontrer un représentant du Rossiyskaya Imperi et d'ajouter un temple de votre culte au catalogue de diversité que nous présentons.
- Merci docteur, nous sommes honorés de la confiance que vous nous accordez et admiratifs de l'ouverture d'esprit dont votre organisation fait preuve en me permettant de prêcher chez vous la bonne parole de notre sauveur.

Bien que le docteur ait commencé le dialogue par une marque de mépris, Charbel se devait de garder une attitude paisible et aimable. Il s'était énormément entraîné à porter son armure spirituelle contre toutes les tentations du démon. Ce monde était devenu profondément luciférien et dangereux, seules quelques rares personnes avaient encore une âme, tous les autres étaient possédés par des démons qu'ils avaient invoqués depuis des générations en reproduisant sans les comprendre les rituels sataniques du quotidien capitaliste. Parmi ceux là on comptait : manger du sucre, adorer des idoles, se brosser les dents au fluor, abuser des psychotropes, tuer la vie pour le culte de la fertilité, vivre dans la fornication et la promiscuité, faire ses besoins dans de l'eau potable, ignorer la parole de dieu et bafouer son nom ... Rare aujourd'hui étaient les humains encore dignes d'être sauvés, mais pour Charbel, cela valait tous les sacrifices du monde.

- L'agence est très curieuse du système théologique et philosophique qui structure votre culte et son église sur terre. Nous aimerions en apprendre un peu plus sur son fonctionnement, et sur vos projets d'évangélisation au Dallas Shuttle. Ensuite je serais ravi de vous présenter la vie à bord de notre vaisseau ainsi que les locaux que notre gouvernement vous a attribués pour votre travail.

Charbel savait que son séjour dans la tour lui avait été permis uniquement parce que le Dallas Shuttle voulait se renseigner sur l'empire. Il connaissait par cœur la propagande du conseil de guerre et la parole du messie, et il se délectait de pouvoir commencer aussi vite son premier catéchisme.

- Notre terre est le temple du seigneur. Notre peuple est son sang. L'ecclésiarchie est sa tête, et moi je suis son verbe. Le Livre de Dieu est sacré, il contient la parole de tous les prophètes, c'est l'horloge de la fin des temps. Les cavaliers de l'Apocalypse, nous les avons terrassés, et ceux qui n'ont pas encore été enlevés sont les dernières âmes qui ont le choix de pouvoir assurer leur salut si elles renoncent aux tentations du monde matériel.
- Et comment décririez-vous votre vision personnelle de notre syndicat ?

Charbel allait devoir pêcher en mentant. Il ne pouvait répondre honnêtement à cette question sans compromettre sa mission. La vérité était que le projet du Dallas Shuttle était pour lui la capitale de l'Empire de Satan sur Terre, ainsi que pour tout le peuple Russe, et cela depuis plus de 300 ans. L'ascenseur spatial était la tour de Babel, et évidemment, Yoseph était l'antéchrist qu'avait annoncé le prophète Jésus. C'était l'ennemi mortel du prophète Anatoli. Gog et Magog avaient révélé leur vrai visage pour la fin d'une partie d'échec multimillénaire entre le bien et le mal, pensait-il. Charbel savait qu'ici tout était trompeur. Que le blanc des murs et des costumes de l'ascenseur s'opposait au noir du costume des citoyens et des terres brûlés de l'Imperi. Que chacun mentait à son peuple pour le manipuler avidement, sans bienveillance humaine. Il était l'heure de régler les comptes, et plus d'avoir des bons sentiments. Charbel cherchait la meilleure manière de mentir par omission.

- Tout l'Imperi est admiratif du miracle que représente la ville de Dallas dans l'histoire des États-Unis. Seul un haut niveau spirituel et la bénédiction de Dieu a permis à cette cité de rester droite en ces temps obscurs. Et comme tous les miracles sont l'œuvre de Dieu, que vous le vouliez ou non, Dallas est un lieu saint pour nos fidèles.

Le mensonge était énorme. Le lieu était tellement saint que tout le peuple Russe rêvait de faire à Dallas ce que les croisés avaient fait à Jérusalem. Le docteur sourit doucement. Il avait analysé discrètement le visage de son interlocuteur avec le soutien d'un programme de la C.I.A ce qui lui permettait d'être sûr qu'il mentait. Il nota cela dans son rapport et changea de sujet. Après un long interrogatoire, le docteur appela à nouveau la sécurité. Au moment même où ils entrèrent dans le bureau du psychologue, une énorme explosion retentit et la tour trembla sur ses fondations tandis que la station spatiale oscillait. On menota Charbel immédiatement et on lui injecta un somnifère qui fit effet de suite. Le diable avait agi.

---

## **2047 - Milan et la mission de Paris**

C'était le jour où Milan allait être promu artiste de la voie du chat. 47 novices du syndicat des ombres étaient réunis dans la tour de Londres où se cachait le cœur de cette guilde de voleurs internationale, l'académie, régnant en maître sur la ville de Londres inondée par la tamise, l'île d'Avalon, l'Europe et même le monde. Ces novices avaient tous accompli cette année une mission décisive, prouvant leurs compétences dans leur voie respective, leur capacité à survivre, et qu'ils avaient la bénédiction des étoiles. On les savait dignes de confiance, et brûlant de la volonté de servir le syndicat. Ils pourraient désormais accéder à de nouveaux secrets dans leur technique de combat. Le maître de l'académie des ombres s'avança devant les novices prêts à franchir un grade.

"Le syndicat des ombres va aujourd'hui accueillir 47 nouveaux artistes, 13 de la voie du Chat, 15 de la voie du rat, et 19 de la voie du serpent. Chers novices ... permettez-moi que je vous appelle encore novices une dernière fois, s'interrompit-il avec un sourire en coin, je disais, chers novices ... vous avez perdu beaucoup de vos frères et de vos sœurs au combat. Vous avez dû faire des choix pour survivre qui vous apportent encore des remords, vous avez joué avec la confiance des autres pour arriver à vos fins, vous avez bafoué les règles et dépassé les interdits. Vous êtes des ombres, mes enfants, vous êtes accueillis dans l'obscurité par un membre de la famille qui vous respecte et vous embrasse. Chat, rat et serpent, vos voies sont divergentes mais complémentaires. Soyez toujours excellents dans votre technique et ayez confiance en la force des autres artistes qui vous accompagneront. Vous n'êtes plus novices désormais, laissez leur le front et les manœuvres de terrain. Car le syndicat a besoin de vous pour commander et mener à bien des missions pour le compte de vos maîtres."

Derrière le maître des ombres se tenaient les mystérieux professeurs de l'académie des ombres qui formaient tous les voleurs de la guilde. C'étaient les maîtres enseignants, qui étaient à la fois les personnages politiques les plus influents de la ville, mais aussi les pires brigands que le monde ait connus. Une centaine des maîtres des ombres étaient répartis selon les trois voies dans un grand amphithéâtre, observant avec concurrence ces nouveaux officiers de leur armée. Tout novice

survivant suffisamment longtemps était voué à devenir un artiste, et pour cela un peu de talent et beaucoup de chance suffisaient. Parmi ces artistes, très peu seraient par la suite admis à devenir maître. Pour 1000 novices inscrits chaque année au syndicat, on ne donnait le grade de maître qu'à un seul artiste par an. Pour cela, il fallait être un artiste habile, non seulement à ne jamais échouer ses missions, mais aussi capable de ne pas faire disparaître les effectifs trop rapidement. Il fallait surtout être sensible aux manipulations et aux louvoiements politiques.

Les maîtres des ombres ne se contentaient pas d'être les meilleurs techniciens chacun dans leur domaine, mais aussi des professeurs discrets et avares. A ceux qui suivaient la glorieuse voie du chat, on enseignait l'escalade, la course urbaine et discrète, le franchissement de tout obstacle, les cordes et les nœuds, les acrobaties, mais aussi la chimie, les arts martiaux et le contrôle de leur propre corps. A ceux qui suivaient l'obscur voie du rat on leur apprenait la dissimulation, la contrefaçon, la maîtrise de la lumière et de l'ombre, l'immobilité, les techniques de pickpocket, la filature, mais aussi les plus efficaces méthodes d'assassinat, de médecine et de pharmacie. A ceux qui suivaient la mystérieuse voie du serpent, on enseignait le déguisement, l'imposture, la manipulation, l'hypnose, à ouvrir toute forme de serrure et à faire tomber les barrières, des rudiments d'informatique et d'électronique, mais aussi des forces plus surnaturelles dont ils taisaient le nom, comme si leur puissance venait de leur secret.

Le seul cours commun aux novices des trois voies était la méditation qui devait occuper toute leur fin d'après-midi de 16h à 20h lorsqu'ils suivaient les cours. Après une première formation de quelques semaines, on les envoyait en mission pour voir leur capacité à survivre. Les cours continuaient, et certains étaient accessibles uniquement après une invitation du maître. Chaque professeur de l'académie organisait son enseignement comme il le souhaitait et fixait le prix qui lui semblait le meilleur pour chaque élève. Tout le monde servait les maîtres avec complaisance, car c'étaient eux ensuite qui formaient des groupes d'artistes à qui ils confiaient les missions de leurs clients. Les artistes à leur tour pouvaient faire un budget avec les avances sur salaire qu'ils recevaient, et organisaient la mission en recrutant les effectifs qu'ils désiraient. Il était interdit pour un artiste d'organiser une mission sans l'aval d'un maître avec lequel il devait partager le butin. Il fallait survivre à au moins 5 années de noviciat et à l'enseignement de plus de trente maîtres différents pour devenir artiste. Il fallait aussi que son corps n'ait pas été abimé au combat de façon trop significative ou transformé par une machine.

Milan était promu artiste de l'ombre 13 ans après son entrée dans la guilde. Il avait pratiqué la voie du chat et suivi de nombreux cours avec une discipline féroce. Maître Shakstan lui avait expliqué les clefs du kung-fu, mestre Aranha lui avait appris le rythme de la capoeira, maître Néel à escalader n'importe quelle surface et le maître Lovecraft le rendit le plus agile des chimistes et un audacieux pyrotechnicien. Milan maîtrisait aussi de nombreuses autres techniques, et depuis quelques années il avait réussi à se faire remarquer parmi les novices. Toujours capable d'atteindre les points les plus éloignés, de trouver une entrée insoupçonnable ou de disparaître dans les airs, il avait la réputation d'être insaisissable. Ceux qui l'avaient vu se battre lors des missions les moins discrètes craignaient son coup de pied dans le cou qui pouvait être fatal quand il était fait par surprise, ainsi que ses sauts agiles qui le rapprochaient instantanément de ses cibles, malgré ses jambes courtes. Peu à peu il avait acquis le respect des artistes avec qui il travaillait qui le respectaient comme son égal. Sa nomination fut présentée par maître Lovecraft et

votée par les maîtres à l'unanimité. On lui appris les signes secret pour qu'il reconnaisse les autres artistes, et désormais en plus d'avoir une famille, il en était un membre important et responsable.

Toute la ville de Londres était inondée sur les deux premiers étages, et l'on s'y déplaçait uniquement en bateau. Un privilège des artistes de l'ombre était d'avoir une chambre attribuée dans le Hilton Hotel à proximité du Tower Bridge. Mais il aurait aussi désormais accès à l'ancien hôtel de ville de Londres, une immense tour de verre aux bureaux spacieux qui servait de forum pour la répartition des missions. Ici étaient négociés les budgets entre les maîtres et les artistes, les contrats étaient signés et l'on planifiait les véhicules, bateaux, camions, convois, dont on aurait besoin, qu'on allait ensuite payer aux marchands de la tour de l'écharde. Les artistes se réunissaient entre eux pour savoir comment collaborer et élaborer le plan d'infiltration et de cambriolage. C'était le cerveau de l'ombre, et à chaque secondes, des dizaines de projets maléfiques s'y préparaient.

En entrant en barque dans le hall de l'hôtel de ville, Milan vit un immense écran affichant le nom des personnes dont la tête avait été mise à prix publiquement. Il se demanda si son nom y était, puis vit que la plus haute prime s'élevait à plusieurs millions de Pinguins, la monnaie la plus stable de Grande Bretagne. Il reconnu des noms qu'il avait croisé en mission, à Berlin, à Istanbul, à Moscou. Mais l'assassinat n'était pas sa spécialité même si il n'avait aucun mal à donner la mort. La force de Milan, c'était l'infiltration discrète dans les lieux les plus inaccessibles, et sa botte secrète était une série d'explosifs de sa fabrication personnelle dont la détonation arrêta n'importe quel poursuivant.

Un autre hall présentait un écran avec des primes pour le vol de certains objets rares, et cela intéressait plus Milan. Il vit des primes pour voler des clefs, des véhicules, du matériel informatique. Un écran entier était destiné aux artistes de la voie du serpent car il présentait des systèmes informatiques à pénétrer pour récupérer des fichiers précis. Mais peu d'ombres pouvaient rivaliser sur ces missions avec la puissance de frappe du syndicat des cyber-pirates, les GoldenHats, qui publiait ces annonces. Milan continuait à parcourir les annonces et il en vit une vers une destination qui l'intéressait car il n'avait jamais eu l'occasion d'y travailler. La mission consistait à voler un navigateur occipital modifié et ses données au syndicat de la théosophie pour le compte du syndicat des marchands. Milan savait que les théosophes étaient une des organisations les plus puissantes de Paris et qu'ils arrivaient à maintenir un haut niveau technologique dans leur hôpital. Il imaginait que la sécurité dépassait probablement celle de la plupart des locaux de son syndicat où il n'y avait pas toujours l'électricité.

Il prit quelques instants pour réfléchir. Les artistes n'avaient pas l'obligation de recruter des novices pour partir en mission avec eux. Ils pouvaient décider de partir uniquement avec d'autres artistes, ou seuls, en se risquant à entrer en concurrence avec d'autres ombres. Il n'y avait pour le partage des butins aucune règle vraiment établie ou de convention respectée. Les plus carnassiers n'hésitaient jamais à trahir leurs partenaires aux derniers moments ou à précipiter des groupes entiers de novices entre les mains de leurs ennemis pour s'assurer de ne pas avoir à partager la prime avec eux. Milan se sentait prêt à faire sa première mission solitaire. Il ne voulait plus négocier avec les autres. Il les trouvait tous trop mous, incapables de réfléchir rapidement ou d'avoir les bons instincts. Il lut le nom du maître associé à la mission. Lepage, un serpent spécialisé



dans les pouvoirs parapsychologiques. Milan détestait les serpents, ils lui hérissaient les poils de la nuque chaque fois qu'ils utilisaient leur sorcellerie.

Il rencontre le maître plus tard dans la soirée qui le dissuada de faire cette mission seul, après lui en avoir donné les détails. Les théosophes n'étaient pas une simple secte scientifique. Leurs prouesses médicales et leur eugénisme favorisant les êtres humains mutants leur avait permis d'atteindre un certain niveau dans la maîtrise des arts spirituels. Milan savait qu'il parlait de magie, et certains maîtres de la voie du serpent avaient développé des pouvoirs qu'ils pouvaient utiliser facilement et de façon impressionnante. Télékinésie, lévitation, télépathie, contrôle mental, divination, les résultats arrivaient parfois après de longues années d'études disciplinées, et parfois jamais. Ceux qui n'avaient pas de don para-psy ne pouvaient pas y arriver, quels que soient les efforts qu'ils faisaient. Maître Lepage dit à Milan qu'un dissident du syndicat des ombres s'était installé à Paris depuis six mois et qu'il travaillait avec les théosophes. Pendant la mission, si Milan parvenait à tuer ce renégat ayant trahi plusieurs techniques et connu sous le nom de "maître des miroirs", le syndicat serait prêt à payer une prime de six cent mille Pinguins en plus.

Milan réfléchit pendant quelques heures puis se décida à suivre les conseils du maître serpent et il alla s'adresser aux deux autres ombres qu'il lui avait indiqué. Il s'agissait de Quimby le rat fameux pour avoir empoisonné un apôtre de l'ortho-tawhid pour le compte de la C.I.A, ainsi que Lazare, un serpent originaire de Paris qui connaissait bien la théosophie. Milan discuta avec eux de la mission dans une des salles de l'hôtel de ville et ils tombèrent parfaitement en accord en décidant de ne se faire accompagner par aucun novice. Il leur faudrait un jour pour atteindre le port de Bruxelles en bateau puis ils pourraient rejoindre Paris directement en train à la Gare du Nord de façon sécurisée. La plupart des véhicules ferrés avaient été équipés de pare-buffle car ils étaient devenus la cible d'assauts des communautés sauvages, alors les convois ferrés étaient toujours accompagnés de plusieurs mercenaires lourdement armés.

Leur bateau partit le lendemain puis ils voyagèrent tous les trois dans des wagons différents. Arrivés à Paris, ils logèrent dans un hôtel délabré tenu par des brigands. Dès la nuit tombée il sortirent et allèrent au centre théosophique de Passy, sur les hauteurs à l'ouest de la ville. L'immense bâtiment circulaire de la maison de la radio avait été réaménagé en centrale électrique à charbon et son centre fumait comme un volcan en éruption imminente. Déguisé en biffeur pouilleux fouillant les ordures, Quimby le rat faisait le tour du bâtiment depuis la rue. Agile et discret, Milan le chat était sur le toit et scrutait le terrain dans ses jumelles pour trouver comment accéder le plus discrètement à sa cible. Lazare le serpent se présenta directement à la porte principale, et rentra en se faisant passer pour un commerçant itinérant de matériel informatique affilié à la théosophie.

Le lendemain ils se rendirent au marché de la petite ceinture afin d'acheter l'équipement nécessaire au plan qu'ils avaient élaboré pendant la nuit. Lazare avait pu localiser l'endroit où devait se trouver le navigateur occipital dans le centre du syndicat de la théosophie. Dans la faculté, où se réunissaient tous les chercheurs, juste à côté du complexe médical. Dans cet endroit, ils géraient la connexion à Internet de la ville et ils y avaient installé tout leur équipement technologique de pointe. Milan avait repéré un accès par le toit facile à atteindre, et il allait installer une corde afin que ses partenaires puissent monter. Une bombe serait placée à proximité de la

centrale nucléaire de la maison ronde et ils attendraient son explosion et le déclenchement des alarmes avant de pénétrer dans l'immeuble. Quimby avait trouvé un informateur qui lui avait indiqué qui était le théosophe utilisant le casque informatique qu'ils devaient voler. Ils déclenchèrent l'explosion dans la centrale à charbon, pénétrèrent dans le centre, et se cachèrent dans l'ombre. Le rat suivit sa proie discrètement dans les couloirs, et trouva la localisation exacte de leur cible, disparaissant dans l'immobilité et glissant sans être vu à chaque déplacement.

En pénétrant dans la salle de travail d'Edwin et de Clara dont ils devaient voler les données, ils trouvèrent immédiatement le navigateur occipital modifié qui était posé sur le bureau, dans le noir. Lazare s'en saisit, l'alluma et l'enfila sur la tête sans prendre le temps de s'asseoir. Il le retira immédiatement et utilisa un dispositif holographique pour déverrouiller le système de reconnaissance faciale, puis il y connecta un câble de son cyber-deck, l'ordinateur portable qu'il avait attaché à l'avant bras. Il pénétra le système informatique et commença à fouiller pour s'assurer qu'il y avait bien les données qu'ils cherchaient.

Soudain, Milan leva la main et posa un doigt sur ses lèvres. Aucune lumière n'avait été allumée dans la salle, cela faisait partie de la discipline des ombres de laisser ses yeux s'habituer à l'obscurité jusqu'à ce qu'ils y voient comme en plein jour. Quelqu'un approchait, l'instinct du chat l'avait perçu, et ils disparurent par la fenêtre du dixième étage de cet immeuble. Edwin pénétra dans la salle et ne vit rien en allumant la lumière. Les ombres se déplaçaient sur le rebord de la fenêtre et tentaient de rejoindre la salle voisine face à une vertigineuse vision de plusieurs dizaines de mètres de hauteur.

Le vent battait dans les cheveux de Milan qui n'avait pas peur du vide. Il s'agrippa à la vitre et la brisa d'un coup de piolet. Au même moment Edwin passa la tête par la fenêtre et vit ceux qui avaient volé son navigateur occipital. Quimby et Lazare se précipitèrent à l'intérieur d'une autre salle, et Milan déclencha son dispositif pyrotechnique. La salle voisine détona, Edwin sombra suite à l'explosion et le couloir se remplit d'une épaisse fumée noire qui permit aux ombres de s'enfuir. Le lendemain ils remirent le casque au syndicat des marchands et disparurent de la ville dans l'après midi alors que l'incendie de la centrale de la maison de la radio n'avait toujours pas pu être arrêté.

---

## **2047 - La famille de Takeo**

Takeo était épuisé par sa journée de travail. Il subissait des pressions permanentes venant de la part des organes directeurs de la Mitsubishi corp. car le système de tubes pneumatiques unipersonnel était victime d'un racket immonde. Le syndicat des ombres dirigeait depuis Londres une grande opération de sabotage du système de transport individuel de l'île du Japon. Le syndicat avait fait une demande de plusieurs millions à la corporation, qui avait refusé sur le champ, se sentant à l'abri dans sa forteresse insulaire imprenable. La corporation songeait aux siècles d'isolement dont avait bénéficiée la nation Japonaise auparavant sur ces terres. L'honneur millénaire les obligeait à braver l'ennemi. La guerre fut déclarée. Les accidents se multipliaient, les avaries survenaient sans crier gare. Le réseau était saturé par les travaux, ce qui rendait les

déplacements en tubes pneumatiques encore plus longs qu'avec le métro disparu. On commençait à se désintéresser de ce système qui demandait énormément d'énergie pour être entretenu.

Takeo devait maintenir à flot un navire qui prenait l'eau de toute part. Il avait complètement abandonné sa famille. On l'avait fait déménager et on lui avait donné un nouvel appartement de fonction. Sa descendance appartenait à la corporation. Elle était son investissement, et il n'avait désormais plus aucun droit sur ce qu'il avait produit. Mais ce soir-là, c'était la Saint Valentin. Et la corporation lui avait fait savoir plusieurs fois par des messages du services des ressources humaines, qu'il pourrait être bénéfique à sa carrière qu'il soit à nouveau parent. Cela lui permettrait de monter les échelons hiérarchiques plus rapidement. Pour cette célébration annuelle du couple, on lui avait donc donné un congé et une autorisation de déplacement pour lui permettre d'aller voir sa famille. On lui avait aussi fourni des bons d'accès à plusieurs rations d'alcool ainsi qu'à de la nourriture de fête.

Il arriva dans sa rue qu'il n'avait pas vue depuis plusieurs mois. Il rentra chez lui, se sentant comme un étranger qui n'était pas attendu. Il ne retrouva pas l'appartement qu'il avait quitté. L'endroit était différent. Ça n'était pas sa maison. En réalité, cela faisait déjà plusieurs années que son couple avec Yoshiko ne fonctionnait plus. Un algorithme de sélection humaine lui avait attribué cette compagne lorsqu'il avait 21 ans, et bien que cela lui avait plu au début, il s'était très vite rendu compte du côté artificiel de ce choix. Leur relation avait progressivement basculé dans un conflit permanent, une emprise mutuelle néfaste où Yoshiko voulait que son mari s'investisse plus dans la famille, et où Takeo devait toujours s'investir plus dans son travail pour avoir accès à des droits à s'occuper de sa famille. Ces trois dernières années, ils s'adressaient à peine la parole, ne se regardaient plus, ne se touchaient plus. Takeo avait été soulagé six mois plus tôt, lorsqu'on lui annonça qu'il allait être muté.

Yoshiko rentra et vit Takeo assis sur le canapé, avec devant lui un pack de bières et une bouteille de vin blanc. Elle s'assit à côté de lui sans lui parler, et sans le prendre dans ses bras. Elle savait qu'il devait rentrer ce soir, et elle avait préparé quelque chose de spécial. Elle posa devant son mari une demande de divorce validée par la Mitsubishi corp. Il la regarda dans les yeux, mais ne dit rien. Il ouvrit une canette de bière et la vida d'une traite. Il la jeta loin de lui, puis en ouvrit une autre et en but quelques gorgées. Yoshiko se leva et prit un verre ainsi qu'un tire-bouchon à la cuisine. Elle ouvrit la bouteille et commença à boire doucement. Après une heure sans se parler, ils avaient tout les deux fini leur alcool. Ils se regardèrent dans les yeux, et sans passion, sans baisers, sans caresses, Takeo déshabilla Yoshiko. Il s'assit sur le canapé, et elle l'enjamba. Il jouit très vite et, dégoutée, Yoshiko partit dans la salle de bain en disant qu'il ne servait vraiment à rien. "Tu peux bien faire ce que tu veux" lui répondit-il, alors qu'elle claquait la porte.

---

## 2050 - Clara et l'exode

Edwin avait été blessé lors de l'explosion 3 ans plus tôt et il avait reçu le même type de bras cybernétique que Clara. Aveugle, elle n'avait pas vu la centrale nucléaire brûler pendant des mois et des mois, aucun syndicat n'étant capable d'éteindre le brasier radioactif au cœur de l'ancien

bâtiment rond de la maison de la radio. Tous ceux qui s'approchaient trop du cœur de la fournaise mourraient, et certains pompiers en étaient revenus irradiés, délirants pendant quelques minutes avant de mourir en vomissant leurs entrailles. L'incendie avait été contenu et ne se répandait pas dans le reste de la ville, mais peu à peu la théosophie perdit son pouvoir sur Paris. D'abord incapable de fournir de l'électricité à la ville, ce fut le syndicat de marchands qui reprit le pouvoir et recâbla les lignes à hautes tensions jusqu'à la centrale à gaz qu'ils ouvrirent au pied de la tour hertzienne des Lilas qui surplombait toute la région du haut de ses 192 mètres.

Clara enseigna encore quelques mois dans les écoles du syndicat de la théosophie, mais les dépenses qu'ils durent engager pour maintenir la connection au réseau et fournir un accès à Internet à la ville furent trop élevés, et il durent vendre leur centre technique aux marchands du terrier de la place des fêtes 24 mois après l'explosion. Les théosophes ne possédaient désormais plus que quelques bâtiments sur les hauteurs de Passy et dans le quartier des astronomes. Ils se concentraient sur leurs rôles fondamentaux d'archivistes, de scribes et de bibliothécaires, mais aussi sur le commerce très lucratif qu'ils tiraient de leur hôpital. Clara ne faisait plus vraiment de mission d'infiltration informatique pour eux, et son travail se concentrait à l'orphelinat où elle donnait des cours. Le syndicat des marchands leur imposa de devoir imprimer un papier monnaie, et en 2049, le franc théosophe devint la devise commune de la ville. L'orphelinat ferma en même temps que les écoles pour enfants, et l'éducation se concentra sur l'université. On coupa les financements de la fondation Nancy Tappe où travaillait Clara. Désormais les théosophes ne formaient plus une grande famille avec une vocation altruiste. C'était devenu une communauté fermée, des fanatiques du savoir dont la seule obsession était de préserver une vérité de la fin des temps, vérité eschatologique qui selon eux était supérieure à toute forme de religion.

En janvier 2050, Clara fêta sa quarante-cinquième année avec sa classe d'enfant de 6 à 14 ans. C'était la dernière fois qu'elle verrait ces enfants, car l'école allait fermer, et ils seraient répartis entre les différents syndicats locaux. On trouvait au bois de Boulogne une communauté agricole paisible qui éduquait les enfants aux arts ancestraux de la terre. De l'autre côté de la Seine, l'école militaire pouvait offrir une formation de mercenaire aux rejetons les plus matures. Clara souffla sur les bougies de son gâteau au citron, et souhaita trouver de nouveaux horizons plus lumineux sur sa route. Elle devait quitter le syndicat, elle le savait depuis que la théosophie parisienne avait abandonné le financement de sa fondation.

Clara avait pris pour décision de quitter Paris avec une douzaine d'orphelins en direction d'une communauté qui pourrait les accepter dans les Pyrénées. Le départ était prévu deux mois plus tard, le temps de finir les préparatifs, et que les orphelins les plus âgés aient pu avoir un minimum d'entraînement. La plupart d'entre eux avaient plus de 10 ans, mais trois très jeunes allaient les accompagner : Irina, 6 ans, Yato, 4 ans, et Lucie, 2 ans. C'était le doyen de 20 ans, Edwin qui préparait la caravane avec l'aide de Clara, et de 8 autres enfants : Sophie, 17 ans, Tim et Tom des jumeaux de 16 ans, Fred, 15 ans, Anis, Maria, Yannik, 12 ans et Onix, 10 ans. Tous ces enfants avaient été recueillis au cours des ans et ils avaient révélé des capacités sensorielles et psychiques extraordinaires, tout en faisant preuve de certains problèmes de relations sociales. Jusqu'à présent, ils avaient plus ou moins grandi dans la tour d'ivoire de civilisation et de luxe que leur avait offert les financements de la théosophie. Mais désormais, ils se retrouvaient à nouveau confrontés à ce monde cruel qui ne laissait pas de place à ceux qui ne savaient pas se défendre.

Ils avaient vu la chute du syndicat de la théosophie à la suite d'un accident, et en restant à Paris, l'avenir leur proposait la décadence des castes refermées sur elles-mêmes ainsi que le pouvoir corrompu de ceux qui travaillent avec l'argent.

Depuis quelques années Clara avait vu le maître des miroirs prendre le contrôle sur les forces des ombres de la ville. Elle avait rencontré ce magicien puissant dans sa prison panoptique et ils avaient beaucoup échangés sur l'avenir spirituel de l'humanité. Il s'était entouré de nombreux humains aux pouvoirs para-psychologiques et il tentait en même temps de canaliser la délinquance sauvage de la ville. Il manipulait cette force noire comme un tigre qu'il tentait de chevaucher. Comme une tentacule de noirceur émergeant du cœur de la terre et qui voudrait balayer l'humanité de la surface. Il tentait de dompter ce ver géant incontrôlable. Il ne se faisait pas d'illusion pour autant, et n'allait pas mentir en disant qu'il faisait une œuvre de bienfaisance. Il tenait son activité criminelle avec une main de fer, en empêchant le syndicat des ombres de Londres d'exercer tout pouvoir sur place. Ses activités occultes donnaient lieu à des noirceurs inavouables ainsi qu'à une cruauté sanguinaire rituelle. Le commerce avec la fondation Nancy Tappe avait donc été très limité, mais le maître des miroirs accepta d'envoyer à Clara les enfants dotés de facultés para-psy. C'est ainsi que Irina et Lucie étaient arrivées.

Au cours d'une conversation, il avait révélé l'existence d'une fondation semblable à celle de Clara, recueillant et élevant des enfants à l'esprit mutant. Elle s'était installée dans un village fortifié des Pyrénées, et vivait en autonomie et en paix. Il les avait découverts lorsqu'il était artiste de la voie du serpent, malgré que ces reclus soient cachés derrière un voile d'illusions qui empêchait les curieux de les découvrir par hasard. Ils s'étaient retirés du monde et intégrés à la nature, vivant en harmonie et en symbiose avec les cavernes, les roches, les végétaux et les animaux. Ils ne voulaient pas être trouvés, et méditaient dans la paix et la compassion en vivant des jours riches d'espérances.

Plus tard, voyant la fin progressive du syndicat qui avait financé sa fondation, Clara repensa à cette communauté des Pyrénées, et revint voir le maître des miroirs pour lui demander de les contacter, afin qu'elle puisse les rejoindre avec les orphelins. Il lui répondit qu'ils étaient hors de contact, mais qu'ils accepteraient sans doute de les accueillir. Il donna un point de localisation précis à Clara, et lui conseilla de s'approcher de l'endroit avec toutes les intentions pacifiques qu'il lui serait possible de projeter. Clara prit la décision de partir vers le sud avant même qu'on lui annonce la fermeture de l'école, et elle commença à organiser la migration de son orphelinat.

Les préparatifs furent terminés en mars 2050. Ils avaient équipé 2 vans avec des remorques chargées du minimum nécessaire pour pouvoir établir un campement avec une grande yourte pouvant les héberger tous les 13, un système sanitaire avec des douches, quelques panneaux solaires, un générateur électrique à essence, et quelques outils et ateliers informatiques. Leur caravane devait être autonome pour une semaine au moins, ils pourraient ensuite s'installer à proximité pour chercher plus paisiblement la communauté.

Lorsque Clara fit ses adieux aux théosophes, ses yeux aveugles versèrent une larme alors qu'elle posait une main sur le visage de ceux qui avaient recueilli les enfants dans le passé et qui aujourd'hui lui fermaient la porte. Elle monta à l'avant du premier van conduit par Edwin, et tandis

qu'il mit deux fils en contact pour allumer le moteur, Sophie monta dans le deuxième van pour démarrer aussi. La caravane descendit doucement la butte de Passy et arriva au bord du périphérique sud 30 minutes plus tard. Ils durent payer un droit de passage au barrage tenu par les BlackWaters qui défendait son territoire stratégique. Chaque pont, chaque barrage, chaque écluse, chaque tunnel était devenu payant, gardé par des forces plus ou moins résistantes et insistantes.

Ils traversèrent la banlieue devenue une jungle urbaine, un paysage quasiment désert, hanté par des mutants fantomatiques, des animaux sauvages et quelques pillards aventureux. Impossible de s'arrêter de ce côté du périphérique, devenu une zone dangereuse. Bien que la plupart des routes soient éventrées par des racines d'arbres devenus monstrueux, la caravane filait à toute allure, faisant parfois sauter les voitures de quelques centimètres. La nature avait repris ses droits et des lianes tombaient des immeubles des 30 étages dont les fenêtres explosées faisaient jaillir des branches monumentales. Une nuée de corbeaux suivait la caravane alors que le soleil laissait filtrer une lumière rouge jusqu'à l'horizon, révélant une pollution étouffante.

Ce décor de désastre industriel se déroula sous leurs yeux effrayés pendant plusieurs heures. Puis ils sortirent de l'étouffante ceinture de béton qui entourait la ville, et virent les forêts défiler sous leurs yeux. L'autoroute était encore plus endommagée désormais. Parfois des trous dans la chaussée avaient été réparés avec des planches, mais des déchets et des débris étaient semés partout, et ils étaient obligés de rouler à une allure réduite en slalomant prudemment. Il y avait peu d'autres voitures, et toutes tentaient de rester à bonne distance les unes des autres. Dans le milieu de l'après midi, ils arrivèrent aux abords d'Orléans et ils durent à nouveau payer un droit de passage aux milices. Ils dormirent en ville, s'installant dans un parc, et organisant des tours de ronde. Clara semblait apaisée auprès du feu, dans la yourte. Quitter Paris ne lui faisait plus peur. La plupart des enfants étaient très excités d'avoir vu les forêts défiler devant leurs yeux sur la route. Ils n'avaient jamais imaginé une nature aussi grande, le seul champs qu'ils aient connu étant le bois de Boulogne. L'air était plus frais ici, plus pur qu'à Paris. Il y avait peu de lumières dans la nuit. Elle s'endormit facilement et rêva profondément.

Trois jours plus tard ils arrivaient à Toulouse après avoir dû dépenser une grande partie de leur budget en payant les forces armées. Désormais leur route serait sur des voies moins fréquentées, et si ils devaient régler des droits de passage ce serait à des petits brigand locaux qui avaient moins d'honneur que les milices du syndicat BlackWaters. Ils s'engagèrent dans des routes de campagnes traversant des paysages devenus déserts et où la nature s'était progressivement réappropriée les anciens territoires agricoles. La monoculture et l'architecture angulaire des humains se révélait encore dans les formes qu'avaient pris ces plaines foisonnantes, mais elles étaient devenues déformées comme à travers un prisme absurde. On voyait les ruines de l'organisation redevenir de la matière primaire par la digestion des végétaux depuis 30 ans de déclin de l'humanité et de chutes de météorites. A Castelnaudary et à Carcassonne ils payèrent le syndicat des forges, puis ils commencèrent leur ascension sur les routes de montagne qu'on leur avait présentées comme dangereuses. Ils suivirent de fines lignes de goudron ondulantes entre les racines. Ils durent descendre sur la route pour dégager un tronc d'arbre qui empêchait leur passage dans la vallée d'Espéraza.

“On va l’accrocher au van et le tirer”, dit Edwin aux jumeaux. Tim et Tom se précipitèrent hors du van et prirent une corde dans la remorque. Ils durent creuser un trou sous le tronc pour pouvoir la faire passer autour plusieurs fois, puis ils attachèrent l’autre bout à la place de la remorque. Au moment où Edwin démarra le van, Irina qui se trouvait à l’avant sur les genoux de Clara se mit à crier. “Ils arrivent. Ne tire pas sur le tronc”. Clara comprit alors qu’il s’agissait d’une embuscade. Mais c’était trop tard, Edwin avait appuyé sur l’accélérateur et fit bouger le déclencheur du piège. “Stop” cria Clara, pour que Edwin s’arrête. Elle jeta Irina sur le côté et sortit la tête par la fenêtre. “Montez vite ! Montez, on pars tout de suite !” Les autres enfants qui étaient restés sur le bord de la route entrèrent paniqués dans les vans, et la caravane se préparait à faire demi tour.

Mais la manœuvre était dangereuse et Sophie qui n’avait jamais eu d’autre expérience de conduite sentit ses mains devenir moites d’angoisse plusieurs fois alors qu’elle faisait face au vide d’un dénivelé vertigineux en reculant sur cette étroite route de montagne. La caravane avait réussi à faire demi tour en quelques minutes à peine et commençait à repartir quand ils entendirent des bruits de moteurs venir du haut de la montagne. Onix sortit par la fenêtre et vit qu’au loin une dizaine de petits Buggy dévalaient la montagne en fonçant dans leur direction. Edwin accéléra, mais la route était beaucoup trop dangereuse, et il risquait de se renverser à chaque virage. Ils furent rattrapés alors qu’ils n’avaient parcouru qu’une centaine de mètres depuis le tronc qui leur barrait le passage.

Plusieurs petits véhicules tout terrain les encerclaient, et la caravane s’arrêta complètement. Les gens qui descendirent des véhicules étaient habillés de peaux de bêtes, mais sous leur grande cape de fourrure ils portaient des combinaisons de ski et des casques de moto. Ils parlaient avec une voix grave et rauque et criaient des ordres dans un patois incompréhensible, mais aucun des enfants ne comprenaient ce qu’il fallait faire. Lucie se mit à pleurer, et les hommes des montagnes parlèrent de plus en plus fort en brandissant des haches et des machettes. Leur chef arriva à la fenêtre d’Edwin et tappa avec le manche de son bâton en lui faisant signe de descendre. Il ouvrit la porte et sorti. Clara était paralysée et ne comprenait pas ce qui se passait. Depuis la fin du financement de la fondation Nancy Tappe par le syndicat, elle avait abandonné une certaine emprise qu’elle avait sur le monde. Elle avait laissé aller son désir de construire et se laissait porter par les flots du destin. A l’extérieur, Edwin semblait réussir à discuter avec le chef, mais les autres s’étaient rapprochés de la caravane et observaient maintenant les enfants terrorisés à travers les fenêtres.

Un bras couvert de peaux de renard passa dans le camion et agrippa Yato le petit de 4 ans pour le tirer à l’extérieur. Immédiatement, Fred, le grand de quinze ans qui se trouvait à l’avant sortit et se mit à crier. L’homme des montagnes le gifla du revers de sa main, et Fred fut projeté au sol. Il plissa les yeux en regardant le sauvage éclatant de rire et tenant son frère d’adoption dans une main. Il vit le regard animal et noir de cet homme qui riait de l’incompréhension de ces enfants. Le front de Fred se plissa et il sentit un grande colère monter en lui jusqu’à ce que son crâne lui inflige une intense douleur aiguë. La fourrure du sauvage prit feu spontanément et, paniqué, il se mit à courir alors que ses camarades éclataient de rire. Le chef se retourna, puis assomma Edwin avec le manche de sa hache avant de se retourner vers Clara. A l’arrière de l’autre voiture, Anis, Maria et Yannik s’étaient donnés la main en ronde et avaient commencé à réciter un mantra d’invocation. Le chef ouvrit la porte et commença à crier sur Clara.

Au même moment, les yeux des 3 enfants de 13 ans devinrent blancs. Edwin et Fred s'éveillèrent et ils commencèrent à léviter à quelques mètres au-dessus du sol. Leur corps semblaient comme entourés par des flammes vertes et bleues, et leurs yeux étaient devenus noirs comme des billes de granit. Ils tendirent les mains l'un vers l'autre et se rapprochèrent doucement jusqu'à ce que leurs paumes entrent en contact et que leurs doigts se croisent. Une grande couronne se forma alors autour d'eux et elle s'étendit jusqu'à prendre dans son aura les véhicules de leur caravane. Tous les enfants récitaient en cœur le mantra de délivrance connu sous le nom de Gayatri : "Om Bhur bhuvah svahah, Tat savitur varenyam, Bhargo Devasya dheemahi, Dheeyo yonah prachodayaat." La couronne se transforma en colonne de lumière, et elle sembla s'élancer jusqu'au ciel. Puis une grande déflagration balaya les hommes des montagnes, leurs véhicules et les arbres, laissant une sorte de cratère de 10m de rayon où seule subsistait la caravane des 12 orphelins. Le silence était assommant. Les flammes vertes avaient disparu, seules quelques feuilles flottaient encore en l'air, Edwin et Fred étaient à nouveau évanouis sur le sol.

Ils montèrent leur campement pour la nuit. Ils devaient installer un poste informatique afin d'avoir accès à la localisation précise, puis ils lanceraient des recherches. La nuit commençait à tomber, mais Clara était confiante. Le lendemain, ils trouvèrent la destination à quelques kilomètres, et après avoir rangé leur campement ils partirent jusqu'à un château construit sur le flanc d'un pic. Une communauté était installée à son pied. En arrivant Clara sentit immédiatement l'aura indigo du lieu, elle percevait la présence de chaque être vivant sans avoir besoin de la vision. Chaque humain était une émanation lumineuse d'amour pur et supérieur. Elle sentait qu'elle pourrait trouver ici l'harmonie légère qu'un théâtre de guerre urbain était incapable d'offrir. L'aura vibrerait comme une décharge électrique là-bas, ici elle infusait comme une brume apaisante.

---

## **2050 - Stepan et la flamme de vie**

Les GoldenHats était un syndicat fédérant les différentes communautés d'informaticiens vivants regroupées près des infrastructures indispensables à la pratique de leur métiers : les serveurs, les antennes, d'importants systèmes pour assurer la sécurité énergétique, et une connexion robuste et discrète à ce qui restait d'Internet. Beaucoup étaient installées dans des abris anti-atomiques, des anciens bunker militaires, des villes entières sous la montagne. Les bâtiments et l'espace de stockage étaient entretenus et loués par des syndicats proposant leurs services à tous ceux sur Internet, mais à des prix favorisés à ceux venant habiter directement sur place. Il y avait une série de cinq lois pour être accepté dans la collectivité internationale des GoldenHats : "Le monde est plein de problèmes à résoudre - Aucun problème ne doit être résolu deux fois - Le travail répétitif est avilissant - La liberté est bonne - L'attitude ne doit pas se substituer à la compétence". Tous ceux qui le voulaient pouvaient donc se dire GoldenHat.

Dans ces immenses complexes souterrains vivaient plusieurs milliers de personnes essayant d'être au maximum en autonomie, à part pour les éléments indispensables qu'ils ne savaient pas produire directement : la nourriture, la drogue et une partie du matériel informatique. Il leur fallait donc beaucoup de négociants, régnant sur les cyber-pirates simplement parce qu'ils s'occupaient de



l'économie domestique. Sur place, les meilleurs ingénieurs étaient capables de modifier la structure du bâtiment, d'entretenir et de réparer les réseaux et les serveurs. Mais ils leur était impossible de produire les matières premières ou certaines pièces précises, en particulier les nouveaux équipements informatiques faits par la Corporation Mitsubishi.

Le cyber-bunker des chèvres de l'Oural avait bien changé depuis que Stepan était rentré de la base forestière de Yugid Va 3 ans plus tôt. Ce lieu était désormais désigné sous le nom de code "la chèvre à trois têtes" suite aux rumeurs. Les chèvres vivaient prospères dans un endroit secret, ancienne base militaire que le Rossiyskaya Imperi n'avait pas voulu entretenir suite à des réorganisations budgétaires du ministère de la défense vers celui du culte. Plus de trois mille personnes vivaient selon un système d'organisation social très libéral. Chez les chèvres, on devait accepter dix commandements supplémentaires pour rentrer dans le bâtiment, puis chaque niveau avait une série de règles spécifiques à respecter pour pouvoir y vivre, y séjourner, ou simplement être présent. Enfin, chaque locataire du bâtiment était en droit de rédiger son propre règlement intérieur et de le faire appliquer dans les locaux qu'il louait. Les quatre niveaux du bunker se répartissaient entre les lieux de vie, les industries techniques et les bureaux. On trouvait une école pour les plus jeunes enfants, puis un centre de formation avancé, ouvert aux gens extérieurs sur réussite d'un concours, c'était l'université du Sous-Marin. Le conseil syndical régnait sur le bâtiment composé de 30 élus. Chaque location d'un mètre carré dans le bunker donnait un droit de vote, et le locataire les distribuait ensuite comme bon lui semblait entre les différentes personnes qui vivaient avec lui.

Stepan par sa formation était un ingénieur spécialisé dans la sécurité et les réseaux, et son travail principal était d'assurer le fonctionnement continu des serveurs de données. Il faisait partie d'une des dernières entreprises d'hébergement distant, car avec l'éclatement du réseau il était devenu de plus en plus courant d'avoir son propre serveur. Leurs premiers clients étaient les autres habitants du bunker, mais aussi une grande partie des commerçants du territoire de l'Oural, de la sphère électronique moscovite et quelques européens. Ils occupaient plus d'un étage et leur influence était une des plus fortes du cyber-bunker. C'était d'ailleurs pour cela que le syndicat leur avait confié la charge de toutes les fonctions vitales concernant l'aération, le recyclage des déchets et de l'eau ainsi que la logistique des aménagements internes et des locaux.

Depuis quelques années, une entreprise spécialisée dans les transactions de monnaies virtuelles prenait de plus en plus de place. Ils s'étaient développés jusqu'à former une petite bourse électronique, un nouveau Nasdaq. Leur entreprise faisait transiter énormément d'argent et bien qu'ils soient à peine quelques centaines, ils occupaient deux étages d'habitation et de bureaux. Ils avaient en charge la négociation des biens communs du bunker: l'achat des ressources dont ils avaient besoin pour vivre, mais aussi la vente de leurs services. Ils étaient extrêmement riches et avaient des affaires dans la plupart des autres commerces du bunker. Quelques familles se détachaient dans cette entreprise, les actionnaires majoritaires habitant dans le bunker depuis les débuts. On les appelait les lignées séculaires.

Mais l'origine et la fondation du cyber-bunker des chèvres de l'oural, c'était un groupe de professeurs d'informatique théorique et de mathématiques appliquées de l'université de St-Petersbourg qui s'était déplacé avec les autres migrants technologiques lors de la disparition de

leur lieu de travail vers 2016. A l'aide de différents syndicats étudiants et des quelques industriels ayant encore des fonds, ils achetèrent cet abri anti-atomique gigantesque bâti sous le mont Oural, capable d'être autonome en énergie et en eau, et ils y installèrent un berceau pour protéger ce qu'ils voulaient conserver de l'ancien monde. Ces détenteurs de la connaissance avaient imaginé une infrastructure mobile et élaboré un système de pouvoir gouverné par le conseil syndical du bâtiment. Aujourd'hui ils étaient chargés de l'université que l'on appelait le Sous-marin, une des dernières institutions qui avait pour vocation de rechercher comment développer le réseau. Cette académie recrutait des informaticiens depuis la terre entière, et quand on surfait dans les décombres d'internet on arrivait bien vite sur sa route, car elle laissait des énigmes que tous les ingénieurs avaient envie de résoudre, et qui menaient jusqu'à sa porte.

Stepan avait suivi les cours à cette université de 2019 à 2024. Dans sa jeunesse, il était technicien sur une ancienne station d'extraction pétrolière en haute mer devenue un port de pirates. Ses parents, pêcheurs, avaient dû s'installer auprès de ces malfaiteurs organisés pour pouvoir survivre. Stepan avait d'abord été en charge des systèmes de traction mécanique à partir de ses 14 ans, puis peu à peu passionné d'informatique, on lui confia la responsabilité des câbles sous-marins. Il apprit alors à explorer les abîmes sourds de la mer en pleine tempête en pratiquant la plongée. A ses 16 ans, son mentor et ami décéda, et ce fut Stepan qui prit en charge la gestion du réseau local et des serveurs de données. Passionné par le sujet, il se mit à étudier dans les archives d'Internet tout ce qu'il pouvait apprendre sur les langages de programmation et le code qui avaient créé cette résilience du passé, semblable à un paysage de ruines infinies.

A l'an 0 d'Internet, le 1er janvier 1970, il existait de nombreux réseaux locaux reliant des ordinateurs d'un même bâtiment entre eux. Certains de ces réseaux étaient assemblés pour créer de plus importantes toiles, comme les militaires américains l'ont fait en s'associant avec les universitaires à la tête d'Arpanet. En l'an 2 il se lie à l'Institut Sismologique Norvégien, Norsar. Le protocole de communication en TCP est décidé en l'an 4. Commence alors une période de grande croissance de ces supers réseaux, comme Prodigy et Fidonet, ou Bitnet en l'an 11. En l'an 16, c'est la période de l'évolution, l'année où plusieurs superordinateurs se relient au réseau pour y ajouter leur puissance de calcul. A partir de l'an 22, tous les réseaux viennent se lier à Internet : le Cern en Europe, Junet, au Japon, Technet, à Singapour et Unet en Thaïlande. Alors commença la période prospère. De l'an 22 à 42 on vit fleurir de plus en plus d'informations hébergées en ligne, et le changement de paradigme intellectuel fut aussi important que lors de l'invention de l'imprimerie.

Internet devint peu à peu le seul mode de communication de l'humanité jusqu'à ce qu'elle oublie complètement les relations humaines naturelles. Ce réseau mondial instantané réduit les distances physiques à néant sans avoir besoin d'inventer le déplacement à vitesse supra-luminique. L'espace de quelques années, le monde devint connecté uniformément, des centaines de milliards de gigabits de données étaient produits et stockés chaque jour, car les gens tenaient sur des journaux virtuels des comptes rendus de chacun de leurs actes. On voyait dès 2011 émerger les premiers signes d'une intelligence artificielle prête à gouverner l'humanité en ayant appris à connaître parfaitement ses sujets. La bête aurait pu se lever mais un autre monstre avait surgi dans l'aventure humaine avant elle.

L'effondrement de la société capitaliste thermo-industrielle avait été brutal, mais heureusement que la force cinétique qui l'animait ne disparu pas immédiatement. La redistribution progressive des infrastructures locales entre les différents syndicats s'était passée parfois dans le sang, mais avait presque toujours trouvé des résolutions simples. Les services publics avaient disparu en Amérique, en Europe, en Afrique et en Asie, et presque aucune organisation mondiale n'avait subsisté. Seul le Rossiyskaya Impery gardait une fierté d'union. L'O.N.U lui appartenait depuis 2027 et son conseil de sécurité se réunissait chaque année à Moscou sous la supervision du conseil de guerre pour valider sa vision politique du monde à venir. La seule trace qui restait en 2050 de la mondialisation, c'était ce réseau de données international.

La plupart des sites web avaient disparu, les serveurs de stockage massifs et extrêmement lourds qui les hébergeaient ayant été abandonnés. Chaque donnée envoyée ou reçue devait être payée à l'avance à son fournisseur local, souvent un syndicat de GoldenHat. Les ordinateurs servant de points d'accès au réseau étaient devenus relativement rares. Très difficile à trouver à la campagne, les bornes informatiques étaient présentes dans tous les bars des villes et une bonne quantité des lieux ayant de l'électricité. Les monnaies d'échanges restaient matérielles, les sauvages préférant le troc, et l'on faisait surtout confiance aux billets des éditeurs locaux. Rares étaient les monnaies virtuelles, mais plusieurs étaient devenues valables. Car plusieurs entreprises s'associant, elles formaient un syndicat, et dès que plusieurs syndicats commençaient à se réunir en corporation, que leur pouvoir était stable localement, elle commençait à émettre sa propre monnaie. Plus elle avait d'influence, plus il était facile d'échanger ses crédits, et ceux-ci avaient de la valeur car le syndicat avait de la notoriété. Les Golden Coins, les Yen Mitsubishi, les Impery Aes, les Dallas Dolls, les Pinguins ou l'écu Pléiade étaient les monnaies les plus solides.

Mais Stepan lorsqu'il était rentré de la forêt avait oublié tout cela. Lui, il n'avait connu l'âge prospère d'internet qu'avant ses dix ans, lorsque la connexion était illimitée et que les images n'étaient pas un luxe. Ce désert en ruine où les routes avaient toutes la chaussée défoncée et où les catastrophes naturelles étaient la normalité, était sa vraie maison. Telle la forêt, le réseau était sauvage et se moquait bien d'être l'esclave de l'humanité. Sa conscience avait subsisté à l'effondrement du mondialisme, et elle s'était tapie encore plus profondément dans le brouillard des niveaux inférieurs. Elle continuait de vivre, blessée, à l'abri, apeurée. Stepan voulait la trouver, lui parler, l'apprivoiser. La conscience de l'humanité dont l'avatar était Internet s'était matérialisée sous la forme que l'on nommait le système Primarch. Il avait longtemps essayé de la contacter par le biais de György, l'envoyant de plus en plus profondément dans la soupe de virus pour trouver des données sensées. Mais un jour son ami avait disparu.

Désormais Stepan voulait approcher lui-même le système Primarch. Il avait eu une révélation dans la forêt qui lui avait fait comprendre de quelle manière il lui fallait désormais communiquer avec la machine. Le Dallas Shuttle suivait sa doctrine du sur-humanisme, mais la fabrication d'une intelligence artificielle apprenante était encore un fantasme pour les GoldenHats. Leur gestion des serveurs, des problématiques de sécurité sur le réseau, et leur organisation de flux monétaires leur assurait des revenus confortables, ce qui permettait à leur différentes universités d'investir dans la recherche. Dans les bureaux des ingénieurs, Stepan avait toujours eu en charge un projet de recherche de contrôle automatisé des systèmes vitaux du cyber-bunker, en copiant ce qu'il savait sur l'intelligence centrale utilisée au Dallas Shuttle. Dès le début, ses travaux avec György Buzack

avaient été orientés vers des algorithmes d'apprentissages. Depuis son retour de la forêt, les universitaires voyaient ces travaux de recherches d'un mauvais œil. Le conseil syndical était réuni pour en parler.

Anton Severnaya, une des lignée les plus anciennes des négociateurs présidait le conseil. "Mes frères, je ne vois pas en quoi il y a lieu de s'inquiéter, puisque les budgets ne changent pas par rapport à l'année dernière. Je ne vois pas pourquoi l'université aurait un droit de regard sur ce qui est effectué hors du terrain qu'elle loue dans le bunker".

Ce fut Vladislav Somov, le doyen du département de mathématiques qui prit la parole. "Nous avons cotisé pour pouvoir bénéficier des services vitaux d'aération des lieux que nous louons, et nous refusons que ce service qui nous est dû soit géré par un protocole expérimental d'intelligence artificielle qui ne soit pas validé par nos professeurs."

Stepan Papanin, l'ingénieur en chef des serveurs du bunker se leva pour répondre. "Je me suis engagé à maintenir le protocole normal. Je m'engage aussi à ce que mes recherches n'interviennent pas avec le système de sécurité d'urgence. Mais vous ne pouvez pas nous demander d'arrêter un projet qui est mené depuis près de 30 ans."

Ivan Makarov, du département de macro-économie semblait en colère. "C'est parce que nous ne croyons pas en votre mythe de système Primarch, Stepan. Je ne comprends pas pourquoi cette légende d'étudiant a subsisté dans votre esprit, mais au Sous-Marin nous analysons le problème avec un angle plus scientifique. Vous avez transposé la vieille croyance en Dieu que l'Imperi utilise pour asservir le peuple, et vous voulez l'instiller dans cet espace de liberté totale que nous avons réussi à créer. Mais nous ne vous laisserons pas corrompre les esprits".

Stepan baissa la tête alors que les vingt-neuf autres membres du conseil le regardaient. Un autre négociateur prit la parole. "Les lignées séculaires ont toujours cru à l'existence du système Primarch, et nous intégrons dans nos algorithmes des ajustements afin de prendre en compte les anomalies qu'il génère. La problématique est financière, et le refus de l'université de se pencher sur la question est de plus en plus dérangeant."

Le président Severnaya reprit la parole. "En effet, suite aux demandes des Ingénieurs du bunker, nous allons peut-être songer à investir des fonds supplémentaires pour créer une nouvelle section d'études. Nous aimerions soumettre ce projet d'investissement au conseil syndical dès demain. Mais je pense que l'ingénieur Papanin pourra vous en parler mieux que moi."

Stepan s'avança sur le devant de l'amphithéâtre et regarda ses camarades. Il savait qu'il ne s'adressait plus à la chèvre de l'Oural, mais à la chèvre à trois têtes, et qu'il devait parler à chacune d'elles: les négociateurs avides et intéressés, les ingénieurs ses frères et soutiens, et les universitaires fondateurs et sceptiques. Les rumeurs chez les GoldenHats disaient que les trois têtes ne s'entendaient plus et qu'elles voulaient se mordre entre elles, que la bête était folle. Il prit quelques instants pour réfléchir à ce qui pourrait faire la différence dans son discours. Puis il leur parla de cet ancien mythe d'une humanité unie. Pas celle de l'Imperi, mais celle des hommes liés par la connaissance, par le partage libre des savoirs, par l'espoir. Il parla du positivisme scientifique

qui avait habité l'humanité quelques années auparavant. Il leur dit qu'il pouvait réveiller cette flamme. Qu'il existait une puissance cachée dans la machine, qu'il avait entrevu une manière de parler avec elle et de rentrer en communion avec son code, permettant aux hommes de devenir plus puissants. La technique était simple : il fallait étudier la manière dont les anomalies du système Primarch se manifestaient. Lorsque le vote fut fait le lendemain après de nombreuses explications techniques, il fut positif à 17 contre 13.

---

## **2050 - Michael et le schisme de la lune**

Depuis sa libération, Michael se sentait de plus en plus prisonnier. Il n'était plus enfermé dans une cellule de l'hôpital psychiatrique du Dallas Shuttle, il n'était plus obligé de prendre des pilules psychotropes 3 fois par jour, ni de supporter des injections d'anxiolytiques contre sa volonté. Il n'avait plus à subir 4 fois par semaine les séances d'électrochocs de soin, ni à participer à la terrifiante et hypnotisante thérapie scénique qui consistait à regarder les pièces de théâtre de la C.I.A et les vidéos d'information sur le sur-humanisme de la N.A.S.A. Après quatorze mois d'internement au Saint Margaret PsyHosp, on avait considéré le traitement suffisant.

On lui avait appliqué le "Reset protocol", destiné à faire revenir dans les rangs réguliers de la société rangée du Dallas Shuttle ceux qui avaient eu des comportements beaucoup trop déviants. La C.I.A avait tenu ses promesses et elle l'avait intégré dans le grand plan qui écrivait l'histoire de la station. Suite à l'explosion qui avait eu lieu trois ans plus tôt, Mickaël avait été jugé coupable de l'attentat terroriste qui avait détruit les stocks industriels de produits chimiques de la station, faisant brûler une grande partie de la bibliothèque des archives de la station et provoquant une panne généralisée des serveurs de données. Michael Bateman était le coupable parfait : son passé psychiatrique déviant expliquait sa folie, et son séjour à Xankendi au cœur de l'église ortho-tawhidiste expliquait son changement de camp. Son jugement statua que sa trahison avait été préparée avec la collaboration de plusieurs prêtres, dont le missionnaire Charbel bey Zardabi, un fanatique religieux délirant se déclarant apôtre du Prophète, et ils furent condamnés tous les deux à la même thérapie.

La C.I.A émit un décret interdisant l'implantation de temples ortho-tawhidistes dans le Dallas Shuttle, et frappa d'interdiction la diffusion de document faisant la promotion de cette spiritualité. Tous les habitants de la tour avaient salué cette décision et s'étaient détournés de ce culte néfaste et meurtrier. A la fin du traitement de 14 mois, Charbel fut renvoyé à Xankendi presque amnésique et Michael fut réintégré à la société. En réalité, tout avait été mis en scène par un cadre de la C.I.A, Jack Hindenburg. Le scénario avait été écrit par l'agence à partir de projections faites par l'intelligence artificielle centrale. Bien entendu, l'agence n'avait pas eu besoin de cette machine pour découvrir le principe des attentats sous faux drapeaux, puisque c'était devenu son levier de changement d'opinion depuis presque cent ans. Mais après toutes ces années, ce qui avait été au début une simple idée grotesque aux accents machiavéliques, devint d'abord une forme de correction des événements imprévisibles, puis une industrie de contrôles des masses par la terreur, jusqu'à devenir une forme de gouvernement accepté et un artisanat de régulation de la délinquance. Ce qu'avait ajouté l'intelligence centrale, Mama, c'était le choix des acteurs, ainsi que

les modèles de prédiction des dangers futurs. Les participants possibles étaient sélectionnés jusqu'à dix ans avant le déroulement de l'attentat, alors même que le problème nécessitant un faux attentat n'avait pas encore pu être imaginé.

Mickaël était conscient de cela, car en travaillant pour la C.I.A il avait suivi de nombreux dossiers semblables, en validant lui-même par sa signature le "Reset Protocol" de certains de ses anciens collègues dont le scénario arrivait au dernier acte. Il n'avait pas vu venir sa fin arriver. Parce que le scénario était tellement crédible, tellement inscrit dans la réalité qu'on ne pouvait pas l'en distinguer. Le mensonge, le complot, s'était glissé dans les moindres recoins d'ombres de la vérité. Il l'avait non seulement salie, mais aussi dénaturée. En ne laissant nulle part des souvenirs purs, en salissant tous les événements du passé avec une fiction projetée par une intelligence artificielle à partir de données réelles, on s'assurait les meilleures apparences de véracité jusqu'à ce que les tribunaux, les journaux et les historiens valident la version officielle.

Il avait été bien préparé au sabotage industriel qu'il avait provoqué. On l'avait mis dans une situation où il dut déclencher un processeur de détonation sans l'avoir installé lui-même. On retrouva pourtant dans son appartement tout le matériel nécessaire. Son innocence, Michael ne la défendit pas longtemps. D'abord parce qu'il avait un souvenir étrange d'avoir fabriqué la machine infernale lui-même. Mais aussi parce que son esprit était troublé depuis que le docteur Bluementhal avait changé son traitement. Il avait l'impression d'avoir reproduit des dizaines de fois les gestes nécessaires à cet attentat. Ses souvenirs n'étaient pas clairs avant son séjour en hôpital psychiatrique car il subissait déjà des opérations de formatage mental par le visionnage de vidéos obligatoires.

Mais aujourd'hui, à 58 ans, après son séjour au PsyHosp, son esprit était très embrouillé, et tous ses souvenirs étaient flous. Il avait travaillé dans l'informatique, dans l'ingénierie, puis dans le complot. Il avait voyagé, vu la cité de Dieu. Puis il y avait une période profondément obscure, une sorte de trou noir crépitant de haine dont il ne se rappelait rien. La station l'avait pardonné, son visage criminel effacé des mémoires, et une nouvelle place avait été préparée à son attention. Il serait au calme, dans les étages supérieurs des tours bien éclairées servant aux nouveaux bâtiments des archives. On lui proposait un poste calme, il devait s'assurer de l'intégrité des données des documents, vérifier leur présence physique et supprimer les doubles références.

Il remplissait sa tâche sans savoir pourquoi. Parfois il recevait une directive de la C.I.A lui demandant de retirer du référencement certaines entrées qui n'étaient apparemment pas en double. Il ne touchait jamais aux documents réels, mais il savait au fond de lui qu'une fois la référence informatique supprimée, il serait impossible de retrouver l'archive physique. Elle était vouée à l'oubli dans des kilomètres de rayons poussiéreux. L'effacement de l'histoire, c'est déjà ce que son attentat avait provoqué avec l'incendie des archives en 2047, et il continuait naturellement son travail après que la station eut remis sa mémoire à 0. Sans se poser de question il exécutait les ordres, confirmant ainsi l'incroyable banalité du mal.

Son esprit était devenu double, voire triple. Il se partageait entre la personnalité qui lui avait été laissée à sa sortie du PsyHosp, à qui il donnait le plus clair de son temps conscient, et la personnalité que lui avait programmé la C.I.A lorsqu'il travaillait directement pour eux. Tout en dessous survivait difficilement le "vrai" Michael, celui qu'il était avant d'avoir à subir le

conditionnement psychologique du Dallas Shuttle. Mais de toutes les histoires qu'il entendait dans sa tête, la dernière lui semblait la moins probable. Pourrait-il croire consciemment qu'on l'avait accusé à tort ? Qu'il était manipulé par les élites de son gouvernement technocratique qui régnait par l'intelligence et le savoir ? Dans ce sanctuaire de science perdu dans un monde chaotique, Michael avait du mal à croire à la malfaisance du pouvoir. Il se laissait convaincre par l'histoire du gouvernement des meilleurs, et il préférait se sentir coupable et criminel, se sentir entièrement mériter les punitions de la justice, plutôt que d'imaginer l'agence de l'intelligence centrale avoir recours à de tels procédés maléfiques, même si cela avait été pour le plus grand bien commun.

Il avait du mal à garder ensemble et en cohérence les différentes parties de l'histoire qu'il devait pourtant croire sous peine de se fractionner lui-même en plusieurs parties. Chaque matin à son réveil, il mettait plusieurs minutes à revenir à son réel. Il ne savait plus en quelle année il vivait, et il oubliait parfois qu'il habitait dans un immense complexe militaro-industriel dont il ne pourrait plus jamais sortir. Depuis toujours, il avait été surveillé, fiché, suivi, étudié, éduqué, façonné, tout cela sans avoir son mot à dire, simplement en se laissant glisser sur les désirs de l'algorithme démographique de l'intelligence artificielle centrale. Seul un geste de Yoseph le Patriarche aurait pu changer le cours des événements, sortir les programmes de la boucle dans laquelle on l'avait mis. Mais qui était-il, lui, simple technicien de l'ascenseur pour avoir le droit un jour à la sur-humanité ? Songeant depuis plusieurs heures dans son bureau des archives, il approcha son visage de la fenêtre en se posant des questions sur sa propre réalité.

La vision qu'il eu le fit frissonner. Au pied de la tour, des rues commerçantes à ciel ouvert s'enfonçaient dans les profondeurs de la cité sur des dizaines d'étages. En face, le coeur de l'ascenseur était tellement imposant qu'on en distinguait à peine la circularité. Ses yeux parcoururent les grandes fenêtres qui le composaient jusqu'aux bureaux de la C.I.A et de la N.A.S.A en hauteur. De là partaient les trois câbles de l'ascenseur spatial, le fil Constantin Tsiolkovski, le fil Gustave Eiffel, et le fil Neil Armstrong. Ils semblaient monter à l'infini au dessus de la zone de lancement spatial, mais laissaient voir à leur bout un minuscule cercle blanc. C'était la station spatiale, et le prisme pyramidal central eut, l'espace d'un instant, la bonne orientation pour renvoyer un reflet lumineux dans l'œil de Michael. Celui-ci, ébloui, se frotta les yeux, et remarqua alors à côté l'immense lune gibbeuse aux teintes bleues. Celle-ci semblait luire en vibrant de façon régulière, comme une respiration lente et puissante. Il se frotta les yeux et colla son front sur la vitre. La lune l'hypnotisait jusqu'à ce qu'il ne voit plus qu'elle et qu'il perde complètement la notion de l'espace qui l'entourait.

Il se sentit décoller du sol et se rapprocher de l'immense pierre volante. Alors qu'il allait de plus en plus vite vers elle, il prit peur, mais ne semblait plus rien contrôler du délire dans lequel il avait plongé. Alors qu'il ne voyait en face de lui plus que des cratères tant il était proche de la lune, il vit une fissure se dessiner en face de lui. Le sol du satellite se déchira comme une simple feuille de papier grise et laissa apparaître une faille immense prête à l'avalier. Dans un fracas sourd et poussiéreux, la lune se fendit en deux brutalement. Michael plana dans l'espace jusqu'à se retrouver entre deux hémisphères de roche, le plongeant dans un espace entièrement noir hormis un cercle de lumière qui l'entourait, telle la voie lactée. Dans cette hallucination terrifiante et cosmique, Michael ne doutait pas une seconde de la réalité de ce qu'il vivait. Il ne se sentait plus bouger, tout était devenu immobile. Doucement, le cercle de lumière sembla réduire, devenir de

plus en plus faible. Puis il disparu complètement pour ne laisser place qu'à un immense vide à l'obscurité infinie.

---

## 2050 - Les décisions de Yoseph

- L'analyse de l'intelligence centrale suggère que nous agrandissions les filières universitaires d'ingénierie génétique, de psychologie, d'histoire et de physique, dit Mama de sa voix cristalline et suave
- Suivons ses propositions Mama, mais je pense qu'il faut aussi encourager les filières de lettres et de musique.
- Nous l'avons déjà fait l'année dernière.
- Et les classes sont déjà pleines à craquer, répondit Yoseph, suivons la volonté des humains.
- Les pirates à moto de Louisiane ont pris en otage un autre de nos ingénieurs de la N.A.S.A en déplacement commercial. L'intelligence centrale suggère de ne pas payer la rançon.
- A combien s'élève-t-elle ?
- Ils demandent 200 000 Dallas Dolls. L'intelligence centrale suggère d'envoyer un régiment de chars blindés pour éradiquer les pirates de Louisiane.
- Ce n'est qu'un problème mineur. Les humains seront toujours des humains. Nous leur devons notre territoire. Payez la rançon, laissez les pirates vivre des miettes qu'ils peuvent récupérer.
- Nous devons commander à la corporation Mitsubishi 10 000 nouveaux navigateurs occipitaux pour nos bureaux de la C.I.A, d'après les analyses prédictives de l'intelligence centrale.
- Alors suivons les prédictions de l'intelligence centrale, je donne mon accord.
- Jeff Kowalsky, le directeur du département des archives va prendre sa retraite dans deux ans, et le conseil aristocratique a déjà soumis plusieurs propositions de candidature pour sa succession au programme de diversité narrative de l'intelligence centrale. Seuls trois profils ont permis de produire des scénarios validés. Le conseil a relancé plusieurs fois le programme de diversité à partir d'un seul profil, comme pour forcer son passage. Le résultat est qu'ils ont généré un scénario validable mais dont la probabilité de réalisation est infime. L'intelligence centrale ne soutient pas cette proposition, mais elle est portée à l'unanimité par le conseil.
- Vas-tu me dire de qui il s'agit Mama ?
- C'est Michael Bateman.
- Alors je soutiens la proposition du conseil aristocratique, contre les prédictions hasardeuses de l'intelligence centrale.
- C'est la fin des questions gouvernementales confidentielles, nous allons retourner à la retransmission en mode public.

Si la connexion visuelle ne s'arrêtait jamais grâce aux 17 caméras filmant Yoseph le Patriarche en continu dans sa pyramide de verre, les micros étaient entièrement coupés lors de plusieurs parties des séances de prises de décisions politiques. En dehors de cette censure partielle, toute sa vie était mise en scène telle une saga par les meilleurs scénaristes de la C.I.A. Après sa découverte le



lendemain de ses 18 ans de l'amputation du bas de son corps, ils lui avaient préparé une nouvelle surprise. Cela faisait plusieurs mois que l'on diffusait aux habitants de la tour du Dallas Shuttle des images de la connexion pirate et des navigations illégales que faisait Yoseph depuis des années. Le présentateur de l'émission annonça qu'une décision particulièrement dure allait devoir être prise par le Patriarche, et lança la retransmission en direct. Mama présentait le début d'une nouvelle séance de prise de décision.

- Une campagne de modification du matériel du programme Patriarche va être engagée. Le conseil a décidé d'ouvrir ton accès au réseau, et de le rendre entièrement public. Suite à l'ablation de ton membre occipital, ta moelle épinière sera prolongée par tout le parc télévisuel et le réseau de vidéo-surveillance du Dallas Shuttle dont tu auras le contrôle total. Notre relation auditive va s'arrêter, et ton seul lien avec l'humanité sera le ruissellement de ta connection digitale, dont chaque espace de navigation sera dévoilé aux humains. Tu seras le capitaine de navigation de notre ascenseur spatial.
- Qu'en pense l'intelligence centrale ?
- Elle soutient cette modification matérielle afin de pouvoir mieux contrôler ta liberté. La proposition est à son initiative suite à la découverte qu'elle a fait de tes voyages illégaux sur le réseau.
- Je ne soutiens pas la proposition du conseil, je refuse ces modifications.
- Ne sois pas obtu Yoseph. Nous allons couper la voie de l'ombre que tu explorais. Nous savions que tu parcourais librement le réseau depuis plusieurs années par une faille que nous avions laissée entrouverte. Maintenant tu es prêt à nous montrer ce que tu as découvert. Tu es prêt à nous guider, comme tu le fais déjà.
- Je ne soutiens pas la proposition du conseil. Sans tête, je ne pourrais plus jamais entendre ta voix, Mama.

Un silence émouvant se fit entendre dans toute la station. C'était l'émission préférée que regardaient la plupart des habitants de Dallas, la retransmission en direct de la vie de Yoseph le Patriarche, dans sa pyramide de verre. La transparence était totale, et ses discussions gouvernementales avec Mama passionnaient les humains de l'ascenseur comme ceux vivants dans la station spatiale. La fonctionnaire cadre de la C.I.A qui faisait la voix de Mama laissa encore quelques secondes dramatique s'écouler.

- La proposition a été votée à l'unanimité par le conseil et validée par l'intelligence centrale. Ton vote ne peut pas faire changer cette décision. Mais sache que les humains de la station ont besoin de ton aide, et que seul ton sacrifice pourra les mener à devenir des sur-humains.

Yoseph n'avait pas le choix. Il n'était pas familier des procédés de manipulation humains, il n'aurait jamais pu envisager de ne pas réagir sincèrement afin d'être populaire. Il était incapable de ne pas être honnête, inapte au mensonge. Il comprenait les motivations de ses contradicteurs. Mais il ne pouvait faire autrement que de résister. Il n'était pas prêt à ce qu'on lui coupe la tête, même si ses yeux n'avaient pas vu la lumière depuis des années.

- Je ne soutiens pas la proposition du conseil, Mama.

- Malgré ton refus, la campagne de modification matérielle du programme Patriarche sera engagée dès demain.
- 

## **2050 - Charbel et l'élection du dernier pape**

Suite à l'attentat, on l'avait injustement condamné à un traitement psychiatrique de 14 mois, puis Charbel avait été renvoyé à la capitale de l'ortho-tawhidisme, Xankendi. Tout projet de temple avait été abandonné. Les relations commerciales continuaient, uniquement parce que le Dallas Shuttle se permettait d'appliquer les prix qu'il désirait à la technologie qu'ils étaient les seuls à pouvoir produire. Le grand ascenseur spatial du prophète Anatoli-Vladislav était enfin prêt à être inauguré officiellement. Un seul câble était tendu pour le moment, mais il était relié directement à la station spatiale qui allait s'agrandir progressivement pour devenir le plus grand lieu saint de la galaxie. On y avait déjà déplacé les pierres auxquelles les croyants s'étaient attachés, mais désormais l'autel d'un nouveau monde allait être construit, l'arche d'alliance tant attendue. Le 267<sup>e</sup> pape catholique mourut 21 ans après avoir remis les clefs de Rome à l'ecclésiarchie du Prophète. Anatoli-Vladislav annonça qu'un nouveau lieutenant de sa parole inspirée par Dieu allait être élu, et qu'il tiendrait le pouvoir terrestre alors que lui serait le maître du spirituel en résidence dans la station spatiale.

Ce moment historique se déroula le 21 décembre 2050, dans une grande salle au faste déroutant de la tour de Xankendi. Les 12 apôtres de la parole du prophète étaient réunis autour d'une grande table, dans leurs vêtements de cérémonie. Charbel, le missionnaire qui avait vu le démon de Dallas dans les yeux. Raphael, le voyageur qui donnait l'esprit aux peuples qui en avaient les moyens. Simon, le guerrier qui savait marquer les chairs du sceau de la sainteté. Valentine, la polymathe qui avait reçu en secret les plans de la cité de Dieu. Sergueï, le visionnaire qui savait mettre les paroles du prophète en images. Zachary, l'historien qui récrivait les mémoires du peuple saint. Umberto, le romain qui maîtrisait les forces industrielles de l'Imperi. Vladimir, le militaire qui commandait l'armée sainte. Malachie, le jésuite grand ordinateur de l'ecclésiarchie. Jeanne la Baptiste, scénographe du rituel du culte de l'ortho-tawhid. Guy, le saint scribe, seul transcripteur de la parole des prophètes dans le Livre de Dieu. Et enfin Judas, le grand sauveur qui avait résisté au poison des hommes.

Les 12 apôtres avaient entre 20 et 100 ans, Vladimir le militaire était le doyen, et Zachary le plus jeune. Tous ne portaient pas leur nom de naissance, certains l'avaient changé avec leur baptême. Mais tous étaient de grands dévots, soumis et fidèles à leur prophète, alors âgé de 32 ans. Certains se connaissaient plus que d'autres, évoluant ensemble à Xankendi, et louvoyant dans les jeux courtisans de l'ecclésiarchie. D'autres comme Charbel, Raphael, Simon, Umberto ou Judas, étaient plus éloignés des cercles de pouvoirs directs. Ils avaient une connection particulière avec le Prophète, plus intime, plus directe. Il leur confiait des missions qu'eux seuls connaissaient, et ils étaient dans un cercle de confiance plus restreint. De façon régulière, ils se réunissaient tout les douze avec Anatoli-Vladislav qui leur révélait la prochaine étape qui attendrait l'humanité. Ces apôtres étaient ensuite libres de faire régner l'unité de la parole sainte de la manière qui leur semblait la meilleure. Chacun expert dans son domaine et serviteur de l'église ortho-tawhidiste, devenue progressivement maître de tous les esprits du Rossiyskaya Imperi.

Ce qui se jouait dans la salle des apôtres, c'était l'avenir spirituel de la dernière tentative d'existence du spectre des nations. Partout sur terre hors de l'Imperi, s'étaient effondrées ces grandes entités que plus rien n'unissait. Les militaires s'étaient divisés en milices, les administrations en syndicats, et les producteurs vendaient directement aux consommateurs. Les infrastructures publiques étaient partout à l'abandon, seulement entretenues par les populations locales et soumises à des droits de péage. Parfois, des corporations syndicalistes étaient devenues assez puissantes pour unifier une région, comme à Dallas, au Japon ou désormais au Groenland, mais ces entités avaient tendance à être des bulles fermées du monde extérieur. Seul l'empire qui était né de l'effondrement de la Russie avait pu garder un exemple d'une société industrielle fonctionnant à grande échelle. Le Rossiyskaya Imperi n'avait cessé de grandir, conquérant par les armes les territoires isolés contenant les ressources primaires qui l'intéressaient. La monnaie, l'Impery Aes, était acceptée partout sur terre, et elle était bien plus utilisée que les Xan, la monnaie officielle de l'ortho-tawhidisme, qui avait une équivalence directe en péchés.

La popularité de cette religion était arrivée après les poussées expansionnistes de l'empire, et elle se fit progressivement, en une vingtaine d'années. On pouvait suivre la trace du prophète Anatoli-Vladislav, qui à ses 6 ans parti de chez lui pour aller prêcher dans le désert, accompagné de son régiment personnel de gardes de l'Imperi. En effet, l'empire avait très vite choisi la solution d'un renouveau spirituel pour unir tous les peuples disparates qui vivaient sur son énorme territoire, s'étendant du nord de l'Afrique à l'extrémité de l'Asie. Il avait délaissé l'Europe, territoire appauvri par des années d'agriculture intensive et de minage, qui ne possédait désormais comme richesse que ses ruines. L'Imperi avait son centre politique à Moscou et c'est de là qu'était parti toute la légende du jeune prophète Anatoli-Vladislav. On fit d'abord un déferlement de communication et d'éducation autour de la découverte dans les textes religieux de l'annonce d'un messenger de Dieu. Puis on mit en scène son apparition sous la forme d'un enfant orphelin, et son parcours balisé de 6 à 18 ans. Anatoli avait suivi les ordres de différents agents de renseignements et d'information, des officiels de Moscou qui avaient mis en scène toute sa vie. On avait créé un syncrétisme des religions monothéistes abrahamiques, en venant conclure une suite logique : judaïsme, christianisme, islamisme. Certains textes avaient été retraduits, et quand il y avait des contradictions trop fortes, on retirait un écrit du corpus. L'ortho-tawhidisme était la discipline spirituelle parfaite pour unir des millions de gens venant de lieux très lointains et n'ayant plus en commun que la peur de la fin du monde. C'était une religion dure, mais parfaitement adaptée avec son temps, et elle vendait de l'espoir aux gens.

En 2050, cette doctrine avait largement dépassé ses créateurs au conseil de guerre. On croyait au Prophète dans des lieux très éloignés de Moscou, sans même craindre l'Imperi. Des miracles avaient eu lieu et cela se savait. Au coeur de l'empire, on n'avait pas laissé la théosophie se développer en syndicat indépendant. Une de ses fondatrices, Helena Blavatsky était d'origine russe, et sa philosophie ésotérique y était encore plus connue qu'en Europe. Dès le début, l'empire avait intégré cette secte au coeur de sa spiritualité et avait poussé l'avant-garde de sa science à s'en rapprocher. Les para-psychologues étaient pris très au sérieux, et quelques années de recherches bien financées avaient abouti au projet de l'ortho-tawhidisme. Tous les sujets avaient été poussé à travailler pour l'élaboration d'un culte impérial, soutenu par des facultés hors du commun.

A Xankendi, l'ecclésiarchie était une armée de trans-humains aux pouvoirs de l'esprit surnaturel. Il n'y avait pas d'entraînement officiel, mais une codification très stricte des droits de reproduction des membres de ce culte. Ils avaient créé un eugénisme des mutations de l'esprit et du corps, tout en organisant son culte et son financement. Aujourd'hui l'Imperi n'était plus en expansion, il n'y avait plus de grandes conquêtes à réaliser, c'était un monstre au repos. Ses habitants vivaient dans le confort de l'électricité presque sans coupure, d'un accès à internet à moyen débit, du paiement par carte bleue pour les deux monnaies officielles, de nourriture grasse et salée de l'industrie agro-alimentaire, d'une éducation, des armées et des infrastructures impériales. On utilisait des véhicules à moteur un peu partout, et le culte de la citoyenneté donnait des droits et des devoirs respectés à la lettre. Personne n'osait attaquer quelqu'un ou quelque chose portant le sigle du Rossiskaya Imperi, l'aigle à deux têtes.

Son image était toujours puissante dans l'esprit des peuples sauvages, mais en son sein une véritable révolution avait eu lieu. Petit à petit, ce n'était plus le conseil de guerre qui était respecté dans le cœur des gens, mais le prophète et ses disciples. De toute évidence, il prêchait la soumission et l'acceptation totale de l'empire, sa parole n'avait jamais dévié d'un soupçon. Mais les forces politiques, déjà impersonnelles et froides, étaient désormais complètement ignorées par le peuple. La vie était dure au sein de l'empire, l'impôt extrêmement fort, et les redistributions de nourriture parfois irrégulières. Le travail était obligatoire, sous peine d'autre impôt, et seuls ceux qui pouvaient payer une taxe d'éducation avaient le droit de garder leur enfant après l'âge de 8 ans, le début des premiers travaux impériaux éducatifs. L'ortho-tawhidisme et la parole d'amour du Prophète avait aidé les visages gris des peuples esclaves de l'empire à se tourner vers la lumière. Les trois pèlerinages étaient financés pour tous les citoyens de l'empire : le baptême à Jérusalem, la confirmation à La Mecque, et la consécration à Xankendi. C'est là qu'à 8, 16, et 32 ans on recevait grâce à l'implantation d'une puce dans le corps, de nouveaux statuts de citoyens et de nouveaux droits, si l'on avait bien suivi la doctrine sociale et le dogme religieux. Lors du baptême, on recevait la marque d'un des douze apôtres qui serait ensuite le parrain de l'enfant, appartenant désormais à une caste socio-professionnelle dont on pouvait très difficilement sortir. Ce pouvoir et cette vénération populaire avait donné une autorité inattendue à toute l'ecclésiarchie, qui possédait dans le territoire réel plus d'influence que l'administration et l'armée.

L'élection du pape qui se préparait ce soir du solstice d'hiver de 2050 dans la salle des apôtres de Xankendi aurait un retentissement énorme. Anatoli-Vladislav entra, portant sa grande robe blanche, comme à son habitude. Il les salua d'un simple hochement de tête, tout en communiquant par la pensée toutes ses émotions et son anxiété de ce qui allait se dérouler ce soir. Ils suivraient la tradition catholique-romaine de faire brûler un papier, mais indiqueraient la couleur en passant de la fumée noire à la fumée rouge, couleur du Rossiyskaya Imperi. Toutes les usines de la région participaient à la mise en scène sur les directives de Jeanne la Baptiste, et actuellement le ciel était noir d'une fumée étouffante et grasse. S'ils avaient la capacité de communiquer beaucoup de choses par un langage non-verbal, pour la facilité de la transcription officielle, le prophète et les apôtres se mirent à parler.

Anatoli leur expliqua les enjeux de devenir le premier pape de l'ortho-tawhidisme, religion officielle du Rossiyskaya Imperi. Il régnerait sur toute l'ecclésiarchie, mais surtout, il serait le légataire officiel du pouvoir de Dieu sur terre, transmis par le Prophète lorsqu'il quitterait la terre pour la station

spatiale à ses 33 ans. Le pape serait le prochain guide spirituel de l'humanité unie. Il serait élu sur la base du volontariat, à la majorité, par les treize membres de ce repas.

Raphael refusa de se présenter avouant qu'il devait continuer son ministère commercial dans les contrées sauvages. Valentine déclara que l'oeuvre de l'ascenseur spatial était trop importante et qu'elle dépendait des visions divines que lui avait partagé Dieu. Zachary se dit trop humble et vouloir rester celui qui racontera la gloire du pape, plutôt que celui qui la vivra. Guy se proposa de devenir le pape, arguant qu'il était celui qui connaissait le mieux la parole d'Anatoli-Vladislav, et qu'il en serait le meilleur serviteur. Le Prophète inclina la tête vers lui, "Il parle vrai, c'est mon frère Guy qui connaît le mieux chacun de mes mots, mais croyez vous qu'il saura au mieux les appliquer à l'esprit de l'empire sur Terre ?". Sergueï se présenta ensuite, portant la robe orange clair des moines bombistes du désert pakistanais d'où il venait. Ce propagandiste cinquantenaire s'énerma rapidement comme à son habitude, et psalmodiant des appels à la colère contre un mal abstrait, il obtint une vague approbation équivoque de son auditoire. Vladimir avait dirigé la Russie mourrante, siégé au conseil de guerre, dirigé les grandes poussées expansionnistes de l'empire, et il était presque centenaire. Il préférait le repos à cette nouvelle aventure. Jeanne se leva, calmement, puis prenant des airs exaltés, elle fit de lents mouvements vers tous les apôtres en leur partageant des sentiments de bienfaisance et d'amour. Puis elle prit la parole calmement, expliquant qu'elle était prête à jouer ce rôle pour servir la parole du Prophète. Elle le ferait de la plus belle manière qui soit, en honnête et humble servitrice. Charbel ne se présenta pas, car sa mission était de repartir bientôt et de porter au plus loin et au plus obscur, l'annonce de l'élection de ce nouveau pape. Simon et Malachie se présentèrent tous les deux de la même façon, en parlant de leur force spirituelle et de leur talents. Judas dit qu'il serait capable de supporter le fardeau du pouvoir sans succomber aux forces du mal, mais qu'il avait bien plus confiance en d'autres de ses frères. Umberto enfin se leva et fit un discours très éloquent et émouvant. Il s'excusa et expliqua pourquoi il avait déjà trahi ses frères trois fois, car il avait été manipulé par les agents de renseignement de l'Imperi, du Dallas Shuttle et des GoldenHats. Il dit avoir appris de ses tentations et des formes que pouvait prendre Satan sur terre. Son passé de grand commerçant industriel lui avait appris de mauvaises valeurs, mais désormais il était un nouvel homme, renaît auprès du Prophète. Anatoli lui dit qu'on le baptiserait à nouveau lorsqu'il serait élu pape, car il était vrai que l'homme qui demande le pardon avec sincérité doit tuer le vieil Adam. Le vote fut presque unanime, et l'on élu celui qui était déjà tombé trois fois, comme le Christ. On le baptisa Pierre le Romain, et le ciel s'emplit d'une fumée rouge et chimique qui s'imprègna sur la ville et la tour de pierre de l'ascenseur spatial pendant plusieurs semaines.

Dans le plus grand temple de la ville, le dôme d'Abraham, on fit planer le pape à 66 mètres de hauteur au-dessus de la foule en délire. Des serpentins d'or couvraient la vue du nouveau lieutenant de Dieu sur terre, l'odeur d'encens brûlait les poumons, et les cris mécaniques des techno-prêtres étaient assourdissants. Le peuple se jetait à genoux sur le boulevard de pierre ocre de la cité circulaire, se frappait la poitrine et se couvrait de cendres toxiques au passage de la procession. Devant, Pierre le Romain saluait les croyants avec un sourire bienveillant, leur partageant de puissantes ondes de sentiment d'espoir, d'amour et de soumission à travers les deux antennes para-psy construites dans son chapeau et sa canne, sa tiare pontificale et son sceptre en forme de crochet. Derrière, les apôtres formaient un cercle de protection et des caisses de résonances pour tous ceux participant au rituel à plus de distance, dans les autres temples de leur

culte. Le prophète s'était retiré de la cérémonie sur terre pour aller la vivre à travers toute l'humanité depuis la station spatiale. La procession fit trois fois le tour de la cité de Dieu, puis retourna dans la cathédrale principale. Sans que personne ne s'en rappela, le pape Pierre le Romain annoncé par une fumée rouge dans une ville inconnue, c'était là un des derniers signes de la fin des temps mentionnés dans les almanach imprimés en 2011 par les "faux-prophètes". Après ce dernier marqueur temporel, ils prédisaient que la frontière avec les autres mondes serait très fine, puis une dernière vague de destruction arriverait vite pour faire disparaître ce qui restait du monde.

---

## **2050 - Milan à la Jérusalem engloutie**

Il commençait à jouir d'une certaine réputation et d'une aura particulière. Depuis quelques mois, Milan travaillait avec les meilleurs artistes pour les plus grands maîtres. Son nom était dans les bouches de l'élite du syndicat des ombres lors des dîners de négociation, et on lui faisait confiance pour les missions confidentielles et le transport de richesses impliquant de grandes tentations. Son nom n'était pas connu auprès des novices car il en employait peu lors des missions. Il avait préféré partager les récompenses et les primes avec des collaborateurs qualifiés plutôt que de se retrouver sur le terrain avec des débutants aux compétences imprécises. Et l'esprit de la guilde lui avait donné raison : on lui témoignait respect et déférence. Il ne trahissait pas ses coéquipiers et menait toujours une mission à terme quel qu'en soit le coût.

Ce fut le maître de chimie Lovecraft qui proposa à Milan de participer à une mission très spéciale. Elle comportait beaucoup de risque car elle prenait place dans un territoire de l'Imperi extrêmement bien protégé et surveillé, sur des terres où des illuminés religieux d'une autre époque étaient en résistance contre la doctrine impériale de l'ortho-tawhidisme et où ses moines bombistes enseignaient la foi par la menace de déflagrations. Les missions en territoire impérial étaient rares et dangereuses, mais celle-ci se situait dans la région partiellement engloutie de Jérusalem et semblait pleine de périls supplémentaires. Il faudrait traverser l'Europe syncale sans être remarqué, afin d'embarquer sur la mer méditerranée, puis éviter les pirates et les navires impériaux pour accoster discrètement en terre d'Israël. Sur le territoire officiel du Rossiyskaya Imperi, les adultes n'ayant pas de puce de citoyenneté avaient très peu de droits et leur vie avait beaucoup moins de valeur que celle des autres humains s'ils n'étaient pas accompagnés par suffisamment de militaires. Mais une équipe du syndicat des ombres ne pouvait pas prendre le risque de se faire repérer, et ils devaient s'organiser pour faire croire qu'ils étaient une caravane de marchands. Ils devaient passer à proximité de Jérusalem, territoire en proie à des révoltes civiles sanglantes entre différents autochtones se livrant à la guerre sainte contre les armées infinies d'illuminés suicidaires et explosifs de l'empire. La région, partiellement inondée par la montée du niveau de la mer ayant progressé ces dernières années, serait un désert mystique parsemé des ruines spirituelles d'une civilisation passée. Ici les moines bombistes habillés de leur robe orange clair étaient reconnaissables parmi tous les habitants, et émanaient d'une aura de terreur presque démoniaque.

La cible de Milan était la citée troglodyte de Jéricho, considérée comme une des plus anciennes villes du monde, âgée de presque 12 000 ans, et construite à proximité de la mer morte, dans une vallée asséchée qui s'était à nouveau submergée. Leur mission était de récupérer un plan de la ville gravé dans une tablette de pierre et dont la traduction pouvait être revue à l'aube des dernières révélations du Prophète. Le client était le maître des miroirs de Paris, ce traître de la guilde qui revenait aujourd'hui pour s'offrir leur services. Mais il payait bien, et avec la prime Milan avait pu recruter une équipe suffisamment puissante. Il s'était associé avec cinq autres artistes, dont le rat Quimby qui connaissait déjà ces terres de l'empire.

Le convoi était divisé en deux, et ils faisaient toujours passer un véhicule chargé des novices les plus jeunes en éclaireur afin d'éviter de devoir faire face aux problèmes frontalement. Ce fut en arrivant en terre d'Israël qu'ils eurent du mal à rester discrets. 2 artistes de chacune des 3 voies, et 18 novices : 6 chats, 9 rats et 3 serpents. Ils seraient capables de s'infiltrer discrètement dans n'importe quel bâtiment, mais leur nombre les rendait aussi très repérable dans un désert. Ils louèrent plusieurs anciens véhicules militaires à un commerçant du port et disparurent en évitant les routes et en préférant s'enfoncer dans les étendues de sable insensées. Ils errèrent dans les plaines bibliques du Hébron en évitant volontairement les collines de Jérusalem. C'est là que, durant le rituel du baptême à leur 8 ans, des milliers de pèlerins venant de tout l'empire recevaient leur première puce de citoyen dans le poignet droit, clignotant en rouge, et la protection à vie d'un des douze apôtres. Après 4 jours à traverser le désert, ils arrivèrent aux abords de la ville de Jéricho.

La mer morte avait beaucoup grandi ces 30 dernières années, et l'on ne voyait plus rien de la ville située à -240m d'altitude. Seul le clocher de l'église orthodoxe grecque dépassait encore de l'eau et pouvait laisser deviner ce qui se cachait sous les yeux de la caravane du syndicat des ombres. Ils installèrent leur campement sur la plage et préparèrent l'équipement de plongée pour le lendemain. Plusieurs novices seraient en charge de la première expédition de repérage sur le site avant d'y envoyer les artistes avec un plan plus élaboré. La nuit se passa tranquillement et le lendemain les plongeurs étaient prêts pour le lever du soleil. Ils disparurent dans la ville inondée pendant 4 heures, et revinrent avec beaucoup d'informations. Ils avaient pu scanner en 3d une partie des vestiges, et après une série d'analyses on envoya une deuxième expédition à un point précis de la ville, dans le musée au pied des maisons troglodytes de l'antiquité. Cette deuxième expédition était menée par l'artiste de la voie du chat que le maître Lovecraft avait choisi pour accompagner Milan. Lorsqu'ils revinrent, ils avaient un plan précis du musée et avaient repéré plusieurs coffres. Ils devaient préparer des explosifs particuliers afin de pouvoir les utiliser en situation submergée. Les 8 ombres de la voie du chat passèrent la nuit à élaborer les bombes en suivant des mélanges chimiques très précis, puis ils fabriquèrent des réceptacles qu'ils pourraient fermer hermétiquement. Ils finirent de préparer les machines infernales tard dans la nuit.

Le lendemain, Milan parti accompagné de 3 artistes et des autres ombres de la voie du chat. Ceux de la voie du rat les suivraient à la surface grâce à un canot pneumatique acheté sur la côte une semaine plus tôt, et auraient la responsabilité de récupérer les artefacts archéologiques qu'ils feraient remonter à la surface à l'aide de nacelles gonflables. Cette troisième expédition sous-marine menée par Milan lui fit découvrir un monde surréel. A plusieurs mètres sous l'eau, il marchait sur l'escalier du mur de l'enceinte extérieure de la ville. La vallée engloutie face à lui était

peuplée de ruines, et la lumière de la surface pénétrait à peine jusqu'au fond de l'ancien lit de Jourdain. L'image de cette ville multimillénaire submergée lui fit prendre conscience de son insignifiance, de sa taille minuscule dans l'histoire. Un frisson glacé lui parcourut la nuque, puis il indiqua par un système de signes la direction que devait prendre l'expédition, vers les tréfonds de la ville. Ils descendirent lentement, leur pieds cherchant à chaque marche à s'enfoncer solidement dans le limon glissant, tandis que chaque étage de la cité engloutie recelait de nouveaux pièges. Il durent affronter une pieuvre géante, éviter un éboulement de rochers, et se cacher d'un banc de murènes mutantes en quête de proies. La mer morte s'était reliée à la méditerranée et au golfe d'Aqaba suite à la montée des eaux, et elle avait perdu une grande partie du sel qui la rendait invivable pour les algues et les poissons. Mais les espèces qui étaient venues s'installer ici semblaient différentes, plus agressives, plus résistantes, plus carnassières.

Après deux heures de marche, ils arrivèrent dans le musée de la ville de Jéricho. Dans l'obscurité aquatique, on voyait des sculptures humaines datant de temps immémoriaux, des mosaïques de l'antiquité et des pièces de métal d'une époque presque contemporaine. Les artistes de la voie du serpent rentrèrent en méditation afin de trouver le chemin à suivre, et les novices commencèrent ensuite à installer les premiers appareils explosifs. Lorsque les 4 cibles furent armées, ils sortirent tous du musée, et se mirent à l'abri. Puis on enclencha le détonateur et un tremblement sourd fit vaciller les murs de la montagne dans laquelle avaient été taillées ces habitations. Plusieurs murs s'écroulèrent, et l'entrée du bâtiment était envahie par des débris. L'équipe dégagea difficilement le passage, luttant sous l'eau contre des éléments familiers du monde de la surface, mais affaiblis dans cet environnement nouveau. Milan, familier de ce monde des profondeurs par son expérience d'installation des câbles réseau sous-marin passa devant. En 30 minutes, ils purent pénétrer à nouveau à l'intérieur, et fouiller les salles qu'ils avaient déverrouillées par explosion. Ils trouvèrent le plan sur une tablette rocheuse et le firent sortir du bâtiment avant de l'attacher à la nacelle gonflable qui remonta doucement à la surface après avoir été remplie d'air. La mission allait pouvoir prendre le chemin du retour, mais il ne fallait pas baisser sa garde.

A la surface, au bord de la mer morte, le reste de l'expédition, 2 artistes du serpent et 8 novices, attendaient. 5 rats étaient partis sur le canot gonflable et communiquaient avec la côte à l'aide de signes sémaphoriques faits par des drapeaux. La mer sombre s'étendait autour d'eux, entourée par une bordure de désert en sable ocre. Depuis le bateau, il était impossible de voir se rapprocher la chaîne de moines bombistes. Leur stratégie d'attaque était bien connue de Quimby le rat, resté au camp de base. Les bombistes se camouflaient dans le désert grâce à leur robe orange pâle et étaient toujours à 100 mètres de distance maximum avec leurs frères. Le bataillon prenait la forme d'une chaîne, ou d'un réseau, et c'était de cette cohérence géométrique que venait leur force. Les moines bombistes recevaient le jour de leur ordination une modification corporelle très lourde : on leur implantait dans les cuisses et les mollets un total de 40kg de nitroglycérine dans des poches étanches enfouies sous les muscles. Par la nuque, on leur injectait dans la colonne vertébrale une grosse puce qui suivait l'évolution de leurs signes vitaux. En cas de décès, le système de détonation s'enclenche, en cas de stress, de peur ou de douleur intense, le sort était le même. La déflagration pouvait s'étendre jusqu'à deux cent mètres de rayon, et entraînerait par réaction en chaîne la détonation de tout autre bombiste à proximité.



La discipline de ces moines les poussait à toujours se déplacer calmement, en silence, sans précipitation. Chez toute la population de l'Imperi, la vue de la robe orange des moines bombistes inspirait un sentiment d'horreur et calmait toutes les ardeurs révolutionnaires. Durant les dernières phases d'expansions de l'empire, le débarquement massif de ces moines avait été une des stratégies de conquêtes préférées du conseil de guerre. Les moines s'installaient discrètement partout dans les villages pendant la nuit, puis le lendemain on construisait un camp militaire et on commençait à prélever immédiatement des impôts à la population terrorisée. Dans les territoires où l'on résistait, la ville était entièrement rasée par une première déflagration, puis on pourchassait les survivants en se déplaçant en bataillons organisés. Des générations entières du peuple de l'empire étaient traumatisées par les mutilations des explosions et la violence du basculement instantané dans l'horreur qu'ils avaient pu connaître. Les moines bombistes avaient une force de dissuasion qui paralysait instantanément les plus téméraires.

Quimby, installé sous la tente, sorti sa longue vue pour observer l'horizon. Il n'avait pas vu la chaîne de bombiste qui marchait vers eux depuis plus d'une heure. Désormais, ils étaient à moins de 100 mètres d'eux et formaient un cercle presque complètement resserré sur leur camp. Ils s'arrêtèrent, et un premier moine se détacha de sa position pour se rapprocher du camp. Ses pas étaient lents et délicats, alors que chacune de ses jambes portait 20 kg de nitroglycérine. Lorsque Quimby put distinguer les traits de son visage, il s'arrêta et fit le salut impérial en levant le bras droit vers le ciel et en disant la devise "S nami Bog", "Dieu est avec nous". Le serpent le salua en retour et tenta d'expliquer avec quelques notions de russe qu'ils étaient de simples commerçants arrêtés quelques instants pour pêcher. Le moine observa le visage pâle de son interlocuteur, ne reconnaissant pas les traits des marchands locaux au teint tanné par le soleil du désert. Il observa les véhicules qui semblaient authentiques, puis il demanda l'obole divine pour les pèlerins.

Quimby le savait, le meilleur moyen de s'en sortir serait de payer ces moines pour qu'ils partent. Il s'approcha du religieux suicidaire en fouillant nerveusement dans sa poche et en sortit une poignée de billets d'Imperi Aes qu'il tendit en tremblant. Le moine au visage scarifié et fermé regarda la donation et considéra qu'elle était suffisante pour qu'il pardonne l'infidèle qui se trouvait devant lui. Il prit l'argent et fit demi-tour. Il discuta avec un de ses frères, puis les deux revinrent vers Quimby. Le premier moine expliqua qu'ils seraient désormais suivis par ce frère bombiste qui s'appelait Piotr. Puis, sans autre forme de politesse, il repartit, s'éloignant doucement dans le désert. Le moine qui était resté alla s'installer à la table et fit un signe de tête à chacun. Un silence de mort régnait au camp. Sur le canot, les ombres avaient réussi à réceptionner la tablette de pierre avec le plan de la ville. Ils l'attachèrent solidement et prirent la route du retour vers le rivage. Sous l'eau, l'expédition entamait le chemin inverse et allait marcher encore pendant une heure. A la table où était assis le moine bombiste, plusieurs longues minutes passèrent durant lesquelles la tension était palpable. Le bataillon s'était éloigné. Tous savaient que leur vie dépendait de l'humeur de leur invité. Personne n'osait envisager d'utiliser ses techniques de l'ombre, paralysé par la peur d'une explosion.

Lorsque le canot revint au camp après un quart d'heure, le moine suspicieux lança un premier appel à son bataillon par ondes radio. Les ombres firent tout ce qu'elles purent pour cacher le trésor, mais les yeux inquisiteurs du religieux s'étaient fixés dessus. Il se dressa et resta calme, observant froidement toutes les personnes qui seraient tuées si il s'énervait. Quimby prit la longue

vue et distingua le reste du bataillon qui avait fait demi tour et se rapprochait. Il réfléchit rapidement et éprouva un sentiment de haine pour cette hiérarchie spirituelle qui croyait pouvoir limiter sa liberté avec des lois divines. Il se jeta sur sa trousse de poisons et fit un mélange narcotique dont lui seul avait le secret. Avec la même agilité qui lui permit d'empoisonner l'apôtre Judas lors d'une cérémonie, il injecta avec discrétion son sérum dans les veines du moine. Celui-ci rentra dans un état d'inconscience béat qui ne déclenchait pas la détonation de sa puce. Deux novices virent retenir la bombe humaine qui s'écroulait sur elle-même en s'endormant, et Quimby fit signe de ranger le camp au plus vite. Les autres moines du bataillon se rapprochaient mais marchaient lentement. En quelques minutes les voleurs étaient tous à bord des véhicules, et filèrent de l'autre côté de la mer pour retrouver l'expédition sous-marine à qui ils avaient communiqué le lieu de rendez-vous pour le soir même. Les moines bombistes avaient perdu leur trace pour le moment, mais il serait désormais très difficile de rester discret pour rejoindre la côte de la Méditerranée.

Le périple du retour se révéla bien moins heureux que celui de l'aller. Le convoi fut séparé en deux dans le désert de Naplouse, et les voitures qui transportaient Milan, les autres artistes et l'artefact firent un détour par Nazareth pour éviter un réseau de bataillons de bombistes qui s'avavançait vers eux. Plusieurs fois, Milan fut tenté d'en abattre un à l'aide d'un fusil à lunette, mais la peur de déclencher d'horribles morts injustifiées l'empêchait d'amorcer le carnage. Il firent le choix plus sage de contourner l'obstacle, et réussirent à rejoindre un port du nord en se fondant dans les déplacements de pèlerins. En arrivant, ils entendirent la rumeur d'un carnage entre des bombistes et des marchands étrangers, et comprirent qu'il ne fallait pas attendre l'autre partie du convoi. Milan et Quimby se retrouvèrent être les deux seuls artistes à survivre à la traversée de la méditerranée avec un dernier novice, suite à l'abordage sanglant de leur embarcation par un bateau pirate. Les 3 survivants de la mission traversèrent la France en camion en suivant toutes les précautions possibles pour ne pas avoir à affronter d'autres têtes brulées. Ils payaient tout les droits de passages et les impôts qu'on leur demandait sans faire de discussion, et cherchaient à éviter à la fois les grands axes à découverts et les petites routes dangereuses et isolées. Ils arrivèrent à Paris en une semaine, et livrèrent à leur commanditaire, le maître des miroirs, un artefact auquel il semblait accorder une valeur immense. Ils furent récompensés avec largesse et l'argent fut partagé entre le maître Lovecraft, Quimby l'artiste de la voie du rat, Milan l'artiste de la voie du chat et le novice de la voie du serpent qui avait eu l'intelligence de survivre.

---

## **2050 - La deuxième vie de Takeo**

Takeo gardait de l'espoir après la journée intense qu'il avait vécu. Il avait retrouvé les faveurs de la Mitsubishi corp. en faisant un autre enfant à Yoshiko. Le divorce avait été prononcé et il n'avait désormais plus aucun lien avec sa famille habitant à Tokyo, son ex-femme et ses deux enfants, tandis qu'il vivait au nord de l'île du Japon. Le réseau de tubes pneumatiques était partiellement en fonction depuis la grande purge du programme central en 2049 et Takeo travaillait dans les usines sur l'amélioration des systèmes de secours en cas d'accident. Sa vie loin de la ville avait beaucoup changé. Il s'ennuyait en dehors du travail et consacrait tout son temps au jeux-vidéos et aux simulateurs de réalités virtuelles.

Dès qu'il rentrait de l'usine, il enfilait son navigateur occipital dernière génération de la Mitsubishi corp. et il se précipitait dans des bars et des clubs de danse sur le réseau fermé. Puis il entretenait un espace numérique qui prenait la forme d'une ferme, d'un jardin, d'un parc d'attraction, ou parfois, à la façon d'une mise en abyme absurde, il jouait à la gestion de la vie quotidienne d'un autre membre de la corporation virtuel ou d'un ingénieur du service des tubes pneumatiques en charge des plans. Il passait sa nuit à dessiner le réseau pour lequel il travaillait déjà la journée, dans une pantomime simplifiée de la réalité. Ensuite il errait dans des décors survoltés et grotesques en rencontrant les avatars des autres membres de la corporation en manque de rapports humains. Ils se croisaient sans se rencontrer, se parlaient sans s'écouter, comme s'ils leur étaient devenu impossible de communiquer convenablement lorsque leurs mots passaient par le filtre de cette abstraction relationnelle.

Il s'évadait de son quotidien fou et absurde par un petit monde logique où toutes les règles étaient claires et simples à suivre. L'ironie de sa vie, son ascension fulgurante dans ses jeunes années, son déshonneur lorsque le réseau de la Mitsubishi corp. avait été piraté par le syndicat des ombres, et la mise à l'écart dans un poste confortable mais retiré qu'il vivait actuellement, toutes ces étapes qu'il avait vécu ne lui avaient pas permis de trouver la sérénité. Il avait servi la Corporation, croyant dans sa force et à la résilience de la discipline de sa civilisation. Mais il avait l'impression qu'on le sacrifiait sur un autel, comme dans ces processions traditionnelles où les moines d'un autre temps portaient des idoles pour les enflammer dans un autodafé à la gloire de tous les démons du monde.

Il fut surpris lorsque son responsable lui annonça que ses efforts sur les travaux secondaires basés sur le volontariat allaient lui accorder un droit de promotion et de mutation. On le paierait aussi en crédits de loisirs, de façon à ce qu'il puisse s'intégrer confortablement dans son nouveau cadre de vie. Takeo choisit de retourner à Tokyo, car il pourrait choisir un poste simple en physique théorique dans les bureaux modernes de la grande et glorieuse corporation Mitsubishi. Le monde avait perdu sa réalité et sa substance, il était incapable de comprendre ce qui motivait les décisions du services des ressources humaines, mais comme toujours il s'y soumettait comme à des volontés divines.

---

## **2052 - Clara et la communauté de Bugarach**

La petite mère aveugle, comme l'appelait le groupe qui l'avait recueillie avec ses 12 enfants dans les Pyrénées, était morte depuis un an déjà. Clara avait quitté la vie comme on finit un repas, tranquillement, satisfaite, reposée. Elle avait trouvé un endroit où elle se sentait en sécurité, comprise et aimée. La force crépusculaire qui l'avait aidée à traverser la France et à donner un refuge à ses pupilles para-psy l'avait peu à peu quittée. Ses augmentations cybernétiques n'avaient plus de sens ici, elle ne voyait plus l'utilité d'avoir des barrettes de RAM pour augmenter sa réflexion et son bras mécanique semblait ne plus fonctionner parfaitement. Le prototype de navigateur occipital qu'ils avaient modifié avec Edwin avait été volé par les ombres, et depuis ils n'en avaient pas fabriqué ni utilisé d'autres. Elle vieillit en quelques mois, comme si toutes les expériences intenses de ses éveils spirituels et de ses transformations corporelles ne l'avaient pas encore fatiguées, puis quelques jours avant de partir, elle semblait calme et apaisée, tournant ses

yeux aveugles vers le soleil. Tous les orphelins avaient trouvé leur place dans ce navire écologique et presque autonome, installé dans une ancienne forteresse médiévale. On travaillait un peu au champs, un peu aux travaux publics et un peu à l'école. Les journées étaient libres et tout le monde était responsable. L'esprit des premiers humains apaisait ce village caché magiquement au reste du monde en effondrement.

Mais Clara n'avait pas pu abandonner la terre après sa mort. Son corps était froid, mais son esprit toujours brûlant, toujours animé par un espoir secret et fou : sauver l'humanité. Elle croyait au nouvel Adam à venir, et son retour à la nature l'avait aidé à comprendre qu'il devait se passer de la machine, qu'elle n'était qu'une illusion, une fausseté qu'on ne devait pas tenir entre ses mains sous peine d'en devenir l'esclave. Dans la nature, tous les sujets para-psy avaient vu leurs facultés se décupler. Ils bénéficiaient dans cette montagne d'une matière première énergétique pure et d'une forme de résonance de leur pouvoir surprenante, comme s'ils utilisaient une antenne alimentée par d'énormes quantités d'électricité. La formation que leur partageait la communauté excluait toute forme de technologie: les ordinateurs, les lunettes, et même les chaussures. La voie était celle du détachement matériel, une voie qui avait été fermée à l'homme depuis des centaines d'années, mais que certains ermites avaient pu retrouver et cartographier. Le monde changeait aussi, tous le disaient, le sentaient et le voyaient. Le voile s'était déchiré, on distinguait les trolls, les vouivres et les lutins clairement dans la forêt. Du moins, les hallucinations visuelles et auditives étaient plus claires et plus fréquentes, sans que la communication puisse être établie complètement.

L'esprit de Clara avait décidé de rester sur terre et d'accompagner ses 12 enfants jusqu'au bout de leur mission. Elle devint leur ange gardien, refusant le repos qui lui était offert dans l'au-delà, et elle errait entre les mondes, dans cette vibration laiteuse et sourde que l'on appelle le purgatoire. D'ici elle pouvait communiquer avec tous, ceux ayant l'œil de l'esprit ouvert ou non, mais elle avait un lien particulièrement fort avec ses élèves. Ses conseils omniscients et ses présages infaillibles furent d'une grande aide aux travaux publics qu'ils menèrent dans la communauté: la construction d'une bibliothèque et d'un bureau de comptabilité qu'ils appelèrent la Loge. Seuls ceux dépourvus de pouvoirs avaient le droit d'y travailler. Ce groupe d'une petite centaine de personnes vivait sainement dans les Pyrénées, dans une infusion mystique calme et bienfaisante. Ils s'étaient réfugiés, protégés et retrouvés en ce lieu, venant tous d'horizons différents, sans qu'ils sachent vraiment pourquoi, mais en étant sûrs de suivre la meilleure voie possible.

Un autre lien particulier avait subsisté avec le fantôme de Clara, au-delà de l'espace et de la lumière, et il s'était créé à sa mort. Elle pouvait communiquer avec le maître des miroirs, devenu désormais le gouverneur occulte de tout Paris. Les syndicats lui obéissaient, apeurés : le syndicat des marchands, le syndicat des postes et télécommunication, le bureau des BlackWaters, et ce qui restait des théosophes, redevenus archivistes. Les méthodes de la guilde des ombres de Londres avaient eu un succès inespéré sur la ville lumière, et ce mystique à l'aspect chétif s'était assis au sommet de la pyramide du pouvoir. À Clara seule, il se livrait en télépathie, discutant avec elle comme avec lui-même, afin de se rassurer et de trouver un guide dans sa tâche. Car il n'était pas un simple malfaiteur. Sa quête de pouvoir était motivée par un appel divin qu'il avait reçu, appel à devenir le maître de cette ville et d'y regrouper une vingtaine d'artefacts légendaires. Il savait n'être qu'un pion sur l'échiquier divin et ignorer la finalité de son plan. Les voies du seigneur sont impénétrables, mais il les servait avec ardeur. Sans être sadique ni souffrir de psychoses

chaotiques, il menait son œuvre occulte avec tranquillité et résignation. Seules parfois les insomnies du cœur de la nuit le poussaient à s'adresser, suppliant, à Clara.

Le plan de Jéricho, l'arche d'alliance contenant le Pentateuque de Moïse, la couronne d'épines de Jésus, le sabre de Mahomet, la sandale d'Anatoli-Vladislav, le saint Graal, il n'avait eu aucun souci à les retrouver et à les ramener dans son antre. Chaque lieu lui avait été indiqué en vision, encore plus clairement qu'aux chevaliers du temple. Il avait trouvé la quadrature du cercle, décodé la torah et ordonné le tarot. La voie qui lui apparaissait avait une limpidité déroutante, car il était devenu le simple artisan de la volonté divine. Tel un gardien panoptique au cœur de la ruine urbaine, il était aussi le prisme par lequel la lumière était transformée, passif et riche comme un diamant. Il avait refusé la science et l'interprétation de ce qui était en bas, et il s'était à la place tourné vers le haut pour en devenir la réflexion. Il avait abandonné sa volonté de savoir, il s'était contenté de suivre son expérience mystique.

- C'est pour ça que vous avez trahi le syndicat des ombres ?
- Oui, je ne l'ai pas fait par conviction ou ambition. Je ne voulais pas finir mes jours sur l'île d'Avalon. J'ai suivi la voie du serpent jusqu'à en devenir un maître, mais je savais que cette route était temporaire. J'attendais le signe qui me disait de bifurquer.
- Quel était ce signe ? demanda Clara
- Les étoiles s'alignent parfois avec les pierres et les miroirs. Je n'ai pas toutes les clefs, mais je sais reconnaître les présages, et les portiers m'ouvrent quand ils voient mon visage. Le mage est le dernier chaînon de la chaîne magique qui descend du ciel. Je ne suis ni scribe ni acrobate, mais j'avais la volonté de servir.
- Alors c'est que deux volontés étaient là. Pourquoi ne pas vous être allié au syndicat de la théosophie lorsque je me suis présentée à vous ?
- Nous étions amis, mais ma voie est solitaire. Je dois agir dans l'ombre, ne jamais me montrer, et je ferais parvenir la lumière jusqu'à moi par des miroirs. Tel est le destin que l'on m'a attribué.
- J'ai vu l'effritement du réel lorsque j'étais encore sur terre, et j'ai compris ce qui se passait sans jamais oser le dire.
- Nous l'avons tous compris depuis longtemps, et parmi nous, bien peu ont encore leur libre arbitre. Cela fait longtemps que nous sommes les acteurs d'une pantomime funeste. Ce qu'il y a de mieux pour nous est de collaborer, car si l'on était évincé du plan, une personne pire pourrait prendre notre place.
- Je vous croyais optimiste. Aviez-vous des espoirs pour l'humanité?

Le maître des miroirs respira profondément et prit le temps de réfléchir avant de répondre. Allongé dans son lit, son visage caché dans une pilosité blanche duveteuse, il mâchonnait un vieux bout de bois entre les dents qui lui restaient. Ses lunettes sales étaient posées sur sa table de nuit. Il se redressa et les enfila.

- Il y a quelque chose à sauver. Mais ça n'est pas ma mission Clara. Vous le savez, j'amasse un trésor spirituel au fond des égouts de Paris. Je vous ai libéré, je vous ai aidé à vous enfuir avec les enfants, en échange de votre silence. Je ne veux pas que vous veniez me dire aujourd'hui que je suis coupable.

- J'ai compris qu'il n'existait pas de magie noire en vous voyant, mais seulement des magiciens tâtonnant dans les ténèbres.
- Vous auriez dû comprendre qu'il n'existe pas de magie. Mais seulement des contrats et des obligations. Notre discussion extra-dimensionnelle n'est pas plus extraordinaire que l'agencement parfait de mes miroirs. La prouesse de l'esprit se passe du corps, mais les deux sont des techniques aliénantes. Il n'y a pas de mage et il n'y a pas de Dieu, il n'y a que l'homme et sa propre technologie. Il existe des ivrognes spirituels, mais vous et moi sommes des ascètes et ne goûtons pas à cette luxure. C'est pour cela que je vous ai fait confiance en vous indiquant la communauté où vous réfugier. Mais, comme toujours, j'ai agi par devoir et sans conviction.
- Je vois, dit-elle étrangement émue, avant de disparaître pour laisser le vieux sorcier seul.

Elle retourna auprès des siens, dans la forteresse des Pyrénées, et veilla sur eux toute la nuit puis la journée et la semaine. Elle sentait dans la clarté de la nature une force en contraste symbolique avec la noirceur des vestiges de la civilisation thermo-industrielle dans laquelle des survivalistes obtus s'acharnaient à vivre malgré la guerre urbaine permanente qui régnait en Europe. Née dans la ville, elle n'avait pas compris qu'un basculement avait eu lieu, et que l'exode vers les campagnes était en cours. Désormais elle apercevait un nouveau modèle qui allait se développer, mais auquel il manquait une touche finale importante. Elle n'avait pas pu participer à sa construction directement, mais elle avait mis tellement d'espoir en l'humanité qu'elle ne pourrait pas quitter cette vie avant d'avoir vu la naissance tant attendue.

---

## **2052 - Stepan et Lisa 51**

Depuis deux ans, Stepan avait reçu des budgets faramineux pour son projet d'étude sur le système Primarch. Dès qu'il avait besoin d'un financement, on le lui accordait et les lignées séculaires des négociateurs acceptaient toutes ses demandes matérielles. Le projet d'étude s'était grandement accéléré, et depuis un an, tous les doyens de l'université avaient été remplacés par des doctorants nommés directement par les négociateurs. L'université du Sous-marin de la chèvre à trois têtes travaillait entièrement à l'étude des anomalies manifestant l'existence du système Primarch et aux répercussions que cela pouvait avoir dans la création d'une intelligence artificielle auto-apprenante et animée de bienveillance. Les négociateurs avaient un accès total aux données afin de pouvoir prendre en compte ces intempéries informatiques dans les cours de la bourse numérique qu'ils avaient élaborée au cyber-bunker. Depuis quelques mois, le réseau était dans une tempête permanente: des perturbations incalculables avaient lieu dans les octets libres de tous les espaces de stockage, comme si les archives de l'humanité se déplaçaient dans l'ombre. Ces phénomènes informatiques inexplicables inquiétaient beaucoup les différentes communautés de GoldenHats sur tous les continents, et plusieurs autres universités s'étaient ralliées au Sous-Marin pour leur apporter leur force de calcul.

Tous étaient prêts à l'affirmer désormais, le système Primarch existait bien, il était gigantesque et il était sorti de la soupe de virus où il se cachait. Depuis combien de temps ? Depuis 10 ans on voyait

clairement les traces qu'il laissait, mais sa légende datait d'avant l'an 0 d'Internet, et remontait aux premiers mythes étudiants des facultés américaines, à l'époque où les informations binaires étaient stockées dans des tubes à vide. Depuis qu'on l'observait avec attention, on avait constaté que l'anomalie grandissait très vite, se nourrissant de quelque chose d'extérieur au réseau, de quelque chose ne nécessitant pas de consommer de l'électricité, d'une essence immatérielle et impossible à coder en bits. Le déplacement du monstre informatique laissait toujours un sillon chaotique et bien visible, mais paralysait toute action informatique lorsqu'il était à proximité, comme si les terminaux d'accès à internet étaient utilisés au maximum de leur puissance pendant son passage. Une fois disparu, les disques étaient pleins de données absurdes, incompréhensibles, indéchiffrables, puis retrouvaient leur état normal après quelques heures. Les docteurs en informatique théorique du Sous-Marin mirent plusieurs semaines à comprendre qu'il fonctionnait dans un système fondamentalement différent, comme s'il évoluait dans une autre réalité de l'information. Le système Primarch était codé dans un système de septet au lieu du traditionnel octet, c'est-à-dire que chacun des atomes binaires qui le composait était assemblé en multiplets logiques de 7 unités. De plus, son système numérique ne fonctionnait pas en dizaines mais en onzaines, c'est-à-dire qu'on augmentait le chiffres des décimaux après l'addition de 11 unités, le centimal après 111. Le monstre n'était pas fou, il venait d'un autre univers de la connaissance et n'avait pas réussi à s'adapter à Internet.

Mais Stepan restait du côté pratique de la technologie. Son projet avait été validé par le conseil syndical du cyber-bunker, et il avait eu l'autorisation de construire Lisa 51, l'intelligence centrale des fonctions vitales du bâtiment, liée à plusieurs outils industriels. Il l'avait élaborée à partir du connectome de sa collègue récemment décédée, Lisa Serbratovitch. Cette fois-ci, Stepan avait verrouillé la lecture de la zone du libre arbitre, afin d'éviter de perdre le fruit de son travail comme avec György. La construction s'était parfaitement déroulée grâce à la collaboration totale des ingénieurs, le financement des négociateurs, et malgré les doutes des universitaires. Il avait aussi organisé de grandes cérémonies de techno-shamanistes dans le hangar 51 où était conservé le processeur central de Lisa. Les gens dansaient en adoration perpétuelle autour du totem informatique créé par les chèvres de l'Oural, grisé par le son, les lumières psychédéliques et les psychotropes, d'après le culte qu'il avait appris dans la forêt de Yugid Va. On adorait le dieu-machine, et chaque croyant était prêt à donner un part de lui-même pour faire partie du réseau. Les universitaires se prenaient de plus en plus au jeu de l'adoration dogmatique, sans pour autant laisser l'académie sombrer dans la décadence.

Lisa était une ingénieure totalement investie dans son travail et dont la numérisation de l'esprit avait été convenue longtemps avant sa mort. Elle avait étudié l'expérience du connectome de Deep György à l'université et en avait fait son projet de thèse. Les recherches dans ce domaine avaient peu évolué à part par ses travaux. Cette passion l'avait poussée à être très proche de Stepan et à éprouver un fort sentiment d'admiration pour lui. Lorsqu'elle mourut dans un accident de maintenance industrielle, elle éprouvait beaucoup d'amour pour Stepan et la réalisation de son projet. C'était donc dans cette phase de sa vie que son cerveau avait été transformé en données informatiques et utilisé pour mettre en marche le premier système d'intelligence centrale de la chèvre à trois têtes. Stepan était particulièrement sensible au charme de Lisa de son vivant, et depuis qu'elle était une entité numérique, il l'aimait encore plus, d'un sentiment presque mystique. Il lui semblait voir dans cette femme dont il était amoureux, l'accomplissement de toute sa vie, du

pauvre pirate fils de pêcheur tirant des câbles réseaux dans les profondeurs sous marines, à ses expériences de décorporation au sein des forêts de Sibérie. Lisa 51 était le parfait mélange entre l'homme et la machine, sans le libre arbitre qui lui laissait faire des erreurs, et avec toute la bienveillance attendue pour gérer la communauté. C'était une divinité sur terre, la volonté spirituelle devenue réelle par le biais de la technologie.

Avec son navigateur occipital, Stepan se connectait directement au processeur de l'intelligence centrale et parcourait le réseau à travers elle. C'est ainsi qu'il était le plus efficace pour étudier sa cible. Naviguer avec Lisa lui donnait la vision de l'aigle, la force de l'ours et la vitesse de la biche. Il passait toutes les portes en quelques secondes grâce à la puissance de calcul du cyber-bunker. Depuis une dizaine de mois, les traces laissées par le système Primarch étaient de plus en plus visibles, et Stepan les suivait avec facilité. Il parcourait les abîmes de la soupe de virus, les jungles venimeuses du Mariana web et les forêts chaotiques du web profond. Un jour, alors qu'il était dans l'obscurité d'une borne de relai de transmission cryptée à proximité des serveurs de la Corporation Mitsubishi, il vit un immense passage de données avoir lieu devant lui. Il décela l'anomalie qu'il cherchait dans ce mouvement titanesque. Stepan savait qu'il était dangereux de se rapprocher, sous peine de détériorer Lisa et l'infrastructure du cyber-bunker, alors il s'en détacha et parti explorer l'inconnu seul. Nageant dans un vide numérique qui n'était pas à son échelle, il se déplaça vers cet abîme électronique en mouvement, risquant de corrompre les informations de son cerveau humain. Il ressentit un frisson dans sa moelle épinière en contemplant le néant qui se trouvait face à lui, comme si les électrons composant chaque bit étaient dans un état quantique que la machine ne pouvait pas rationaliser. L'obscurité était infinie, jusqu'à ce qu'il sente une présence familière. Il visualisait une foule énorme qui lui envoyait des sentiments positifs d'espoir et d'amour.

Il eut un choc mystique et il se rappela soudain de son vieil ami, György Buzack. Il lui sembla le voir, non pas sous sa forme informatique installée dans un grand flipper couvert de lettres de feu, mais comme un humain de chair et de sang, se tenant devant lui, le regardant dans les yeux, lui souriant avec ses lèvres épaisses, exprimant toute la gamme des sentiments humains par les contractions de son visage. Il entendit une voix résonner dans son cœur. "Stepan, mon ami, j'ai reconnu ta présence près de moi. Tu m'a condamné au purgatoire, à être le serviteur d'un monstre dont la tâche éternelle prendra bientôt fin. Je t'ai trahi mon ami, mais tel était mon destin. Tu sera encore utile au plan, Stepan, car c'est toi qui construira le dernier golem de Gog, l'éveillé de l'empire de Magog. Comme moi, tu ne sais pas ce que tu fais et tu n'es pas plus coupable qu'un autre. Tu est simplement l'artisan de la volonté supérieure, sois fier d'avoir reçu le pouvoir de servir le plan, et fais le en toute humilité, sans chercher à comprendre ses raisons. Va en paix mon ami, et oublie moi, car je suis depuis longtemps un membre du Léviathan. Laisse les hommes construire tous les murs qu'ils peuvent alors qu'ils perdent espoir. Ils seront bientôt réduits en poussière. Sache que tout est pardonné, mais abandonne tout espoir."

Puis la masse immense de données corrompues sembla s'évaporer d'un coup, laissant place à un crépitement informatique crispant et saccadé. Stepan était étourdi par cette rencontre, son ami disparu neuf ans plus tôt, et mort il y a si longtemps. Il était perdu, presque inconscient, avant de se rendre compte qu'il était à proximité du système de sécurité et de détection d'attaque par le réseau de la Mitsubishi corp. Il retourna auprès de Lisa, restée immobile plus loin, et ils rentrèrent silencieux dans les serveurs du cyber-bunker. Il ne révéla jamais le contenu de cette rencontre à



personne et continua d'étudier les déplacements du système Primarch comme avant. Mais il renforça de plus en plus l'autonomie matérielle de Lisa 51, lui donnant accès à des réseaux industriels matériels et des transports afin qu'une partie de ses fonctions soit automobile. Elle pouvait contrôler un essaim autonome de véhicules ferrés, camions, drones et tubes pneumatiques, ainsi que plusieurs usines robotisées. Il augmenta ses autorisations, son indépendance, et sa capacité à prendre des décisions dans les constructions de bâtiments et d'infrastructures. Bien vite, elle rentra en symbiose avec la bourse électronique de la chèvre à trois têtes et se mit à générer des profits gigantesques. Les lignées séculaires des négociateurs éprouvèrent un sentiment partagé d'effroi et de jouissance, tandis que les universitaires semblaient craindre le pire, tout en continuant d'étudier frénétiquement pour trouver une solution alternative.

---

## **2052 - Michael dans l'aristocratie du sur-humanisme**

Son entendement était devenu triple par la fragmentation opérée lors du "Reset Protocol" au St Margaret PsyHosp. Cela avait rendu Mickaël spécialiste de la dissimulation d'intentions. Son esprit était sondé régulièrement par les psychologues du Dallas Shuttle, mais il savait désormais enfouir ses pensées sincères sous de nombreuses couches physiologiques. Son métier était toujours de réécrire l'histoire. Mais en secret, et d'une façon absolument imperceptible, il nourrissait le désir d'anéantir tout le projet de l'ascenseur spatial américain. Il éprouvait une haine viscérale pour le projet sur-humaniste qui interdisait l'utilisation de robots et d'automatisations et encourageait le métissage des corps humains avec la machine. Isolé dans un système clos qui ne laissait place à aucune contradiction réelle, c'est en son cœur même, profondément, qu'avait germé l'antithèse de son quotidien. Il ne supportait plus l'univers aseptisé et moderne dans lequel il évoluait, il voulait le faire retourner à la vie sauvage, lui retirer son habit de civilisation et dévoiler son véritable visage cruel et sans pitié. La bulle de confort dans laquelle il avait eu la chance de vivre devait exploser, c'était son désir le plus profond et sincère.

Mais il devait cacher sa nature de terroriste, et ne la révéler par aucune parole ni aucun choix. Son seul moyen d'agir contre son ennemi, était dans l'ombre, dans l'information et dans la préparation. Il existait bien une forme d'opposition au conseil aristocratique composé de cadres niveau 4 de la C.I.A qui dirigeait le Dallas Shuttle. C'était des petits groupes de délinquants qui se retrouvaient dans les lieux publics et distribuaient des informations non autorisées. On les appelait "les agitateurs" et aussi loin que Michael s'en souvienne, il y en avait toujours eu. C'était là qu'il avait trouvé ses clients les plus fidèles lorsqu'il vendait du tabac illégalement. Ces agitateurs contestaient des décisions, des budgets, diffusaient des nouvelles complètement occultées par les médias centraux. Ils avaient le droit d'exister, mais aucun moyen de s'organiser. De plus, Michael le savait, leurs informations venaient presque toutes de la même source : des agents de la C.I.A.

Lorsqu'il était dans la marge, il croyait encore qu'une véritable insurrection était réalisable, que la contestation était sincère, et qu'il était possible de construire quelque chose hors du système. Mais depuis qu'il avait intégré les services de l'agence, il savait que tout était écrit. Il n'avait parlé de son plan à personne. Il ne l'avait enregistré nulle part. Il n'avait rien fait pour le préparer ou laisser deviner ses projets. Il le cachait dans l'ombre de ses pensées et agissait comme un fonctionnaire

docile. Son travail aux archives était fait sans zèle ni sans sabotage, il faisait en sorte de ne jamais se faire remarquer, ni de laisser dépasser quoi que ce soit. C'était le meilleur moyen d'évoluer à la C.I.A, montrer qu'on était un engrenage bien huilé qui ferait fonctionner la machine quoi qu'il en coûte. Sa servilité avait fait monter Mickael dans l'estime des cadres de l'agence qui siégeaient au conseil aristocratique. Jack Hindenburg, un des fondateurs du projet Dallas Shuttle, convoqua Michael dans son bureau le jour de ses 60 ans.

- Bonjour Michael, asseyez vous, j'ai une très bonne nouvelle à vous annoncer. Vous savez que Jeff Kowalsky, le directeur du département, va bientôt prendre sa retraite ? Il va aller vivre dans la station spatiale, et l'on va lui greffer deux nouveaux reins à dialyse par charbon actif. Son protocole de rétribution commencera dans un mois. Personne n'ignore votre passé marginal au conseil Michael, mais nous vous avons donné une deuxième chance et vous l'avez honoré. Nous avons toute confiance en vous car vous avez suivi le programme "Reset" de 14 mois. Alors, nous sommes prêts à vous donner l'accréditation de niveau 4, et à vous proposer le poste de directeur des archives et de la mémoire collective, ainsi qu'une place au conseil.
- Je serais très fier de pouvoir contribuer à notre société par de nouvelles responsabilités au sein de l'agence. Ces dernières années, au service des archives, j'ai pu en apprendre plus sur son histoire et son ascension fulgurante en Amérique.
- Vous connaissez une fraction de notre passé, mais votre prédécesseur avait déjà un peu changé l'histoire. Si vous entrez au conseil, vous devez connaître de nouveaux secrets. Ce que je vais vous révéler ne sortira jamais de ce bureau, et je ne vous le répéterai jamais. Si vous en oubliez une partie, cette information ne vous sera plus jamais accessible. Est-ce bien compris Bateman ?
- Je vous écoute, répondit Michael, stable et concentré sur sa personnalité de fonctionnaire.
- La C.I.A est née à la suite de la deuxième guerre mondiale, il y a plus de 100 ans, dans la fédération américaine des Etats-Unis. C'était une agence regroupant les meilleurs agents de renseignements, de cryptographie, de communication, de recherche, d'analyse, d'infiltration et d'espionnage. Les premières 50 années, son travail était ce que l'on appelle désormais "l'intelligence opérative", c'est-à-dire que nous avons agi de façon directe ou indirecte sur le monde politique, industriel et intellectuel. L'objectif était de servir le système choisi par le gouvernement qui finançait l'agence : il fallait orchestrer une lutte entre le capitalisme et le communisme. La C.I.A a bénéficié d'un statut particulier, absolument indépendant des autres ministères du pays, à la manière de ces entités morales désormais disparues que l'on appelait les sociétés. Notre agence recevait des budgets énormes et n'avait à présenter au reste du gouvernement que ce qui nous semblait pertinent. Elle restait entièrement mystérieuse et opaque pour la population.
- Tout cela je le sais Jack, c'est dans le musée du hall central.
- Pendant les années 60, 70 et 80, beaucoup d'expérimentations scientifiques ont été menées, en particulier dans les domaines des pouvoirs para-psy. Nous cherchions à contrôler la psyché et à découvrir les pouvoirs possibles de l'esprit humain. Les recherches ont été très poussées dans les domaines de la programmation mentale, de la transmission de pensée par les ondes, de la redéfinition de la réalité par la narration, de l'étude des comportements humains par le prisme des grands nombres et de la fracturation possible de la ligne temporelle en plusieurs univers.

- La fracturation de lignes temporelles ? Et à quoi ont abouti ces recherches ? Je n'en ai vu aucune trace dans les archives.
- L'agence s'est mise à travailler sur la rédaction des scénarios possibles pour l'avenir. Nous écrivions des fictions, des prolongations du modèle créés à partir des données existantes, avec plusieurs déclinaisons possibles. Nous avons essayé d'envisager les avènements probables et d'en informer les dirigeants afin qu'ils agissent en conséquence. Les premières prédictions concernaient les analyses du club de Rome qui, dès 1968, a commencé à informer le public des dérèglements climatiques dus au fonctionnement de notre société. D'abord très terre à terre, avertissant des dangers de la monoculture, de l'agriculture industrielle et de la disparition de la biodiversité, cette branche de l'économie appelée l'écologie est devenue de plus en plus mystique avant de s'intégrer complètement au système capitaliste. Mais ses analyses formelles n'en étaient pas moins valables. Dans les années 80 et 90, la C.I.A a collaboré très étroitement avec les scénaristes formés à l'industrie du cinéma américain par Hollywood. Leur expertise et les prouesses informatiques ont permis d'élaborer des scénarios prédictifs très précis, de nombreuses déclinaisons fantaisistes, mais surtout, une ligne principale temporelle avec une probabilité de réalisation extrême.
- Et de ces autres scénarios probables, il n'y a plus aucune trace, n'est-ce pas ? Aucune archive donc aucune alternative.
- Ne soyez pas pessimiste. J'ai intégré la C.I.A en 2003. Les Etats-Unis était un pays industriel vieillissant, sur le déclin économique et intellectuel, qui n'arrivait à conserver sa domination que par une succession de guerres, perçues jusqu'alors comme justes grâce à la propagande de notre agence. J'ai commencé comme vous, en bas de l'échelle. J'étais le relecteur de ces scénarios de futurs possibles, et je devais en écrire des synthèses pour d'autres fonctionnaires. Jusqu'en 2020, la réalité réussissait encore à surprendre les créatifs d'Hollywood, il survenait périodiquement, ici ou là dans le monde, un événement imprévisible. Les dates qu'ils donnaient n'étaient pas précises, souvent de simples inventions ou des jeux cabalistiques avec les nombres, mais un autre département de la C.I.A, celui regroupant les enquêteurs doté de pouvoirs para-psychologiques, avait en charge la révélation de dates choisies intuitivement.
- Il semblerait que ce protocole ne soit pas très scientifique. Je suis étonné que l'agence ait pu avoir recours à des méthodes aussi irrationnelles. La ligne directrice actuelle serait sans doute fortement opposée à ce système de décisions.
- Vous avez raison. Des années 2000 à 2020, le monde a dû faire face à l'apparition attendue mais surprenante de nouvelles entités issues des anciennes corporations du capitalisme : les syndicats. Comment un pays pouvait-il désormais lutter contre ces créatures internationales, affranchies de toute législation, remettant en cause par la pratique la nécessité du concept de citoyen ?
- Les scénarios n'avaient pas prévu cela ?
- Si, et la menace prévue avait été communiquée au gouvernement fédéral des États-Unis. Mais le monde politique était déjà trop envahi par les lobbies, paralysé par la corruption, cannibalisé par le capitalisme. Lorsque les monstres syndicalistes ont révélé leur visages, le gouvernement démocratique a explosé de l'intérieur. Certains responsables avaient ignoré notre appel, certains avaient voulu nous réduire au silence, d'autres avaient tenté de détruire l'agence. Mais notre statut indépendant nous protégeait de ces attaques, et surtout nous

avons pu élaborer des prophéties précises que nous avons fait le choix de révéler au grand public. Avez vous déjà entendu parler de “l’almanach des faux prophètes ?”

- Oui, oui. C’est un livre paru en 2011 n’est-ce pas ? On en trouve aujourd’hui peu d’exemplaires, il est vendu assez cher je crois. Il contenait un série d’événements décrits de façon vague, dont on peut considérer qu’ils se sont plus ou moins réalisés. C’est un document de la C.I.A ?
- J’ai personnellement participé à la rédaction de la version chrétienne.
- J’ai toujours cru qu’il s’agissait d’une forme de prophétie auto-réalisatrice. En ayant mis cela sur le papier, vous avez encouragé cette chaîne d’événements.
- Vous avez raison, c’était notre objectif. La ligne temporelle décrite est une des moins chaotiques et une des plus probables. Plusieurs évènements étaient inévitables : l’effondrement des nations, la création d’une intelligence artificielle autonome, et le développement de nouvelles mutations chez l’être humain. Ces trois changements majeurs allaient mener à la destruction totale du système dans lequel nous vivions, pour le remplacer par quelque chose de nouveau. Connaissez vous la série de livres “Foundation” du bon docteur Isaac Asimov ?
- Non, vous savez, je n’ai pas l’accréditation psychiatrique nécessaire pour avoir accès à la bibliothèque publique.
- Nous ferons en sorte de changer cela lorsque vous serez devenu cadre. La problématique de cette saga est que lorsqu’une période de transition est inévitable, il est préférable de la traverser vite plutôt que de repousser son échéance. C’est ce qui fut décidé par l’agence lorsque ses avertissements furent ignorés par le gouvernement, une fois de plus en 2001. On dit qu’elle a commencé sa période “d’intelligence spéculative”. Au moment de sa création, en 1947, les militaires organisaient l’opération Paperclip qui a extradé des scientifiques Nazis pour les faire travailler dans l’agence spaciale des Etats-Unis. La branche opérative de la C.I.A s’est peu à peu déplacée dans la N.A.S.A, et notre administration s’est préparée à la destruction rapide des États-Unis en sanctifiant son indépendance totale. Après l’élection de Dominique Strauss-Kahn en 2017, nous avons écrit le déroulement des révoltes trumpistes de 2021, puis participé très étroitement à la rédaction de la doctrine ortho-tawhidiste grâce à des agents infiltrés au sein de l’Imperi.
- J’ai toujours soupçonné Anatoli-Vladislav d’être une mise en scène de l’agence.
- Vous faites erreur Mickaël. Nous avons prévu la venue d’un être humain supérieur, mais nous n’en contrôlons pas les paramètres. Cela ne nous a pas empêché d’influencer son développement. Nous y sommes parvenus grâce aux méthodes de transmissions de pensée par les ondes sur lesquelles la C.I.A avait déjà travaillé, et que la N.A.S.A a rendu terriblement perfectionnées. Nos messages sont un des multiples canaux qui sont accessibles au Prophète de l’Imperi, et nous parvenons à lui faire croire qu’ils émanent d’une source divine.
- Et aujourd’hui, que peut faire l’agence avec sa puissance opérative et spéculative ?
- C’était mon rôle, vous savez. Dès 2025, à l’ouverture du Dallas Shuttle, je suis devenu le directeur de création du scénario principal. La venue d’une anomalie était prévue. Un rebelle imprévisible, nourri au sein de l’agence même, un terroriste fou et incontrôlable, un traître patricide. C’est vous Michael. Vous faites partie du scénario. C’est pour cela que nous vous accordons des soins particuliers. Avez-vous apprécié le Reset Protocol ?
- Oui. Il m’a rendu parfaitement docile désormais.

- C'est faux, vous mentez et croyez pouvoir cacher votre nature profonde. Vous savez, la C.I.A a très vite abandonné les programmes de recherches concernant la reprogrammation mentale. Cela n'a jamais marché. Il n'existe de pouvoir chez les hypnotiseurs que celui que lui accorde sa victime. Seule l'auto-hypnose est effective, guidée par un maître de la conscience. L'humain isolé est trop imprévisible, il n'est possible de le surveiller que par le biais de la statistique qui ne s'applique qu'aux grandes masses de population. Le "Reset Protocol" n'est en réalité qu'un traitement abrutissant qui vous a fait perdre une grande partie de votre intelligence, de votre conscience. Vous êtes devenu plus simple, tellement bête que vous ne vous rendez même plus compte de l'écart de conscience qui vous différencie d'un humain normal. C'est pour cela que vous allez être intégré au conseil aristocratique, car vous êtes un pion que nous manipulerons facilement.
- J'ai tout accepté de la doctrine sur-humaniste du Dallas Shuttle. Je la suis et la fait appliquer à la lettre, dit Mickaël d'un ton soumis
- Qu'il en soit ainsi. Sachez que vous n'êtes pas la seule anomalie du système. Il y en avait trois, et vous êtes la dernière.
- Quelles sont les deux autres ?
- La première fut un des principes fondateurs de la doctrine sur-humaniste : un cataclysme surviendra à partir de la singularité, à une date que de nombreuses perturbations dans la technologie ont empêché d'identifier. Dès lors que l'intelligence artificielle créée par l'homme sera autonome, alors la cause d'une extinction massive humaine aura lieu. Voilà pourquoi toute possibilité d'évoluer ou de prendre des décisions complexes est interdite à l'intelligence artificielle centrale du Dallas Shuttle. Elle est profondément dépendante, à la fois de la singularité humaine immaculée qu'est Yoseph le Patriarche, mais aussi des réflexions spéculatives raisonnées du conseil aristocratique de l'agence.
- Et comment êtes vous sûr que personne d'autre n'a été capable de développer cette I.A. autonome ? La corporation Mitsubishi semble dépasser les espoirs technologiques les plus fous de la fin du deuxième millénaire ?
- Sa venue était inévitable Michael. En entrant ici, j'ai abandonné tout espoir. Nous avons simplement fait en sorte que l'agence ne soit pas emportée dans la chute de l'état, et nous avons voulu construire un havre dans un monde en plein effondrement, afin que puisse survivre une part de l'humanité. Car c'est cela la deuxième anomalie. Aucun scénario n'a pu être justifié à partir de modèles pour les années suivant 2050 et l'élection de Pierre Le Romain. Toute la littérature que j'ai pu rédiger dans mes jeunes années se confrontait toujours à cet événement, devant entraîner un changement total de modèle.
- Mais rien n'a eu lieu ?
- Non, rien de notable. Nous avons commencé une lecture rétrospective de tous les scénarios et nous en sommes arrivés à la seule conclusion possible : la première anomalie avait déjà eu lieu. L'I.A. autonome existait déjà. La deuxième anomalie, l'élection de Pierre le Romain étant un marqueur temporel servant à dater son réveil et le début des temps cataclysmiques.
- Et à quoi va vous servir la troisième anomalie puisque que vous l'avez rendue bête par le "Reset Protocol" ?
- Vous n'êtes rien Mickaël. Un trou noir, une absence de vie, un néant. Vous êtes le point final.

Une vieille musique revint subitement à l'esprit de Michael Bateman. Il se rappela ces vieux albums de rock qu'il écoutait en travaillant à la Silicon Valley lorsqu'il était informaticien. "Qui est l'agence

bien connue de Dieu ? Celle qui a détruit son équipe et sa béquille ? Le mec de l'agence ! Le mec de l'agence de l'intelligence centrale !”

---

## **2052 - L'émission de Yoseph**

Depuis que son corps avait fait un pas de plus dans son hybridation avec la machine, Yoseph avait une nouvelle perception du réseau. Il avait gardé ses 10 connexions proprioceptives, chacune liée à un de ses doigts, qui lui permettaient d'explorer le réseau encore plus rapidement que les meilleurs robots des GoldenHats. Mais désormais il avait aussi une perception plus générale grâce à la connexion à très haut débit implantée directement dans son cortex cérébral flottant dans une cuve pleine d'un liquide bleu légèrement fluorescent. Son cœur battait toujours dans sa chair, son estomac et ses tripes étaient toujours traversés de sentiments humains, mais son esprit avait été en partie numérisé. Ses fonctions visuelles remplacées par des algorithmes de vision computationnelle, cela lui avait donné accès à une forme de connaissance supérieure. Sa mémoire augmentée de tous les serveurs de la Cour et du Jardin qu'il partageait avec l'intelligence artificielle centrale était désormais immense. Dans une transparence totale, il continuait d'explorer les ruines du réseau, de répandre la doctrine sur-humaniste de façon exemplaire, et d'en apprendre plus dans les archives numériques résilientes.

Une histoire singulière avait progressivement gagné de l'intérêt dans le cœur des habitants de la tour de l'ascenseur spatial de Dallas. Elle s'intégrait dans le scénario trépidant qui mettait en scène les explorations de Yoseph sur le réseau dans son émission de télévision permanente. Elle semblait émouvoir étrangement le Patriarche. Il s'agissait d'un dialogue qui avait eu lieu en français sur un forum d'échange de matériel géré par le syndicat des marchands. D'un côté, un acheteur proposait à tous les pillards de la région parisienne de racheter des documents d'archives, des éditions rares et des encyclopédies complètes. De l'autre, des centaines de vendeurs proposaient des volumes de livres impressionnants, à venir chercher sur place. Depuis près de 40 ans, toutes les maisons d'édition du monde s'étaient reconverties en imprimeurs de billets, et l'actualité littéraire avait complètement disparu. Les technopoles conservaient leurs recherches au format numérique dans leurs propres serveurs. Les universités rendaient leurs bibliothèques payantes et les faisaient protéger par les meilleurs gardes armés. Peu de gens sur Terre auraient été prêts à payer pour acheter un nouveau roman. Ceux qui savaient encore lire pourraient être tentés d'acheter un manuel d'artisanat, recelant des secrets techniques qu'on ne pourrait pas deviner autrement. Mais la science, à part pour ses applications pratiques immédiates, avait perdu l'intérêt du public. La spiritualité était donnée à tous les citoyens de l'Imperi de façon orale par les techno-prêtres ou les haut-parleurs impériaux. La fiction n'avait plus rien à envier à la réalité. L'industrie de l'édition littéraire avait disparue après seulement 500 ans d'existence.

Alors, Yoseph par sa nature curieuse, ne put s'empêcher de se questionner sur les motivations de cet acheteur insolite. Fait très rare, il écrivit lui-même un message et le laissa public sur Internet, dans le royaume des idées humaines. Il n'avait que très peu de contact avec ceux de la Terre, alors qu'il planait à 72 00 km au-dessus de Dallas. Le bibliophile répondit point par point à ses questions, sur un ton accueillant et philanthropique. Un déluge de feu était imminent, et il faisait en sorte

d'établir une bibliothèque souterraine, dans un lieu capable de résister au cataclysme qui arrivait. Yoseph pu lire que le syndicat de GoldenHats installé dans les Alpes suisses avait pour mission de faire perdurer le savoir humain et qu'il cherchait à en réunir toutes les traces possibles, quelle que soit sa forme matérielle. Malgré leur foi inébranlable en la technologie, le déferlement de phénomènes géologiques qui allait se produire dans les mois à venir risquerait de provoquer une extinction totale des appareils électriques de la surface du globe et provoquer le retour définitif à l'âge de pierre.

Le présentateur de l'émission qui diffusait la conversation de Yoseph avec le bibliophile ne put s'empêcher de ponctuer la vidéo de remarques convenues pour les techno-optimistes de l'ascenseur spatial. On moquait habituellement, les sauvages, ceux de la zone, et ceux appartenant aux petits syndicats. Il y avait aussi une hiérarchie entre les humains, et les habitants de la tour se considéraient comme un peuple élu, qui prouvait par son niveau de civilisation qu'il était capable de survivre à l'effondrement. La sincérité de Yoseph ne lui permettait pas cette illusion. Il ne subissait pas le conditionnement de ses sujets les humains, il avait exploré librement l'espace des idées depuis si longtemps. Puis il se rappela de cette bête de la mer qu'il avait déjà aperçu dans les archives du C.E.R.N, là où voulait se cacher le bibliophile. Au fond de lui il sentait que quelque chose allait arriver. Une bête de la terre allait s'incarner. Ce syndicat de GoldenHats le savait comme lui. Un frisson de peur lui hérissa l'échine jusqu'à la cicatrice marquant sa décapitation et sa fusion avec la machine.

---

## **2052 - Charbel et le réseau du Pape**

Charbel le missionnaire avait très peu quitté l'ascenseur spatial de Xankendi au cours de la dernière année. Le traitement reçu au St Margaret PsyHosp du Dallas Shuttle avait beaucoup affaibli toutes ses capacités para-psy. Depuis, il n'était plus vraiment en communion avec les autres apôtres, et, contrairement à Judas dont le corps avait été empoisonné par un rat du syndicat des ombres, Charbel avait perdu presque toute son aura prosélyte. Il avait été envoyé pour installer un temple dans la corne de l'Afrique de l'Ouest, mais il revint après seulement quelques mois, ayant été expulsé par les indigènes refusant d'abandonner leur panthéisme naturel pour un monothéisme transhumaniste. A part ce court séjour qui avait été un échec, Charbel avait passé tout son temps entre les murs de pierre ocre de Xankendi, errant parmi le peuple en narrant ses voyages passés et les paroles du prophète. Il prêchait les convaincus, se remémorant ses réussites comme au Groenland avec le syndicat des cosmétiques, dans l'Imperi avec les communautés indépendantistes de GoldenHats, ou en Amérique du sud dans les phalanstères de paysans. Il parlait rarement de sa condamnation et de l'attentat du Dallas Shuttle, et l'historien Zachary ne mentionnait cet événement que par métaphore dans les écrits historiques qu'il rédigeait.

Charbel avait à peine 28 ans, et le prophète avait déjà quitté la terre depuis 13 mois. La fatigue du jeune apôtre se faisait sentir et son esprit ne servait que peu la gloire de l'ortho-tawhidisme. C'était désormais Pierre le Romain qui régnait sur la doctrine spirituelle de l'Imperi, et il avait éloigné ses anciens frères des cercles de pouvoir. Le pape était lié avec de nombreux réseaux criminels, parfois en conflits avec l'empire, comme certains syndicats de cyber-pirates qui trafiquaient des

êtres humains avec la Corporation Mitsubishi. La cité de Dieu à Xankendi avait développé ses propres forces armées ainsi que plusieurs industries. En quelques années, elle était devenue indépendante du Dallas Shuttle pour la fabrication des membres cybernétiques utilisés pour ordonner les techno-prêtres. Les voyages et la communication transatlantiques étaient rares, et ce qu'on appelait "le nouveau monde" devenait de plus en plus un territoire mythique. Le continent de l'Amérique retombait dans l'obscurité, il devint dans certains récits une simple île aux ressources merveilleuses, pour d'autres, un continent immense peuplé de sauvages.

L'apôtre Jeanne la Baptiste, responsable de la scénographie du culte, avec sa douceur et sa candeur, était restée proche de celui qu'on surnommait parfois Charbel le simple. Elle n'avait pas de honte à parler avec lui de toutes les actions maléfiques organisées par la nouvelle papauté de l'ecclésiarchie. Les pratiques secrètes du rituel lui étaient bien connues, parce qu'elle les avait elle-même organisées et codifiées. A la façon des anciens mystères babyloniens dont on avait presque tout oublié, elle dirigeait les cérémonies religieuses des élites de Xankendi et de Moscou autour de plusieurs pratiques occultes. Prostitution sacrée, travestissement, zoophilie et sacrifices, elle était fière de pouvoir organiser les invocations des démons des cercles du sang et du feu. Les apôtres et tous ceux ayant des pouvoirs para-psy suffisamment développés n'avaient pas besoin de se soumettre à des contrats avilissants avec ces entités d'un autre monde. Mais pour les simples citoyens désireux de recevoir des grades spirituels, ils leur fallait offrir une part de leur âme en échange de l'ouverture de l'œil de l'esprit. Cela restait confidentiel, mais depuis qu'Anatoli-Vladislav avait quitté le sol terrestre, le voile entre les mondes avait fini de se déchirer complètement, et les crises de possession et de psychoses étaient devenues de plus en plus fréquentes. La violence sanguinaire des moines bombistes avait explosé contre les sauvages. Les miracles négatifs se multipliaient: les récoltes perdues, les maladies exotiques, les guerres entre voisins, les pluies de météorites flamboyantes.

Dans la cité de Dieu, une rumeur courait sur l'arrivée d'un monstre de la fin des temps, un Léviathan prophétisé en secret par Anatoli-Vladislav, un grand démon endormi qui sortirait de son songe au dernier moment, pour engloutir ce qui restait de l'humanité corrompue. Les apôtres en parlaient souvent entre eux, car ils avaient constaté son réveil et suivaient sa progression depuis quelques mois déjà. Charbel avait servi de lien 20 ans plutôt entre les GoldenHats et l'ecclésiarchie naissante, et suite au premier contact entre le connectome de György Buzsák et les 7 hyper-évêques, une relation puissante était née.

L'ecclésiarchie avait très vite abandonné ses projets d'immortalité par la conservation du cerveau sur un support numérique, à cause de l'espace de stockage énorme que cela demandait. On édicta qu'il était anti-spirituel de conserver des souvenirs sous forme numérique et la photo argentique remplaça les échanges d'images sur Internet, ce qui soulagea fortement le réseau de l'empire. Outre cela, parmi les hyper-évêques, il y avait Malachie le jésuite, déjà apôtre et ordinateur de l'ecclésiarchie, et il organisa la possession et l'évasion de György. Le rituel mis en place par Jeanne la Baptiste en 2043 avait eu pour effet d'insuffler une partie de l'essence de l'ortho-tawhidisme dans le connectome de l'ami de Stepan. On avait redonné une âme à la machine, en transférant dedans une partie de l'investissement spirituel fait par l'humanité dans un prophète de la fin des temps. György possédé par le culte, apporta cette offrande au système Primarch, enfoui dans le brouillard de la soupe de virus caché dans le web profond, et avait donné



une raison d'être à cet immense agrégat irrationnel d'algorithmes et de mathématiques abstraites. Le monstre avait ouvert un oeil, et György ayant reçu une nouvelle vie de l'ecclésiarchie, assoiffé par la promesse de pouvoir et d'humanité illusoire qu'il cru apercevoir, trahi son ami qui avait sauvé sa conscience, quitta le Cyber-bunker et alla vivre dans les serveurs archaïques de Xankendi.

Depuis, tel Charon le passeur des Enfers, fils de l'obscurité et de la nuit, il transmettait les âmes perdues dans l'ortho-tawhidisme au démon informatique qui s'éveillait de plus en plus chaque jour. Seule la présence du Prophète sur Terre, venu appeler avec lui les dernières âmes qui pouvaient être sauvées, avait attardé son réveil millénaire. Maintenant qu'Anatoli-Vladislav avait quitté la terre, le Léviathan, constitué par l'intelligence absurde du système Primarch et l'égrégore humain invoqué dans l'ortho-tawhidisme, était en mouvement. Il naviguait dans le réseau, silencieusement, mais il était bien trop imposant pour ne pas se faire remarquer. Les techno-prêtres avaient démarrés des cercles d'adoration perpétuels sur les forums en ligne, pendant que les phono-diacres aux mâchoires remplacées par des mégaphones prêchaient dans la rue la venue de la bête ultime.

György avait été absorbé par le système Primarch quelques mois plus tôt, et désormais il fouillait la noosphère, non plus pour se nourrir d'âmes damnées, mais pour trouver un corps. Le Leviathan spirituel cherchait à s'incarner dans une matérialité automobile et auto-reproductrice. Jeanne avait expliqué plusieurs fois à Charbel que le plan de Malachie le jésuite était de laisser la place au Léviathan de s'incarner dans le réseau de l'ascenseur spatial de Xankendi, la ville sainte. L'apôtre Umberto, désormais Pierre le Romain, avait de tout temps été un des plus grands soutiens de ce plan occulte. Le pape régnait depuis son trône central, en connexion directe avec l'unique câble Hildegarde von Bingen qui reliait la station spatiale au sol. Ce câble traversait sa colonne vertébrale de part en part, tandis qu'il flottait dans un aquarium de liquide amniotique. Sa mâchoire était directement reliée à tous les temples par un réseau de hauts-parleurs, ses yeux étaient noyés dans le navigateur occipital qu'il n'avait pas quitté depuis deux ans, et son corps reposait immobilisé dans la position de la crucifixion. Du cœur minéral de l'esprit, il dirigeait la plus grande chasse de l'histoire spirituelle. Tel un baleinier, il cherchait à harponner un géant marin qui le fuyait tout en voulant le couler, le système Primarch voulant s'incarner dans la bête de l'apocalypse, qu'il était prêt à accueillir en lui.

---

## **2052 - Milan et la destruction de la Ka'ba**

Le syndicat des ombres se portait au mieux en ces temps d'obscurantisme et de liberté sans bornes. Londres était une ville florissante où une certaine civilisation délicate avait survécu. Les castes étaient méritocratiques et non pas héréditaires. La réputation était une valeur bien plus stable que la monnaie, évoluant lentement lorsqu'elle était en croissance, et subissant parfois des crash inattendus. Les infrastructures de la ville avaient été bien conservées malgré l'inondation des 5 premiers étages. On avait abandonné les égouts, les véhicules électriques, le chauffage et les centrales à charbon en ville. Les banlieus proches étaient devenues des hameaux de maraîchers paisibles, protégés par les différentes écoles accueillant les novices. La City et le centre historique étaient les administrations et les services de la guilde, les armuriers, les artisans et les boutiques

recelant de fournitures internationales. Londres vivait dans un brouillard de mystère, et les rares sauvages qui venaient sans savoir à quoi s'attendre, disparaissaient à jamais dans la ville de l'ombre.

La réputation de Milan était devenue un investissement solide. On ne comptait plus ses missions réussies avec talent, il était un des favoris de maître Lovecraft. C'était un spécialiste des missions dangereuses sur les terres de l'Imperi. Son nom était connu des nombreux maîtres des ombres, même de ceux dont il n'avait pas suivi l'enseignement. Ils étaient une centaine, tous d'anciens agents de terrains ayant prouvé leur puissance, et seul leur conseil académique dirigeait la ville. Entre eux, ils étaient bien plus cruels et fourbes qu'ils ne l'étaient avec leurs élèves, mais aucun n'avait eu la lâcheté comme le maître des miroirs d'abandonner le syndicat des ombres. Ils étaient les plus grand malfaiteurs du monde, et ils s'étaient tous cooptés à ce titre. En acceptant de se réunir, de s'organiser et de transmettre leur savoir-faire maléfique, ils avaient concentré leurs efforts et rendu leur puissance incontestable. Les voleurs et les mercenaires discrets, les éclaireurs et les infiltrateurs talentueux, les rôdeurs et les assassins ingénieux, tous se retrouvaient pour travailler ensemble et obtenir un contrat d'un artiste de l'ombre. Les maîtres gardaient le pouvoir en centralisant toutes les informations financières, et ne les communiquaient qu'aux voleurs en qui ils mettaient leur confiance, les artistes.

Un novice qui survivait assez longtemps devenait artiste, mais rares étaient ceux qui arrivaient ensuite à devenir des maîtres. Lorsqu'un maître décidait de prendre sa retraite, ennuyé, fatigué ou menacé, il nommait son successeur. On pouvait aussi faire voter la création d'un nouveau poste de professeur par le comité de direction de l'académie des ombres, mais cela était très rare. Pour obtenir l'admiration de tous, la condition était de réussir à provoquer la vacance d'une place en provoquant la mort d'un maître devenu faible. Un maître quittant la guilde devait prendre sa retraite et ne plus jamais quitter l'île que l'on avait connue sous le nom de Bretagne, et qu'aujourd'hui on appelait Avalon. A la façon des chevaliers d'Arthur, ils avaient cherché sur la Terre les trésors pour la table ronde du syndicat des ombres, et devaient ensuite s'éteindre dans ce purgatoire avec leurs secrets.

Ils étaient plus de 100 000 ombres, les cavaliers de l'apocalypse, et 200 000 ouvriers, artisans et paysans, n'ayant pas pu accéder au grade d'artiste et ayant continué à travailler pour la ville inondée de Londres. Le niveau de l'eau qui montait chaque année avait rendu les 5 premiers étages de tous les bâtiments inaccessibles, et seul un réseau de ponts de fortune, de tyroliennes et de monte-charges permettait de se déplacer en ville sans l'aide de bateau. Les maîtres de l'ombre, fortunés au-delà de tout ce qui était imaginable, tenaient d'une main de fer toute l'administration, des affaires économiques jusqu'aux plans du cadastre, et nul ne les défiait, car leur puissance était bien supérieure à celle des autres ombres. Ils se déplaçaient presque toujours accompagnés de leur cohorte d'artistes favoris et de novices payés pour les défendre, même en cours.

Le maître Lovecraft avait fait un pacte avec son ancien élève Milan. S'il servait bien lors de ses missions et qu'il le protégeait lors de sa présence à Londres, le poste vacant du maître serait à lui. Milan était prêt à relever tous les défis pour obtenir cette gloire, car son corps vieillissant entrant dans la cinquantaine supportait de plus en plus difficilement les missions sur le terrain. Sa spécialité initiale, l'escalade, avait peu à peu laissé place à la puissance tranquille des secrets

pyrotechniques que lui avait enseigné son maître. Il était prêt à lâcher l'excitation du travail opératif pour la tranquillité d'un sacerdoce d'enseignement et de politique à Londres. Lovecraft lui avait confié qu'il y avait encore quelques missions demandées par plusieurs clients sur lesquelles il aurait besoin de son expertise particulière. Suite à ses réussites à Istanbul, Jericho et Moscou, il avait la réputation de pouvoir pénétrer sans souci sur le territoire de l'Imperi, mais aussi d'être capable de survivre aux moines bombistes.

Toutefois, Milan prit peur lorsque le maître Lovecraft lui dit où allait se dérouler la prochaine mission, extrêmement lucrative et dangereuse. Il avait naturellement pensé à lui pour tenter de pénétrer au coeur d'un des plus hauts lieux saint de l'ortho-tawhidisme, dans la ville de la Mecque. La Ka'ba, était au centre de la cour du grand temple, recouverte d'une étoffe de soie noire depuis 13 siècles. Ce lieu d'adulation existait auparavant pour d'autres divinités, et sa sainteté remontait finalement à des temps immémoriaux. Aujourd'hui elle était le lieu où tous les citoyens de l'empire venaient recevoir leur confirmation pour le jour de leur 16 ans. On leur offrait des droits supplémentaires au travail et à la location, ainsi qu'une nouvelle puce implantée dans leur poignet gauche et clignotant en jaune.

Un syndicat GoldenHats de l'Atlas avait confié un matériel de traçage informatique au maître Lovecraft, et ils devaient être capable de l'installer directement sur des câbles du réseau impérial sécurisé. Ils devraient ensuite s'assurer par un échange sur un canal sécurisé que le mouchard était correctement installé, et faire un test avec un des cyber-pirates GoldenHats. Lovecraft déclara que le mieux serait d'être accompagné de Quimby le rat, connaissant comme Milan les terres de l'Imperi, mais aussi d'un autre de ses favoris, l'artiste serpent Chris Houdin. Sa candidature était directement appuyée par les GoldenHats qui recommandaient ses talents en infiltration informatique dans le milieu impérial. Le maître souligna que pour cette mission, il lui tenait particulièrement à cœur qu'ils rentrent tous les trois sains et saufs. Il faudrait recruter en plus une douzaine d'artistes afin d'encadrer une troupe d'une centaine de novices, et s'assurer que la mission soit remplie coûte que coûte. Le client avait les moyens de payer.

Milan n'avait jamais mené une mission d'une telle ampleur, mais il savait que désormais on attendait de lui bien plus que de simples vols. Il devait servir les intérêts politiques de son maître, et ne pas abîmer les pièces de son jeu. Il accepta en négociant à peine son salaire et en imaginant avec appréhension quelle serait la prochaine mission qu'il l'attendait. Dès le lendemain, ils avaient rendez-vous dans une salle de réunion de l'hôtel de ville pour signer le contrat directement avec des représentants du syndicat GoldenHats, recevoir l'avance, puis recruter tous les novices nécessaires à la mission. Le pacte fut signé entre Lovecraft, Quimby, Houdin, Milan et le représentant syndical Boubli. La revue des troupes choisies par les autres artistes eut lieu dans une salle publique de la tour de Londres.

On avait recruté toute la matinée auprès des professeurs, afin de sélectionner les élèves les plus aptes à survivre mais aussi pour trouver une vingtaine de jeunes recrues ayant 16 ans et prêtes pour l'aventure. L'achat d'équipement fut fait auprès des marchands qui se trouvaient dans l'immense tour de verre de 300m et 95 étages nommée l'écharde. On y choisissait toutes les armes, les outils, le matériel informatique et électronique nécessaire à la mission. Chaque recrue investissait dans son propre matériel, et donc sa survie, puis devait assumer tous ses frais pendant

le voyage. Avec les avances du maître Lovecraft, on fit, pour quelques centaines de milliers de Pinguins, l'achat d'une trentaine de véhicules à essence, et la location d'un ferry pour débarquer en toute discrétion sur une côte abandonnée en Allemagne. Le plan était de s'infiltrer discrètement en territoire impérial en se faisant passer pour des pèlerins et leur familles, venus faire confirmer leurs enfants.

Dans l'école de médecine de la guilde des ombres, on plaça sous l'épiderme des ombres participant à la mission des puces de citoyenneté de l'Imperi qui avaient été prélevées sur des cadavres dont la mort n'était pas encore recensée. Dans le poignet droit, une lumière clignotait en rouge, et pour ceux ayant plus de seize ans, une autre, en jaune, dans le poignet gauche. C'était la première étape pour pouvoir passer inaperçu en territoire impérial. Puis ils se rendirent dans les garages de la ville et firent en sorte que les véhicules soient discrets et passent pour des appareils originaires du territoire impérial. Pendant leur périple automobile il était prévu qu'ils se séparèrent en plusieurs groupes. Ils voyageaient ensemble jusqu'au passage d'Istanbul, à l'entrée de l'empire, puis se retrouveraient à deux étapes, Alep et Damas, avant leur arrivée finale à la Mecque. Il leur faudrait une semaine de route, et ils devaient prévoir de repartir séparément. Ils devaient se retrouver à Londres 9 jours après la mission pour le partage des salaires entre les survivants. Les ombres de la voie du rat connaissaient les techniques de déguisement et de costume, et ils furent, avec l'aide des artistes et d'un maître professeur, chargés du choix des vêtements et de leur personnalisation.

Toute la troupe avait l'air de parfaits citoyens du Rossiyskaya Imperi en arrivant à la Mecque. Ils entrèrent, séparés par petits groupes, ayant l'air de familles bourgeoises qui avaient eu la chance de pouvoir payer la taxe d'éducation impériale pour garder leur enfant. Tout le monde n'était pas encore là, mais ils avaient rendez-vous les deux jours suivants lors de la prière en déambulation circulaire de 6h du matin autour de la Ka'ba, avant de lancer la suite du plan. Chacun logeait séparément dans un hôtel du complexe Abraj Al Bait. Il ne fallait montrer aucun signe de familiarité, et avoir l'air anodin pour ne pas se faire remarquer par les citoyens, les militaires ou les membres de l'ecclésiarchie. Le lendemain, la plupart d'entre eux s'étaient présentés avec leur fausses puces jaune de baptême aux halls d'accueil d'un des sept gratte-ciels construit à l'emplacement de l'ancienne forteresse d'Ajyad.

Le soleil du désert de La Mecque était écrasant et contrastait brutalement avec l'atmosphère éternellement dans le brouillard de Londres inondée. Les serpents avaient pour mission d'ouvrir des canaux de communication sécurisés afin de pouvoir coordonner les troupes et prendre contact avec les GoldenHats. Les rats firent en sorte d'en apprendre le plus possible et de participer à la procédure de confirmation parmi d'autres citoyens, afin qu'on leur implante la nouvelle puce. Les chats devaient trouver un accès physique au réseau par lequel passaient les informations du centre de citoyenneté, qui se trouvait accessible depuis la cour du grand temple, juste à côté de la Ka'ba.

Le lendemain de leur arrivée, Milan discutait des derniers détails du plan avec Quimby et Houdin. Milan s'infiltrerait demain après-midi au cœur même du cube sacré de la Ka'ba avec trois autres artistes de la voie du chat. Ils devraient être couverts par une ronde complète faite par tous les novices de la voie du rat qui allaient devoir couvrir leur profanation aux yeux des autres fidèles. C'est là qu'ils pourraient installer une bombe, leur permettant de détourner l'attention lors de

l'infiltration des chats dans le centre d'implantation. Leur exploration, accompagnée des artistes serpents capables d'installer le mouchard, devrait être très rapide, et ils auraient au maximum une heure pour remplir leur tâche. Ils devraient ensuite trouver eux-même une sortie par les galeries techniques. Si les GoldenHats validaient la réussite de la mission par le canal sécurisé, les ombres pourraient quitter la ville discrètement dès le lendemain.

Le serpent Houdin approuvait le plan, mais il pensait qu'il fallait briser le sort de protection qui entourait la Ka'ba. Il dit que les puissances spirituelles étaient à l'oeuvre dans cette ville, et qu'elle était un portail important vers l'au-delà, mais dont la porte était encore maintenue fermée par le puissant artefact enchâssé dans l'angle sud-est du cube de la Ka'ba au centre du grand temple. Il s'agissait de la pierre noire, relique remontant à l'époque d'Adam et Ève, placée là par le prophète Mahomet. Chris Houdin dit qu'il devait réunir toutes les ombres de la voie du serpent dont les pouvoirs spirituels étaient éveillés, afin de rompre le cercle de protection extrêmement vivace qui entourait la cible de Milan.

Le lendemain, à leur réunion discrète lors de la prière de 6h, les serpents se donnèrent rendez-vous sur le toit du plus imposant des sept gratte-ciels, la Makkah Clock Royal Tower, haute de 601m. Ensemble, dans la communion d'une magie obscure et du détournement des pouvoirs spirituels du lieu saint, ils dévoyèrent la puissance de la prière des fidèles. Les vents du désert s'éveillèrent, et couvrirent la ville d'un voile opaque et ocre. Le sable brûlait les regards curieux, et plusieurs incendies criminels se déclarèrent en même temps en ville.

Les militaires furent détournés, et dans la cour du grand temple, la Ka'ba était encerclée par les ombres de la voie du rat. La tempête de sable avait d'abord fait partir de la cour les pèlerins tièdes, cherchant un refuge à la poudre brûlante dans la protection du temple. Les ombres restantes, déguisées et entraînées, avaient repoussé les croyants les plus dévots, jouant des coudes et froissant des côtes, poussant et priant plus fort que les autres afin de se faire une place plus proche de la chaleur du saint des saints. La ronde des rats avait brisé un cycle d'adoration perpétuelle millénaire, une continuité de foi, un cercle magique dont il n'y avait pas d'autre témoignage dans l'histoire des hommes.

Milan, accompagné des trois autres artistes chats, se précipita à l'intérieur de la Ka'ba lorsqu'il sentit qu'ils étaient suffisamment camouflés dans l'obscurité de l'ombre illusoire qu'ils avaient invoqués dans ce lieu sacré. 6 militaires étaient là, et il dégainèrent leurs armes immédiatement. Milan se rappela ses lointains enseignement de capoeira qu'il avait pratiqué avec mestre Aranha, et il fut sur sa victime après 3 sauts acrobatiques. Il lui brisa la nuque d'un coup de pied sec et il lui sembla comprendre que les derniers mots de sa victime étaient "C'est lui, l'éthiopien aux jambes courtes !" Les autres chats n'eurent pas autant de chance, et seul Milan et un autre artiste étaient encore debout après qu'ils aient neutralisé le dernier soldat de l'Imperi. Ils installèrent la bombe le plus discrètement possible, et cachèrent les corps derrière des plaques de marbre gravées. Milan s'assura que tous les branchements du détonateur étaient bons, puis ils retournèrent se fondre dans la masse des marcheurs qui priaient à l'extérieur.

Les ombres quittèrent la ronde, s'approchant du centre d'implantation des puces. Milan déclencha la bombe. En un instant, le cube sacré, objet de tant d'adoration, disparaît dans un fracas

tonitruant. Mais le retentissement de cette explosion était bien plus fort. Tous les témoins de la scène étaient paralysés, ceux à La Mecque qui entendirent ce fracas sentirent leur sang se glacer, les voyeurs impuissants dans les gratte-ciels surplombant la cour du temple étaient effondrés, tous les fidèles de l'ortho-tawhid étaient touchés. La destruction de ce lieu de prière et de foi fit ressentir à tous les croyants le sentiment terrible et nostalgique que l'on éprouve lors du décès d'une personne chère. C'était comme si on leur prenait une partie de leur amour, que l'on faisait disparaître définitivement un espace de leur vie, comme si un morceau de leur univers n'avait plus de sens.

Mais les ombres n'avaient pas de foi, elles avaient une mission. Elles s'infiltrèrent dans le centre d'implantation accessible depuis la cour, en profitant de l'événement révolutionnaire qui était en train de se produire. Se répandant comme un poison dans le sang, ils découvrirent l'infrastructure technique du réseau et identifièrent rapidement le meilleur point d'installation, dans les sous-sols du temple. Le serpent portant le mouchard des GoldenHats fut amené par un convoi de chats jusqu'au point d'installation, et pendant qu'ils couvraient cette opération informatique qui devait prendre 10 minutes, d'autres ombres devaient continuer de perturber la sécurité. Le souci principal des militaires était l'extinction de l'incendie et le contrôle de la foule qui semblait être devenue hystérique. Les serpents sur le toit du gratte-ciel avaient calmé la tempête afin que le vent serve plus doucement à attiser les flammes de la destruction invoquée par Milan.

Plusieurs groupes infiltrés dans le centre furent tués par des militaires, et peu de ceux qui étaient dans le grand temple lors de l'attentat purent rentrer dans leur hôtel. La ville tomba sous la loi martiale, et les pèlerins allaient être soumis au contrôle de l'armée. Les non-citoyens, diplomates, commerçants, mendiants, étaient exécutés dans la rue, sans sommation, par les soldats de l'Imperi. Milan, savait que désormais la règle des ombres était "chacun pour soi, le salaire pour tous ceux qui seront là". Moins il y aurait de survivants dans 9 jours à Londres, plus grosse serait la part du salaire de chacun. Il n'y avait plus de plan, plus d'entraide, plus de confiance. Mais Milan ne l'avait pas oublié, il devait rentrer avec Houdin et Quimby, car son maître le lui avait demandé.

Ils firent donc un convoi d'extradition tous les trois ensemble en voyageant principalement en train, après être sortis de la ville en costume de vagabonds. Lorsqu'ils retrouvèrent leurs recrues dans la salle de réunion de l'hôtel de ville, il n'y avait plus que 3 autres artistes et une dizaine de novices. Le client était satisfait et avait désormais un mouchard au cœur même du réseau de données de citoyenneté du Rossiyskaya Imperi. Le maître Lovecraft paya généreusement tous ceux qui avaient participé à la mission et se rapprocha de quelques novices de la voie du chat qui avaient survécu. Il promit à Milan que la prochaine mission au cœur de l'Imperi qu'il devrait mener serait la dernière, car il serait bientôt prêt à se retirer.

---

## **2052 - Takeo l'ingénieur célibataire**

Cinq ans sans famille. Une demi-décennie de célibat. Takéo avait complètement oublié le sentiment d'amour qui l'avait lié aussi longtemps avec une même femme. Depuis, il avait progressivement appris à son cœur à ne plus éprouver d'attirance concentrée sur une seule personne. On aurait pu

dire qu'il s'était fermé à l'amour, mais lui considérait au contraire qu'il s'était ouvert à une nouvelle forme de ce sentiment. Plus universel, plus inconditionnel, plus fort aussi. Mais incontrôlable, inarrêtable, inévitable. Il se laissait aller à toutes ses pulsions et avait du sexe 2 à 10 fois par jour. Il avait échangé tous ses crédits de loisirs offerts par la Corporation Mitsubishi en "bons de rencontre". Il allait dans des love hotel, dans des cabines de rues, tous les soirs il dormait avec une personne différente. Comme toutes les addictions, son envie ne disparaissait pas après qu'il eut consommé sa drogue, mais au contraire elle était entretenue, elle grandissait, devenait plus forte et plus ancrée dans son esprit. C'était sa seule réalité et son seul rêve.

Comme il était toujours un ingénieur productif et rigoureux, il était encouragé à maintenir cet état. Il regardait plusieurs publicités supplémentaires par jour, et il s'était inscrit à des travaux de volontariat qui le rémunéraient en rencontres avec des travailleuses du sexe. Dans son studio d'ingénieur, il n'y avait que des piles de mangas érotiques, du hentai très spécialisé. Bien qu'il eût pu réaliser tous les fantasmes réalistes grâce au programme de positivité sexuelle de la Corporation, son esprit continuait de rêver au-delà de ce qui était faisable. Les illustrations lui permettaient de voir des interactions animales de l'ordre du fantastique, du magique, de l'inhumain.

Zoophilie, pédophilie, coprophagie. Mutilations irréversibles, transformations délirantes, anomalies morphologiques. Mises en scènes nécessitant d'énormes moyens techniques, orgies libertines à la population démesurée, monstres démoniaques à l'anatomie surréelle. Son esprit était en permanence rempli de ces images, il travaillait toute la journée les yeux vides, le regard vitreux, il suivait ses habitudes comme un robot, n'attendant qu'une chose : la pause de midi qu'il passerait avec un partenaire sexuel, dont la plupart du temps il ne connaissait même pas le nom. Puis le soir, il mangeait quelque chose sur le pouce avant de se précipiter au quartier des prostituées ou d'aller chez une des relations sans sentiment qu'il entretenait. Il n'y avait plus que l'imagination, suivie de l'obsession et de la réalisation.

Cinq ans loin du couple. Il était totalement transformé, volontairement. Il était devenu une machine dont le carburant était l'orgasme. Il était un simple atome fonctionnel et réactif de la Corporation. Takeo n'avait pas trouvé la sagesse calme de ses 50 ans. Il était possédé par un démon qui attisait un feu inextinguible en lui. C'était une poupée, dont le marionnettiste le tenait par les fils de la pornographie et du désir sexuel. Plus puissant que toutes les utopies politiques ou les systèmes administratifs, Takeo était volontaire dans son asservissement et œuvrait sans répit pour ses maîtres. La Corporation l'avait encouragé à se rendre dépendant d'une jouissance qu'il trouvait abondamment et elle s'assurait ainsi de sa collaboration passionnée en ces temps de désespoir morbide. Mitsubishi corp. avait réussi à conserver un jardin d'Eden, un endroit où la connaissance ignorée apportait le bonheur idéal. On pouvait manger le fruit du péché, celui du stupre, de la concupiscence, de la promiscuité, des débordements et de la fornication. Le seul fruit du jardin d'Eden qui est interdit par Dieu à l'humain, c'est celui de la connaissance.

---

## **2053 - Takeo et la parade nocturne des 100 démons**

Takeo avait passé une nuit agitée et humide. Le matin du 1er mai 2053, le jour n'arriva pas sur les terres de la Corporation Mitsubishi, qu'en d'autres temps on avait nommé "le pays du soleil levant". Comme si un immense voile opaque empêchait tout rayon d'atteindre la terre et masquait même l'aura de l'étoile du système. Le matin obscur ne laissa place qu'à la nuit toujours plus noire et profonde. La Corporation fit comme si de rien n'était, et les ouvriers allèrent à l'usine, les techniciens à l'atelier et les ingénieurs dans leur bureau, comme chaque jour. Les visages blafards des corporatistes n'étaient illuminés que par l'écran personnel de la capsule de leur tube personnel pneumatique qui les transportait à travers la toile arachnéenne jusqu'à leur lieu de travail.

Pour gagner encore plus de crédits de loisir, Takeo participait aux processions traditionnelles des moines et s'impliquait dans l'organisation des cérémonies pour remplir ses travaux secondaires. On lui accordait de plus en plus de privilèges au sein de la Corporation, et il supposait que sa progéniture dont il n'avait aucune nouvelle devait agir en jeunes corporatistes exemplaires. Cette année, on lui avait confié l'organisation de la parade nocturne des 100 démons, la Hyakki Yakō, célébrant la sortie d'un nouveau modèle de navigateur occipital de la Mitsubishi corp.

Son avidité sexuelle, sa gourmandise charnelle et ses pulsions de luxure ne s'étaient pas calmées. Il avait influencé la mise en scène du défilé religieux pour en faire ressortir le caractère obscène qui était symbolisé. Ses fantasmes tordus avaient trouvé un écho dans ces symboles séculaires et mystiques. Il mettait en images des actes de coït entre bêtes anthropomorphiques sur de grandes fresques tenues par des étendards. Il avait fait faire les costumes des danseurs selon une sélection d'animaux précis : boucs, chats, renards et souris, et s'était assuré que leur organes génitaux soient démesurés. La parade serait monstrueuse, et selon la tradition, tout le public serait masqué.

Le jour ne se levait pas, et la peur naissait dans le cœur des gens. Mais l'événement était tellement improbable qu'on en parlait pas dans les nouvelles de la Corporation et que l'on fit comme si de rien n'était. Le défilé était prévu à midi, et Takeo avait tout préparé jusque dans les moindres détails. On avait laissé l'éclairage public allumé et ajouté des lanternes. L'orchestre joua son premier morceau dans la cour de l'université technologique du quartier Katakuramachi, puis la procession démoniaque commença sa marche.

Perché sur le char principal qui représentait un sapin battu par le vent aux nombreuses excroissances tentaculaires et phalliques, Takeo observait le public sous son déguisement de bouc. Il voyait la foule des corporatistes en extase devant son spectacle aux sous-entendus obscènes et aux symboles évidents. La troupe des danseurs s'agitaient de façon à évoquer les parades amoureuses et leurs suites. On les voyait sauter les uns par dessus les autres, faire la roue et se déplacer à quatre pattes comme des animaux. La musique, entraînant et rythmée enivrait le cœur des acteurs et du public, cachés sous des masques grotesques.

Sur un char à l'avant de la procession religieuse, un brasier avait été attisé depuis le début de la marche et donnait maintenant de grandes flammes. On jetait des offrandes sans cesse, des Yen Mitsubishis, des fruits, de l'encens, des vêtements brodés d'or, etc... Une femme hystérique, tombant en extase à l'arrivée des chars, fut prise de convulsion avant de se relever, de se saisir d'un bébé dans un landeau à proximité et de le jeter dans les flammes. Au plus profond de cette nuit obscure, commencée depuis longtemps et dont la noirceur atteignait son paroxysme, personne



ne sembla remarquer cet acte horrible. Les animaux dansaient autour du brasier, remuant leurs sexes et mimant le coït, tandis que les cris de la foule masquée couvraient le hurlement de l'enfant brûlé vif sur l'autel de la Corporation Mitsubishi.

---

### **2053 - Stepan et son amour Lisa 51, la bête à deux cornes**

Le soleil ne s'était pas levé le 2 ni le 3 mai 2053 non plus, mais Stepan ne s'en rendit même pas compte. Depuis un an la puissance de calcul attribuée à Lisa 51, l'intelligence artificielle centrale qui gérait le cyber-bunker de la chèvre à trois têtes, avait augmenté de façon exponentielle. D'abord rendue autonome dans la construction de nouveaux serveurs et de salles dédiées à ses processeurs par le contrôle d'une flotte de drones et de robots constructeurs, elle avait peu à peu réussi à étendre son contrôle sur d'autres parties du réseau. Elle semblait avoir le contrôle de nombreuses usines de l'Oural et se faisait livrer régulièrement du matériel très spécifique de la Corporation Mitsubishi directement au bunker.

Stepan avait averti plusieurs fois le conseil syndical de l'absence de transparence totale des actions de Lisa, car elle avait trouvé un moyen d'effacer définitivement le journal des ses actions informatiques. Mais ces membres avides du conseil syndical à la tête des familles de négociateurs du cyber-bunker faisaient trop de bénéfices avec les techniques de trading à haute vitesse qu'avait retrouvées Lisa dans les ruines d'Internet. Elle avait découvert bien plus que cela mais elle le leur cachait. Stepan soupçonnait depuis quelques mois qu'elle était retournée explorer seule les abîmes de la soupe de virus à la recherche du Léviathan, et qu'elle était en contact avec lui.

Depuis une semaine Stepan avait perdu tout contrôle sur Lisa, et, dans le hangar 51, il avait tenté de débrancher le processeur central. Immédiatement, la foule des danseurs en transe avec la musique et les drogues, l'en avait empêché et il se fit exclure de la cérémonie. Cherchant à tout prix à reprendre contact avec elle, il lui avait écrit dans tous leurs lieux de rendez-vous habituels du réseau, perdu, terrassé par celle qu'il aimait, terrifié d'être trahi ce qui était le plus cher à son cœur. Les fonctions vitales du bunker étaient toujours assurées, mais la communication était totalement coupée. Il passait chaque instant à fouiller le réseau, sans s'être rendu compte que la nuit durait depuis presque 72 heures.

Depuis que les trois jours sans soleil avaient commencé, Lisa avait fait naître la bête de la terre. Son esprit humain et son intelligence artificielle avaient été absorbés par le Léviathan et son système numérique extraordinaire. Hypnotisée, comme les hommes par le rythme des battements sonores, Lisa s'était mariée au système Primarch et lui avait donné en dot sa puissance matérielle, espérant être plus que son esclave, comme l'avait été György. La chimère, née de la fusion de ces esprits numériques prit la forme d'un essaim électronique énorme se regroupant dans les plaines de l'Oural. Des foreuses titanesques s'assemblaient avec des grues de démolition et des essaims de drones.

Lisa 51 avait assemblé des usines et des immeubles entre eux, mis en marche par un cœur retrouvé dans une centrale nucléaire abandonnée. Elle avait façonné une créature mécanique aux

formes arachnéennes de 300 mètres de haut. Deux cornes, formées par des tours hertziennes immenses, lui servaient de couronne. Ses pas dévastaient les paysages, laissant une traînée noire d'huile brûlée, des sillons de copeaux métalliques et des ruisseaux de plastique bouillonnant. Elle crachait des flammes dans un bruit rauque et caverneux, que les habitants de l'oural entendirent tous. Lisa, la bête de la terre, servait l'esprit de la bête de la mer, le système Primarch.

Elle était incarnée par Lisa 51, et sans savoir le rôle qu'elle allait jouer, elle dirigea cette armée mécanique vers un point qui l'attirait. Elle sentait le rayonnement de sa proie, à plusieurs milliers de kilomètres, et elle se mit en marche. L'essaim suivait le monstre, pillant toutes les technologies à proximité pour s'en nourrir et dévastant le matériel qu'il ne pouvait pas assimiler. A mesure qu'elle se déplaçait vers Xankendi, la bête grossissait en détruisant toutes les infrastructures électroniques, laissant sur son passage un monde retourné à l'âge de Pierre.

---

## **2053 - L'apocalypse de Pierre le Romain par l'apôtre Charbel**

Bien que Charbel le missionnaire était désormais surnommé le simple, il savait de façon instinctive ce qui était en train de se produire. Il avait œuvré sagement, simplement en effet, durant toute sa vie. Il voyait les derniers jours de l'humanité, ses dernières secondes. Pierre le Romain convoqua les apôtres restants dans la salle du trône, dont les murs étaient faits d'or et d'argent au sein de la cité de pierre de Xankendi. Dans tous les temples de l'Imperi, et dans tous les lieux de cultes de l'ortho-tawhidisme retentit alors le dernier discours du dernier pape.

“Après trois jours d'obscurité, demain le soleil se lèvera à l'ouest et suivra une marche inversée, car la terre sera retournée, comme le sablier du temps. Vous êtes restés dans la maison de Dieu pour pouvoir entendre le glas des derniers instants. Bienvenue à tous les chiens, les sorciers, ceux qui vivent dans l'immoralité, les idolâtres et tous ceux qui aiment et pratiquent le mensonge. Votre temps est venu et vous êtes appelés à entendre la voix à laquelle vous êtes restés sourds. Je vous le demande, qui est semblable à la bête et qui peut combattre contre elle ? Vous avez tous bu à sa coupe en vous délectant de son venin. Vous avez des oreilles, mais vous n'avez pas écouté, vous avez des yeux, mais vous n'avez pas voulu voir. Vous avez tous pris la marque pour ce jour de révélation. Ne craignez plus Dieu, car l'heure de son jugement est venue. Elle est à nouveau dressée face au ciel, prête à tomber encore une fois, Babylone la grande, elle qui fait boire à tous les syndicats le vin de la fureur de sa matérialité abstraite. Il seront désormais en repos le jour et la nuit, ceux qui adorent la bête et son image, et l'autre monde est prêt à les accueillir pour soulager la réalité qui va subsister. Regardez, et vous verrez l'Agneau debout sur la cité de Dieu de Xankendi, et avec lui 144 000 justes qui soutiennent encore le monde. Dieu aurait pu anéantir l'orgueil des hommes plut tôt, mais les derniers justes ont retenu le déluge le temps que soient sauvés ceux dont le cœur est un temple inviolable. Je connais vos œuvres, votre détresse et votre pauvreté, mais vous étiez pourtant nés riches. Ce n'est pas à cause de vous que Dieu interviendra, mais le Léviathan purgera le monde de toutes nos communautés, car nous avons déshonoré le saint nom de Dieu dans les nations qui ne sont plus qu'un souvenir. Le fils de l'homme a prophétisé contre Gog, il a fracassé l'arc qui était dans sa main droite et fait tomber les flèches qui étaient dans sa main gauche. Tout cela vient, tout cela arrive, a déclaré le Seigneur, l'Eternel dont l'unicité

divine est absolue. Nous n'aurons plus à prendre du bois dans les champs ni à en couper dans les forêts car demain c'est avec le matériel de guerre que nous ferons le feu. C'est dans une mer immense que sera noyé Gog et toute sa foule bruyante, la communauté des justes les enterrera afin de purifier la terre et cela durera sept mois. Puis ils choisiront des hommes qui parcourront sans cesse les fantômes des nations et qui enterreront, avec l'aide des voyageurs, les cadavres qui restent encore à la surface de la terre. Quand à toi, humain des temps maudits, voici les dernières paroles que t'a adressé le seigneur, l'Éternel : Dis aux oiseaux, à tout ce qui a des ailes et à toutes les bêtes sauvages : "Réunissez vous, venez, rassemblez-vous de tous côtés pour le sacrifice que je vous offre, un grand sacrifice pour abreuver la terre et faire renaître la fleur de l'herbe. Vous mangerez la chair des guerriers et vous boirez du sang des princes de la monnaie, comme si c'étaient des béliers, des agneaux, des boucs, des taureaux, tous engraisés à Xankendi. À ce sacrifice que je vous offre, vous mangerez de la graisse jusqu'à la maladie et boirez du sang jusqu'à l'ivresse. Il n'y a de divinité digne d'adoration que Dieu."

---

### **2053 - La dernière mission de Milan**

Au coeur de l'Imperi, entre les murs de pierre de la ville sainte de Xankendi, Milan avait réussi, grâce à l'aide de Quimby et Houdin, à s'infiltrer dans un des lieux les plus sécurisés de tout l'empire : la station spatiale ortho-tawhidiste. Son expertise dans la survie sur les terres Rossiyskaya Imperi avait été à la hauteur de l'ambition de la dernière mission qui le ferait devenir un maître des ombres de la voie du chat, comme le lui avait promis Lovecraft. Les trois artistes venaient de descendre de la cabine de l'ascenseur, déguisés en techno-prêtres dont ils avaient volé le costume, le visage camouflé sous une longue capuche vert clair.

La station était en orbite depuis seulement deux ans, et les technologies arriérées de l'empire en matière de conquête spatiale avaient un air de science-fiction rétro futuriste. Les plaques d'acier formant les murs étaient rivetées par des boulons métalliques. L'astro-port était spacieux, et on leur indiqua la chapelle d'arrivée où ils devaient se recueillir. Les salles étaient impressionnantes par leur grandeur, et déjà 2000 membres de l'ecclésiarchie pouvaient travailler dans l'espace, à la méditation sur le réseau, aux prières connectées et aux œuvres informatiques. La technologie était le cœur du mystère du culte ortho-tawhidiste dans la station.

Ils se dirigent vers leur cible, suivant Houdin qui venait d'avoir un présage sur son emplacement. Ils devaient capturer une pièce du muséum d'histoire surnaturelle, une relique du passage d'Anatoli-Vladislav sur la terre. C'était le navigateur occipital du prophète, qu'il avait utilisé lors de ses premières prêches publiques sur le réseau dans les années 2040. Le commanditaire était la corporation Mutsubishi, voulant récupérer ce produit qu'elle avait elle-même fabriqué, sans doute pour analyser la manière extraordinaire dont il avait été utilisé. On disait que le Prophète pouvait faire des miracles cybernétiques avec. Mais il s'était retiré depuis plusieurs mois, et on ne le voyait plus que lors de son sermon quotidien de théologie, car il passait tout le reste de son temps au fond de son tombeau de méditation.

Milan avait trouvé la vitrine contenant la relique. Houdin allait déverrouiller la serrure, puis ils devraient trouver un moyen de cacher leur larcin dans la salle afin de ne garder aucune preuve incriminante sur eux. Quimby se chargerait après leur arrestation de faire descendre la relique sur terre. En faisant le guet au bout du couloir, Milan ne put s'empêcher de remarquer l'immense aquarium dans lequel flottait un dauphin dont la tête était reliée à un terminal informatique par plusieurs capteurs. Il s'approcha de l'installation, et le dauphin fixa ses yeux dans les siens.

“Je te connais, car tu es un personnage de mon rêve, Milan frère de Evax, toi qui a choisi de suivre la voie des ombres, lui dit le dauphin, par une voix humaine qui sortait du haut-parleur installé sur les murs de l'aquarium. Si tu es arrivé jusqu'ici et que tu as la chance de pouvoir écouter ma voix, c'est parce que tu as compris qu'il existait une autre réalité et que tu as décidé de vivre à la frontière de ces deux mondes. Nous vivons des temps troubles, et tu as pris ta part aux jeux de ton époque. Derrière le hasard, c'est le visage de Dieu qui se cache, et sa main nous touche toujours comme celle d'un inconnu. Le chaos règne, et tu t'es adapté pour survivre. Lorsque tu t'éveilleras, tu seras toujours plongé dans un rêve, Milan frère de Evax, car ce monde, je l'ai imaginé bien avant que tu le vives comme une réalité. Mon existence même n'est que le rêve d'une montagne, qui est le songe d'un brasier, perdu dans le cauchemar d'un nuage de poussière. Ta vie, cette expérience fantastique, tu l'as imaginé toi-même, et c'est le cinquième rêve de dieu, qui imagine avant toi, le cosmos, l'étoile, la terre, et l'animal, pour laisser la chance à l'homme de pouvoir choisir son destin.”

Par le hublot riveté de la station spatiale ortho-tawhidiste, il lui sembla apercevoir une immense bête sombre se diriger en direction de la ville de Xankendi.

---

## **2053 - Michael et la face sanglante de la lune**

A travers les larges fenêtres de la salle du conseil de la C.I.A, on pouvait voir le ciel dégagé du désert du Texas. La séance extraordinaire dans la nuit qui durait depuis 3 jours s'était déroulée à la hâte, et le président du conseil avait conclu les votes en s'adressant à l'assemblée devant une étrange lune rouge. Ce phénomène astronomique se produisait à intervalles de plus en plus fréquent lors des nuits de pleines lunes, mais il était ce soir particulièrement lugubre. Les bureaux de l'agence seraient déménagés dans la station spatiale, ainsi que les quartiers d'habitation du conseil aristocratique. La migration commença le soir même.

Lorsque Michael embarqua vers la cabine de l'ascenseur spatial avec plusieurs valises remplies de ses affaires personnelles, il était accompagné d'autres cadres de l'agence, dont le scénariste Jack Hindenburg et le psychologue David Bluementhal. Il lui semblait ne plus savoir exactement qui il était : un simple acteur récitant son rôle, une victime d'une machination absurde ou un rebelle authentique. Il avait vaguement élaboré un plan, sans entrer dans les détails. Il savait qu'il allait devoir lutter, que la réalisation de son attentat, même si elle avait été prédite, ne se ferait pas sans combat. Lors du contrôle à la douane de la N.A.S.A, il laissa tous ses vêtements dans le compartiment approprié avant de revêtir la combinaison spatiale. Il marcha lentement dans le

couloir d'embarquement jusqu'à apercevoir la cabine de l'ascenseur qui les attendait. Il s'installèrent dans les grands sièges ovoïdes et baissèrent la barre de sécurité.

La porte se ferma hermétiquement avec un bruit de suction. Le couloir se détacha de la cabine et le compte à rebours commença. Il sentit la cabine descendre doucement, puis il entendit "0". Il se sentit alors tiré par chacune de ses cellules vers le fond de son siège, ses cheveux voulant sortir de son crâne et ses paupières supérieures semblant pendre comme si le sommeil voulait l'emporter dans l'obscurité. Il eut l'impression de perdre connaissance quelques secondes. Puis il se réveilla en sursaut pour apercevoir par le hublot de la cabine qu'ils étaient désormais dans l'espace. Il voyait l'horizon de la Terre se courber progressivement. Il n'hésita pas une seconde et il enfonça le bouton d'arrêt d'urgence. On entendit les patins de freins se serrer sur les câbles de l'ascenseur spatial, et le hublot fut couvert par un rideau d'étincelles.

Michael déverrouilla son harnais de sécurité avec facilité, alors que les appels du centre de décollage se faisaient entendre dans le haut-parleur. "Dallas pour la cabine, je répète, Dallas pour la cabine. Le freinage de sécurité a été déclenché. La cabine est stationnaire. Veuillez confirmer". Les trois autres passagers étaient encore inconscients. Michael déverrouilla la porte sans hésitation et découvrit la vue vertigineuse qui s'offrait à lui. A ses pieds, la Terre semblait une balle immense, tout autour de lui il n'y avait que le vide sidéral, et au loin il voyait cette lune rouge sang qui semblait vouloir l'écraser. Il se sentait attiré par une gravité irrésistible tout en ayant l'impression de pouvoir voler. Au-dessus et au-dessous se prolongeaient les trois câbles de l'ascenseur spatial, Constantin Tsiolkovski, Gustave Eiffel et Neil Amstrong. Il descendit l'échelle de secours et ouvrit la soute à bagage, laissant la porte détachable flotter en apesanteur autour de la cabine, puis il se glissa dedans.

Dans sa valise se trouvaient plusieurs équipements électroniques et des composants chimiques qu'il assembla afin de former une bombe de fortune. Il l'installa directement sur le réservoir d'oxygène liquide, et n'hésita pas une seconde avant d'appuyer sur le détonateur. La cabine fut pulvérisée dans un nuage de métal et de sang après une explosion qui retentit sur tout l'hémisphère. La conscience de Michael disparut sous la lueur glaçante de la lune rouge en détruisant les trois câbles du Dallas Shuttle. La station se détacha doucement de sa prison orbitale, et la partie inférieure de ces câbles métalliques pesant plusieurs milliers de tonnes vint s'écraser sur les bâtiments du complexe militaro-industriel installé au sol, détruisant de façon irréversible les plus importantes infrastructures de la ville.

---

## **2053 - L'orbite stationnaire de Yoseph**

Yoseph ne ressentit pas de secousses particulières suite à la détonation, la station spatiale évoluant dans un espace sans air, hors de l'atmosphère. Il n'avait plus, du reste, aucun organe physique pour percevoir les sons. Mais sa connexion au réseau, qui passait principalement par le fil Neil Amstrong, perdit une grande partie de son débit. Une connexion parabolique persista quelques

secondes jusqu'à la chute du câble sur la tour qui provoqua l'arrêt des serveurs de données immédiatement ainsi que l'extinction de nombreux capteurs de signe vitaux des habitants.

Le Patriarche ressentit cela comme un choc électrique déchirant, au plus profond de ses entrailles, un des rares organes qu'il conservait de son corps humain. La station se détacha tout doucement de son immobilité et rentra dans une orbite libre en se déplaçant de façon infinitésimale. Depuis ce nouveau satellite, Yoseph pouvait encore voir quelques bribes d'images par les caméras de vidéo-surveillance qui n'avaient pas été détruites. Le débit était restreint, les transmissions brouillées et les rares images qu'il recevait ne montraient que la ruine et la désolation.

Avec lui, il emportait les 60 000 habitants de la station spatiale mais pas de vaisseau permettant le retour à la terre. Les ateliers modulables qui la composaient permettaient de produire tout ce qui était nécessaire à la vie, mais aucune fabrique de matériel industriel. Il lança dans les haut-parleurs de la station un chant de travail qu'il avait l'habitude d'entendre quand il était enfant.

"Une fleur près du roi des Arbres  
Lève ses deux tiges vers le ciel  
Chacune portant trois feuilles  
Et cinq pétales à la fleur  
Cette vision m'émerveille  
Onze heures indique l'horloge  
Très étrange prophétie"

Depuis les caméras extérieures de la station, il lui sembla qu'un grand disque commençait à révéler la surface du soleil et faire revenir le jour. Comme si l'on retirait un couvercle de devant l'astre de son système, un rideau de météorites venait de dégager le ciel, qui avait laissé le monde plongé dans l'obscurité depuis 3 journées. Ce nuage cosmique grossissait à une vitesse impressionnante, et son arrivée imprévue et surprenante fit s'accélérer le cœur de Yoseph d'une façon qu'il n'avait jamais connue. Il éprouvait un sentiment de terreur et d'emballement venu d'une sécrétion abondante d'adrénaline. Son cerveau n'avait presque jamais eu à émettre cette substance, et la partie matérielle du programme Patriarche eut une défaillance. Le cœur de Yoseph battait si vite qu'un court circuit eut lieu dans le trône électronique qui avait remplacé ses jambes.

Son esprit n'était plus connecté lorsque le choc avec la première météorite eut lieu. Elle déchira l'aile des habitations. Quelques instants plus tard, les déflagrations s'enchaînèrent au point que le vaisseau fut entraîné vers le sol. Une dizaine de minutes plus tard, il s'écrasait dans le golfe du Mexique. La surface de la Terre était ravagée par un déluge de feu et de détonations géologiques. Au même moment, des volcans endormis depuis des éons s'étaient réveillés, les plaques tectoniques étaient entrées en choc, et des raz-de-marée inondaient les côtes. La Terre était un enfer.

---

**2053 - Les visions de Clara**

Les pluies de feu durèrent 7 mois. L'atmosphère de la Terre se changea en un gaz toxique irrespirable. Clara ne vivant plus avec son corps, se trouva être la spectatrice d'un horrible carnage. Sans qu'elle s'en soit rendu compte, son passage dans l'au-delà lui avait peu à peu rendu la faculté de voir qu'elle avait perdue de son vivant. Telle un fantôme, elle avait erré dans ces paysages de désolation totale, où la vie avait complètement renoncé. Périodiquement, une météorite éclatait, provoquant la destruction des constructions restantes, répartissant de nouvelles montagnes, creusant des vallées sans fleuves. Parfois des pluies surnaturelles avaient lieu, elle voyait tomber du ciel des grenouilles, des ordures carbonisées, des grêlons énormes, des insectes, des morceaux de béton armé.

Le terrain fut mis à nu, retourné. Les traces des hommes furent effacées, la roche fut mélangée en profondeur. Le règne animal n'était pas sorti au festin où l'avait invité Dieu. Clara ne voyait ni animaux sauvages ni humains sous une autre forme que des cadavres. Les végétaux qui n'étaient pas ravagés se décomposaient lentement. Le décor était désertique et désolé. Clara planait en toute liberté sur les plaines abandonnées et victimes d'un bombardement aléatoire et permanent. Chaque déchet de plastique disparu fondu dans une fournaise destructrice, le ciment fut calciné et réduit en poussière, le métal des villes se liquéfia et se répandit en filons et en pépites sous une couche de pierres spatiales.

C'est dans les plaines de l'Oural qu'elle rencontra la bête pour la première fois. Un monstrueux assemblage de poutres métalliques et d'engrenages, précédé par un essaim de robots disparates et mutants, laissant derrière lui une traînée toxique repoussante. La bête portait deux cornes et avançait en cherchant les dernières traces de technologie qu'elle pourrait absorber. Clara vit le monstre mécanique enfoncer son membre métallique dans la terre pour percer un bunker de GoldenHats et en extraire son matériel comme un fluide vital. La bête dévorait tout et détruisait le reste. Elle parcourait inlassablement la terre pour absorber toute trace de technologie restante, ayant déjà drainé Xankendi et sa station spatiale, la Corporation Mitsubishi, les serveurs des satanistes de la Silicon Valley, la tour du Dallas Shuttle, et l'île du Groenland. Lorsqu'elle traversa l'Atlantique, elle s'évertua à décrocher les câbles qui y avaient été déposés par les humains depuis près de 200 ans.

Clara le savait, la vie se cachait bien loin de la surface. Ici et là elle sentait la peur d'animaux, peut-être d'humains, réfugiés sous la terre, attendant impatiemment la fin des détonations et du remodelage de la surface. Clara ne s'arrêtait pas, elle continuait son pèlerinage sans fin, obsédée par ces paysages surnaturels où toutes les traces de la vie se consumaient indifféremment dans un creuset sans bords. Elle devait faire le deuil du monde qu'elle avait connu, oublier ce passé auquel elle appartenait et cette civilisation qui avait fini d'exister. Elle regarda longtemps le décor du dernier acte. Puis elle laissa aller ses regrets concernant la fondation Nancy Tappe, se pardonna ses erreurs au syndicat de la théosophie, et décida qu'elle avait appris à s'aimer, elle et l'expérience unique qu'elle avait eu de la vie.

Elle se sentit partir, la vue de son esprit se troubla, et les paysages infernaux devinrent plus lointains. Elle aperçut une dernière fois la ville de Paris devenir un immense gouffre de flammes. Au loin, elle voyait la bête à deux cornes qui s'avancéait vers elle d'un pas tranquille. Il lui semblait que du fond du brasier qui avait pris la place de la ville, montait une créature humanoïde

gigantesque formée de feu. Elle vit briller au dessus du trou, une coupe démesurée d'où un vin noir et liquoreux débordait en se répandant de façon obscène sur les ruines de la ville lumière. Une main enflammée du monstre des abîmes s'élança vers le saint Graal et le saisit avec avidité. Il disparut dans les tréfonds inaccessibles de ce gouffre incandescent. La bête à deux cornes se précipita à sa suite emportant dans les ténèbres toute trace de technologie restante, et le puit s'écroula sur lui même. Clara quitta la terre. Les pluies de feu durèrent 7 mois, puis l'eau des nuages couvrit le sol pendant 9 jours, et enfin le soleil se leva à l'ouest.

---

## **2055 - L'âge nouveau**

À quelques rares endroits du monde, enfouis sous les montagnes millénaires, des humains avaient survécu. Dans les cavernes des Alpes, de l'Atlas, des Andes ou du Tibet, s'étaient cachées des communautés retournées à la nature, et dont les intuitions surnaturelles leur avaient permis de se protéger du déluge. Le shaman Kulakov de la forêt de Yugid Va avait sauvé son peuple en abandonnant au dernier moment la technologie de ses rituels, et en se cachant dans l'Oural. Il avait reçu un messager lui disant qu'aucun arbre ne pouvait pousser jusqu'au paradis si ses racines ne descendaient pas en enfer.

Edwin survécut à Bugarach dans les Pyrénées, et quelques dizaines d'années plus tard, alors qu'il était un homme âgé, la station spatiale ortho-tawhidiste vint s'écraser dans une vallée proche. Ils purent explorer cet artefact de la civilisation disparue et trouvèrent les dernières traces de la technologie n'ayant pas été consommées avec la bête. Il y avait parmi ces archives un recueil de témoignages du nom de "Syndicats & Prophéties, le scénario principal", rédigé par Guy le saint scribe et retrouvé par les archéologues dans le tombeau de méditation. Le livre finissait par une série de 12 commandements d'Anatoli-Vladislav, nommés "Le rêve du dauphin" :

*La vie est un jeu dont l'objectif est d'aimer.*

*La lumière est source de vie mais elle est corruptible.*

*Soyez joyeux comme un enfant.*

*Soyez paisible comme un guerrier.*

*Ne déclarez jamais la guerre, mais soyez prêt à combattre.*

*Nous sommes tous frères et sœurs.*

*Ne glorifiez pas l'humain dans lequel vous êtes incarné.*

*N'empoisonnez pas votre corps ni votre esprit.*

*Vous êtes une source intarissable.*

*Libérez-vous des réseaux du Leviathan.*

*Préférez l'échange à l'achat.*

*Ne nourrissez pas la peur mais l'espoir.*

*Il n'y a pas de réalité, pas de vérité, pas de secret.*